

TABLEAU
DES
RÉVOLUTIONS DES ÉTATS.

OUVRAGE PRINCIPALEMENT ÉCRIT
POUR PRÉMUNIR LA JEUNESSE CON-
TRE LE DÉLIRE DES SYSTÈMES MO-
DERNES EN RELIGION, EN MORALE
ET EN LÉGISLATION.

Quis talia fando

Myrmidonum, Dolopumve, aut duri miles Ulissei

Temperet a lacrimis

Quamquam animus meminisse horret, luctuque refugit

Incipiam.

VIRG. ÆNEID. I. 2. v. 6.

à Londres.

DE L'IMPRIMERIE DE BAYLIS, GREVILLE STREET.

Et se trouve chez L'AUTEUR, N°. 69, New-
Compton-Street, Soho; & chez A. DULAU &
Co., N°. 107, Wardour Street, Soho-Square.

1796.

1568/1737.

Cet ouvrage commence par le Tableau de *Londres* dans le mois de Novembre 1795. Pour bien saisir le dessein de l'auteur, le lecteur ne doit pas perdre de vue ce qui s'y est passé à cette époque.

ERRATA.

Page 29. lig. 8. *immonde*. lisez immonde.

P. 34. l. 2. *impiété*, lisez impiété.

P. 71. l. 9. & 10. *nous assimes*, lisez nous nous
assimes.

P. 91. l. 8. *beureuse*, lisez heureux.

P. 95. l. 1. *surveillance*, lisez surveillante.

Ibid. l. 8. *on*, lisez son.

P. 97. l. 14. *le &*, lisez & le.

Ibid. l. 19. *désespoir*, lisez de désespoir.

P. 108. l. 7. *ses*, lisez ces.

P. 131. l. 21. *de nous*, lisez nous.

P. 247. l. 9. *desbonorée*, lisez déshonorer.





PRÉFACE.

QUAND on écrit pour la jeunesse, il ne suffit pas de l'instruire, il est encore nécessaire de lui plaire; c'est le seul moyen de lui donner du goût pour l'instruction. On l'instruit en lui présentant des vérités & des principes importants; mais on ne lui plaît qu'en émouvant le cœur, & qu'en attachant la faculté la plus active à cet âge, l'imagination. Pour réunir ce double objet, il faut donc non seulement faire un choix de vérités utiles, mais on doit

A

encore

encore imaginer un plan qui ait quelque degré d'intérêt, & soutenir cet intérêt par des traits saillans, des images fortes, des descriptions animées, & surtout par une grande variété de scenes. Des vérités abstraites, lorsqu'elles sont trop nues, fatiguent & dégoûtent bientôt de jeunes esprits ; elles ne les attachent qu'à l'aide du prestige du plaisir, & qu'autant qu'elles s'offrent parées de grâces qui leur sont étrangères. Ce sont des enfans malades : pour ne point les effaroucher, il faut abreuver d'une douce liqueur les bords du vase qui renferme les sucres amers, afin qu'heureusement trompés, ce soit à cette erreur qu'ils doivent la vie (1).

-
- (1) Così all'egro fanciul porgiamo aspersi
Di soave licor gli orli del vaso :
Succi amari, ingannato, intanto ei beve
E dall'inganno suo vita riceve.

Ger. Lib. cant. 1. stanz. 3.

L'auteur

L'auteur du *Tableau des Révolutions des Etats* a suivi ce plan. Il a eu recours à la fiction pour faire goûter les grandes & utiles leçons qui sont l'objet de son ouvrage. La fiction étend plus l'empire de la raison, de la vertu & de la vérité que quelques censeurs sévères ne le pensent communément. Elle les fait aimer en les offrant à l'esprit sous une forme qui prévient & qui les embellit. Celui qui sait en faire un heureux emploi possède le grand secret d'enlever tous les suffrages. Les plus ingénieux poètes de l'antiquité en ont été les moralistes les plus utiles. *Homere*, selon *Horace*, est plus instructif que les philosophes eux-mêmes (2). Aussi l'inimitable & judicieux *la Fontaine*, ce poète de tous les tems & de tous les âges, a

(2) quid sit pulchrum, quid dulce, quid utile, quid non,

Planius ac melius *Cbrysippo* & *Crantore* dicit.

Epist. 1. 2. Epist. 2.

t-il fait de cette vérité le sujet d'une de ses fables (3). Mais c'est surtout en intéressant le cœur que l'auteur s'est frayé une route dans l'esprit ; il le remue, le captive & l'échauffe, en même tems qu'il agit sur l'imagination, la tient sans cesse en haleine, & la promène sur une infinie variété de scènes, mais sans confusion & sans jamais perdre de vue son objet principal. Aucune des bases, sur lesquelles reposent la paix, le bonheur & la prospérité des états, n'est oubliée. Religion, morale, gouvernemens, législation, agriculture, commerce, sciences, beaux arts, littérature ; tout a sa place & le degré d'intérêt qui lui convient. Son ouvrage est un tableau à grands traits, ou plutôt une vaste galerie de tableaux liés les uns aux autres par une action qui en établit l'unité, ou par des épisodes qui naissent du fond

(3) Fables. 1. 8. Fab. 4.

du sujet. Il n'a rien négligé pour lui donner l'attrait du roman, mais d'un roman moral où le poëte, le peintre, l'historien & les orateurs sacré & profane peuvent également puiser.

Quoique le cadre, la disposition des parties & les acteurs soient purement fictifs, on auroit tort d'en rien conclure contre la vérité du tableau, ou l'exactitude des traits qui le composent. Il a peint, non d'après une renommée vague & incertaine, mais d'après des mémoires sûrs qu'il a reçus, ou qu'on a eu la complaisance de lui communiquer.

Ce plan convenoit d'autant plus à l'auteur qu'il amène naturellement les occasions de rendre en plusieurs endroits un hommage éclatant à la nation Angloise. Heureux le peuple dont la vérité peut parler comme le feroit la flatterie, & dont l'éloge n'est qu'une justice rendue à son caractère, & que

le simple récit de ses actions & de ses vertus.

Quelques personnes non moins respectables par leurs lumières que par leurs vertus auroient désiré que l'auteur eut publié ses observations d'une manière didactique. Il a préféré le cadre poétique qu'il a adopté, non seulement pour les raisons qu'il a déjà spécifiées, mais parce qu'il lui a donné la facilité de rassembler dans un même ouvrage une foule de vérités éparses dans divers écrits, & de ramèner des faits déjà anciens, mais sur lesquels il a cherché à reprendre par le sentiment un degré d'intérêt plus vif, & même par les accessoires un certain air de nouveauté.

Il y a deux épisodes principaux dans l'ouvrage, *les malheurs de la Famille Royale de France*, & *l'Histoire de Sophie*. Que ceux-là les blâment qui pourront lire le premier sans être déchirés jusqu'au fond de l'ame, & le second sans
aimer

aimer & sans plaindre l'aimable & sensible Sophie. L'auteur espère qu'on ne trouvera pas extraordinaire qu'il n'ait laissé échapper aucune occasion de parler des Bourbons. Il est François & pour tout vrai François, l'amour pour le sang de ses rois est un sentiment dominant & presque irrésistible. Sa main écrit ce que son cœur dicte.

Dans son discours aux souverains l'auteur établit leur vrai caractère sur la terre, & donne en même tems un exemple de la manière dont on peut leur dire la vérité sans les offenser, & en ajoutant même au respect dû au sang suprême auquel la Providence les a élevés. Toutes les fois qu'il en a parlé, il l'a fait avec ces égards, cet amour & ce respect dont on ne peut s'écarter sans se rendre coupable envers la société; & a cherché à faire passer dans l'esprit & dans le cœur de ses lecteurs les idées & les sentimens dont la religion, ainsi
que

que la raison, nous fait un devoir à leur égard. Dans son discours au peuple, il a tracé un modèle de l'instruction qui lui convient dans tous les pays, & que la crise actuelle de l'Europe rend si nécessaire.

En parlant des gouvernemens, l'auteur a donné la préférence à la monarchie telle qu'elle existoit en France. Il est convaincu que cette forme si simple de gouvernement est la plus naturelle & la meilleure de toutes celles qui existent ; dumoins l'histoire prouve que les peuples n'ont jamais été plus heureux, ni plus tranquilles que sous la protection & la sauve-garde d'une monarchie tempérée. La démocratie est pour le corps politique ce que l'épilepsie est pour le corps humain : agitée sans cesse de convulsions, elle ne résiste quelque tems à l'action toujours répétée du vice intérieur qui la mine que par des palliatifs qui ne font qu'en suspendre
les

les effets, ou par des caustiques qui usent promptement tous ses ressorts & hâtent sa fin. L'aristocratie joint à cet inconvénient celui qui naît d'une part de l'ambition & de l'esprit d'oppression des grands, & de l'autre de l'esclavage du peuple & de sa dépendance forcée des familles patriciennes. De-là une lutte continuelle entre les oppresseurs & les opprimés qui finit par une dissolution totale. L'une & l'autre sont un vrai despotisme. Le despotisme oriental est le despotisme d'un seul ; la démocratie & l'aristocratie sont le despotisme de plusieurs. Voilà la seule différence ; encore même dans le choix doit-on préférer le premier au second. La monarchie modérée n'a aucun de ces germes de destruction : elle a sans doute ses défauts, car quelle est l'institution humaine qui en est exempte ? Mais de toutes les formes simples de gouvernement c'est celle qui en a le moins. Les philosophes

philosophes n'ont combattu cette vérité que par des sophismes & par des exemples tirés du despotisme. Ne se lassera t-on jamais de tromper les peuples. L'antiquité n'a eu que des despotes : quelques nations modernes de l'Europe ont seules des rois.

De toutes les formes mixtes de gouvernement, il n'en est point de plus parfaite que celle de la Grande-Bretagne. L'auteur n'en dira rien ici, en ayant parlé dans le corps de l'ouvrage avec l'éloge qu'elle mérite.

Le plan adopté par l'auteur l'a mis à même de développer les vues de Dieu dans les Révolutions des Etats. Il a tout lieu de croire qu'on ne lira pas sans intérêt & sans utilité ce qu'il en dit.

Quant au style, il s'est attaché à le rendre énergique, simple, quelquefois élevé, mais toujours clair & varié selon le sujet. Y a t-il réussi ? ce n'est point à lui,

à lui, mais au lecteur qu'il appartient d'en juger.

On ne doit pas être étonné que dans un ouvrage de cette nature l'auteur ait emprunté bien des idées des anciens, & des génies qui ont illustré les nations modernes. Il l'a fait à dessein. Il a voulu donner à la jeunesse un genre d'instruction de plus, en lui montrant le parti qu'on peut tirer des trésors de l'antiquité, & des richesses non moins abondantes des langues étrangères.

Pères sensibles, mères tendres, époux vertueux, vous pour qui vos enfans sont le premier & le plus précieux des biens, l'auteur n'a pris la plume que pour imprimer dans leurs âmes, encore neuves & susceptibles de toutes les impressions, l'amour de la religion, le respect des loix, la soumission aux gouvernemens établis, le zèle du bien public & le goût
de

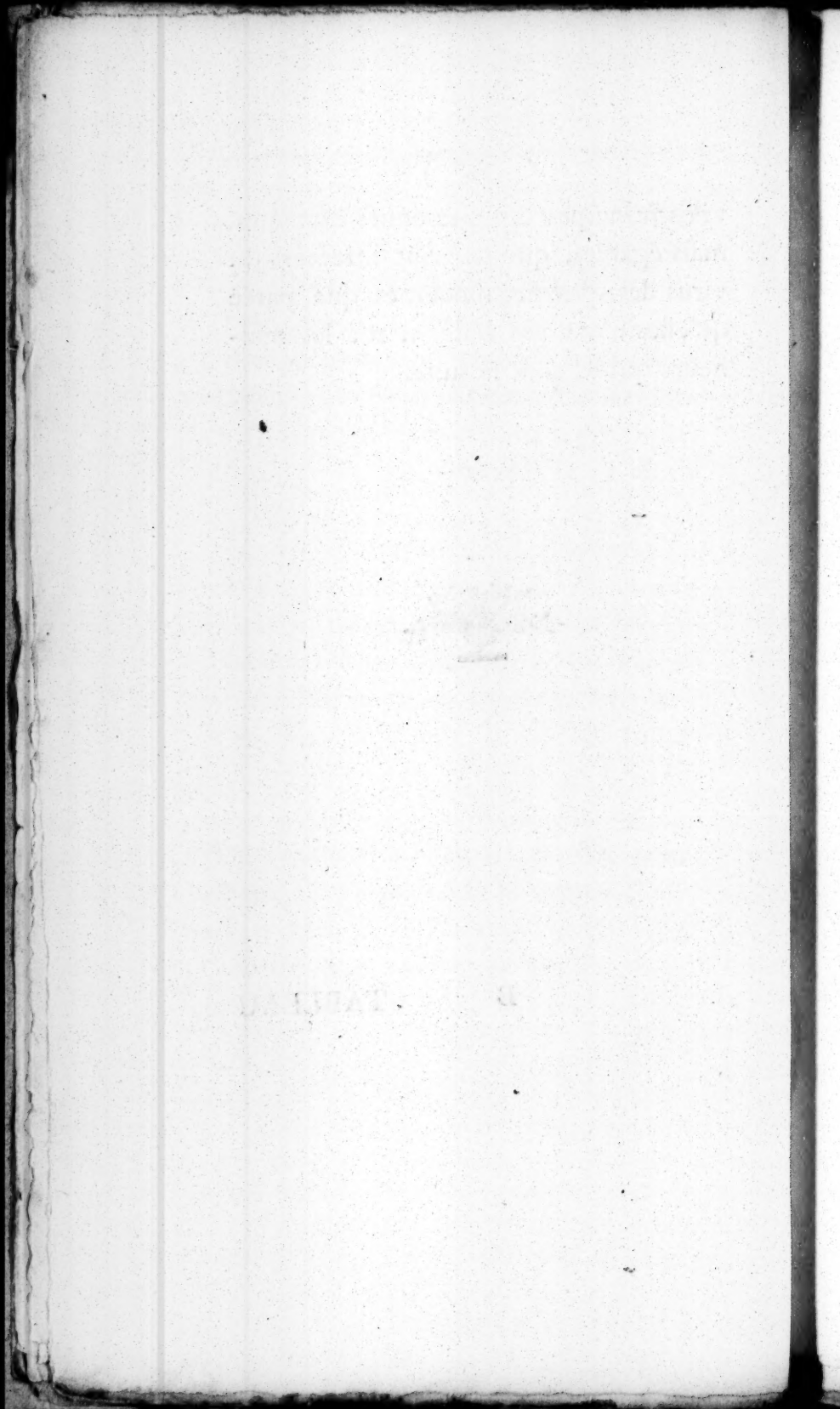
de toutes les vertus qui font le vrai chrétien & le citoyen utile. C'est pour eux principalement qu'il s'est livré à un travail pénible & suivi, quoiqu'une longue maladie & une santé toujours chancelante lui eussent fait dans d'autres circonstances une nécessité du repos : mais il n'a consulté que son zèle & ce motif l'a soutenu.

Ce seroit néanmoins une erreur de penser que cet ouvrage ne convienne qu'à la jeunesse : il est également propre à tous les âges. A Sparte, on faisoit enivrer des esclaves en présence des jeunes gens pour leur inspirer l'horreur de l'ivrognerie. *Le Tableau des Révolutions des Etats* ne doit-il pas produire un effet semblable ? N'est-il pas fait pour effrayer l'imagination & la frapper d'une terreur salutaire ? Ne doit-on pas s'en promettre un effet plus heureux encore ? N'est-il pas propre à ramener aux
vrais

vrais principes des personnes honnêtes,
mais égarées, qui ne sont infectées du
virus des systèmes modernes que parce
qu'elles n'ont pas réfléchi sur les mal-
heurs qui en sont la suite.



B TABLEAU



T A B L E A U

DES

RÉVOLUTIONS DES ÉTATS.

C H A P I T R E I.

LA PROMENADE.

UN tems serein avoit succédé à une matinée humide & sombre. Le soleil, dégagé des brouillards qui l'avoient obscurci, brilloit du plus doux éclat, & versoit sur le sein de la terre l'heureux tribut de ses rayons bienfaisans. La nature, quoique un peu flétrie par les premiers frimats, offroit encore un aspect ravissant, & sembloit promettre à l'ame des sensations douces, au cœur des jouissances pures, & à l'esprit des idées riantes. Un ciel d'azur, un air frais, une atmosphère plus vive portoient

dans les sens un calme enchanteur, & ranimoient les esprits abattus par les vapeurs épaisses & malsaines des vents de Sud-Ouest.

Erappé de la beauté du jour, je portai mes pas vers *Kensington*, ce lieu charmant, rendez-vous ordinaire de tout ce qu'il y a de brillant & d'aimable dans les diverses classes de la société, & où les dames Angloises, moins remarquables encore par la régularité de leurs traits, la délicatesse de leur teint, & l'élégance répandue sur toute leur personne, que par la modestie de leur maintien, la dignité de leur port, & toutes les grâces de l'innocence & de la pudeur, vont si souvent offrir l'intéressant spectacle de mères sensibles, d'épouses vertueuses & de sujettes fidelles. Mon intention étoit d'y jouir le reste du jour des douceurs de la promenade, & de m'y délasser dans la conversation de quelques amis choisis des fatigues d'une matinée entièrement consacrée

consacrée à des études sérieuses. Ah ! combien les projets de l'homme sont vains & ses espérances souvent trompées. Je m'attendois à voir sur toutes les figures l'expression du plaisir qu'on éprouve en Angleterre à l'aspect d'un beau ciel : mais quel ne fut pas mon étonnement ! je ne découvris sur quelques unes que l'agitation, l'inquiétude & le trouble, & sur le plus grand nombre que l'empreinte de la douleur & tous les signes de l'effroi. Malgré les milliers de voitures & de cavaliers qui l'embellissoient, *Hyde-Park* offroit un coup-d'œil triste & inanimé. Ce n'étoient pas ces scènes diversifiées à l'infini qui s'y succèdent d'ordinaire avec la rapidité de l'éclair & qui en font un tableau aussi agréable que piquant pour l'observateur attentif. La beauté sombre & pensive oubloit jusqu'au soin de se montrer, & portoit à peine autour d'elle un regard furtif & distrait. Les chars presque im-

mobiles ne présentent pas le charme du changement ; & le cheval superbe, que guidait une main nonchalante, n'étonnoit pas l'œil, qui se plaît à le suivre, par la fierté de ses élans, la souplesse de ses mouvemens & la rapidité de sa course. Au milieu d'un concours immense regnoit un silence effrayant.

“ Qu'est-ce donc, dis-je en moi-même ?
 “ les jours précieux du Roi auroient-ils
 “ été de nouveau menacés ? une popu-
 “ lace égarée auroit-elle encore troublé
 “ la tranquillité publique par des en-
 “ treprises criminelles ; ou les ennemis
 “ du dehors, le fer & la flamme à la
 “ main, auroient-ils porté sur les côtes
 “ du royaume, ou dans ses possessions
 “ éloignées, le ravage, la destruction
 “ & la mort ? ”

Tout occupé de ces tristes idées, j'entrai dans le parc de *Kensington*. Des groupes abattus, consternés & mornes étoient épars çà & là. Je m'en approchai pour connoître la cause de cette agitation inquiète.

quiète. J'appris que l'esprit de faction si commun en Angleterre, & qui la rend quelquefois aussi orageuse que l'élément qui l'entoure, menaçoit d'éclater avec violence ; que des agitateurs, par une opposition (1) constante & inconsiderée dans la crise actuelle de l'Europe aux vues d'un gouvernement sage & éclairé, entretenoient parmi le peuple une fermentation funeste ; qu'ils ne cessoient de répéter que la liberté couroit de grands dangers par la suspension de la

(1) Ce passage ne porte ni sur le parti de l'Opposition dans le Parlement, ni sur les Whigs en général. On verra chap. v. ce que l'auteur pense des membres qui composent l'Opposition. Il est également bien éloigné de supposer aux Whigs des principes désorganiseurs. Il a seulement en vue des Propagandistes qui prennent leur nom & dont il ne fait que répéter les propos imprudens & si dangereux dans les circonstances ; propos qui ont causé les attroupemens qui ont eu lieu, & qui pourroient avoir des suites funestes sans la fermeté du gouvernement & le zèle des bons citoyens.

loi,

loi, *habeas corpus*: qu'ils avoient plusieurs fois laissé échapper les cris, *convention nationale & réforme parlementaire* ; & qu'ils affectoient de répandre que ç'en seroit fait de la constitution de la Grande-Bretagne, du moment que le Parlement, forcé par des circonstances impérieuses, auroit pris des mesures de sagesse pour surveiller les assemblées populaires, & mettre un frein à la licence de la presse. “ Ah ! m'écriai-je
 “ dans ma douleur, Anglois, qu'est
 “ devenue cette prudence qui vous caractérisoit ? cet esprit public qui
 “ faisoit votre force, & qui a été si
 “ longtems la source de votre prospérité, se seroit-il évanoui ? cesseriez-vous d'aimer cette patrie dont
 “ vous avez cimenté la gloire par tant
 “ de sacrifices ? oublieriez-vous que
 “ l'agriculture, les arts d'industrie ou
 “ de nécessité, & surtout le commerce,
 “ cette source abondante de vos
 “ richesses,

“ richesses, ne fleurissent qu'à l'ombre
 “ de la concorde & de l'union ? Pour-
 “ riez-vous desirer un changement
 “ lorsque *Londres*, cette nouvelle *Tyr*,
 “ est devenue la métropole de l'univers,
 “ & dans un tems où le Jacobinisme, tel
 “ qu'un feu dévorant, embrase & con-
 “ sume tous les états ? où courriez-vous
 “ vous précipiter (2) ? à quoi tendroient
 “ vos imprudentes entreprises ? à tour-
 “ ner peut-être contre vous-mêmes le fer
 “ homicide qui ne doit étinceller dans
 “ vos mains que contre les ennemis de
 “ votre gloire. Assez de flots de votre
 “ sang n'ont-ils pas inondé vos sillons ?

(2) Quo, quo, scelesti, ruitis ? cequid dexteris
 aptantur enses conditi ?

Parum ne campis
 fustum est Latini sanguinis ?

Non ut...

Sed ut, secundum vota *Partbiorum* suâ
 urbs hæc periret dexterâ.

Hor. Lyr. Carm. l. 5. car. 5.

“ encore

“ encore si ce sang devoit couler pour
 “ vous venger des outrages des Jacobins ;
 “ mais non, vos dissensions n’iroient
 “ qu’à seconder leurs vœux, en faisant
 “ tomber *Londres* sous les forces de
 “ *Londres* même. Repoussez donc loin
 “ de vous la séduction qui vous envi-
 “ ronne : ouvrez les yeux sur la pro-
 “ fondeur de l’abyme qu’on cherche à
 “ creuser sous vos pas. Que ce ne soit
 “ pas envain qu’on ait si souvent mis
 “ sous vos yeux le triste & vrai *Tableau*
 “ *des Révolutions des Etats*. Voyez dans
 “ les malheurs d’un empire voisin tout
 “ le danger des innovations, & tout le
 “ vice de ces institutions qu’enfantent
 “ les passions & les circonstances du
 “ moment ; dont une longue expérience
 “ n’a point attesté la sagesse & les avan-
 “ tages, & qu’une vénérable antiquité
 “ n’a point encore marquées de son
 “ sceau. Anglois, vous êtes loyaux,
 “ généreux & braves, mais obstinés,
 “ impétueux

“ impétueux & bouillans : avec ce caractère, vous êtes perdus, si l'épidémie qui ravage le Continent vient
“ jamais à s'étendre jusqu'à vous.

“ Ecoutez donc la voix de votre
“ Souverain, secondez ses efforts, & ne
“ laissez pas échapper par votre faute
“ les biens & la gloire qu'il vous prépare. Le tems n'est pas éloigné, où
“ parvenus au plus haut point de la
“ prospérité vous répéterez d'après
“ l'Europe entière : heureux, trois fois
“ heureux les hommes qui ont à leur
“ tête un tel Roi ! redoutable à ses seuls
“ ennemis, ou plutôt à ceux de son
“ peuple, il est au milieu de ses sujets,
“ comme une père sensible & tendre au
“ milieu de ses enfans. Il les aime,
“ il les protège, il les défend, même
“ aux dépens de sa propre tranquillité.
“ Aucune peine ne l'effraie, aucun sacrifice ne lui coûte, pourvu que leur
“ bonheur en soit le fruit. On lit dans
“ ses

“ ses yeux que c’est là le seul objet de
 “ ses vœux, l’unique récompense à la-
 “ quelle il aspire. Dans tout ce qu’il
 “ dit, dans tout ce qu’il fait, dans tout
 “ ce qu’il projette, on reconnoît l’ami
 “ de sa patrie, le défenseur de sa gloire
 “ & de son honneur, & le protecteur
 “ de l’humanité. Tel est le langage
 “ de l’Europe ; tel sera celui de la pos-
 “ térité, &, n’en doutez pas, la main de
 “ la reconnoissance & de l’amour ne
 “ tardera pas à graver en lettres d’or
 “ sous son buste :

Pour le bonheur du monde il porta la couronne,
 Il fut l’appui du juste & l’effroi du pervers :
 Intrépide vengeur de l’autel & du trône,
 De tous leurs ennemis il purgea l’univers.

“ Anglois, par quelle inconséquence fa-
 “ tale permettriez-vous que la malveil-
 “ lance semât parmi vous des défiances
 “ sur la pureté de ses intentions ? par quel
 “ funeste aveuglement arrêteriez-vous
 “ la

“ la marche de ses opérations, & favori-
 “ seriez-vous ainsi les projets de vos
 “ ennemis ? pourquoi par de vaines
 “ craintes sur le maintien de votre
 “ liberté retarderiez-vous, & peut-être
 “ même vous exposeriez-vous à perdre
 “ pour jamais la jouissance des biens
 “ qu’il vous a ménagés dans sa sagesse ?
 “ si près du volcan qui exerce ses af-
 “ freux ravages autour de vous, n’avez-
 “ vous pas l’intérêt le plus pressant de
 “ suspendre jusqu’à la paix quelques
 “ uns de vos privilèges ? devez-vous
 “ vous élever contre une autorité dont
 “ l’exercice momentané à votre bon-
 “ heur, votre tranquillité & votre gloire
 “ pour objets ? que pourriez-vous avoir
 “ à craindre ? sous un Roi juste & bon,
 “ il n’est jamais des abus de pouvoir.”

Ces réflexions me firent oublier mes
 projets. Je ne pensai plus à mes amis :
 mes idées de plaisir s’évanouirent
 comme un songe léger. Je m’enfonçai

C

dans

dans le premier bosquet ; & je m'y retirai dans un de ces cabinets où le sage aime à méditer & va souvent chercher un azyle contre le tumulte & le bruit d'une ville immense. Là, loin des importuns & tout à moi-même je continuai à suivre le cours de mes rêveries. Le silence qui regnoit autour de moi, la fraîcheur du lieu, & le doux frémissement du vent qui se jouoit à travers les branches des arbres assoupirent insensiblement mes sens. Mes yeux s'appesantirent ; ils se fermèrent bientôt à la lumière, & je m'endormis.

CHAPITRE II.

LE MONSTRE.

JE me crus aussitôt transporté dans le jardin des *Thuileries* que j'eus bien de la peine à reconnoître, tant il me
parut

parut changé. Ce lieu, jadis l'objet de la complaisance & des plaisirs de nos Rois, qui venoient de tems en tems y recevoir l'hommage du Parisien & le tribut de son amour, n'étoit plus qu'un vaste enclos dépouillé par la barbarie de ses belles formes antiques. Il étoit devenu la retraite d'animaux innondes & malfaisans qui ne s'y occupoient, qu'à broyer ces poisons infects & subtils, dont les miasmes répandus sur la France entière ont fait du séjour le plus agréable de l'univers un vrai pays d'anthropophages & le receptacle de tous les crimes. Placé au centre de la grande allée je me tournai par un mouvement spontané vers le côté, d'où l'œil surpris découvre une perspective aussi riante que variée. Mais quelle ne fut pas ma douleur ! sur le lieu même où la reconnaissance avoit élevé la superbe statue équestre de *Louis le Bien-Aimé*, je vis

cet instrument infâme (1) sur lequel a expiré le plus juste & le plus infortuné des Rois, ce Monarque sensible & bien-faisant, qui s'est montré jusqu'au dernier soupir l'ami le plus vrai de son peuple, & l'ornement de l'humanité par ses vertus. A cette vue je fus saisi d'horreur ; mon sang se glaça dans mes veines ; mes cheveux se hérissèrent, & je m'écriai d'une voix entrecoupée par les sanglots : “Malheureuse ville, aveugle
 “ & trop criminelle complice du meur-
 “ tre de ton Roi, & de la mort préma-
 “ turée de son légitime successeur, jus-
 “ ques à quand souffriras-tu dans ton
 “ sein les factieux qui te déshonorent
 “ & qui te font gémir sous un joug de
 “ fer ? Tu étois naguères la gloire &
 “ l'exemple de la terre. Métropole de
 “ l'univers, tu étendois partout ton em-
 “ pire par tes grands hommes & tes

(1) Note renvoyée à la fin.

“ chefs-d'œuvre en tout genre, & c'est
 “ dans tes murs que comme dans une
 “ nouvelle Athènes, ou comme dans la
 “ Rome moderne, tous les peuples ve-
 “ noient puiser cet amour pour les arts,
 “ ce tact fin & délicat, & cette fleur de
 “ goût, de politesse & d'urbanité qui
 “ donnent tant d'agrément & de grâce
 “ aux qualités acquises & naturelles.
 “ Depuis que tu n'es plus que le repaire
 “ des brigands, tu es devenu la risée,
 “ l'opprobre & l'horreur des nations.
 “ Tremble, ville ingrate & légère : la
 “ mesure de tes crimes est à son comble ;
 “ tremble, le moment de la vengeance
 “ approche : vois les fléaux réunis du
 “ ciel & de la terre se rassembler de
 “ tous les points de l'horizon ; ils s'a-
 “ vancent vers toi, & si tu ne t'em-
 “ presses d'abjurer des sentimens cou-
 “ pables, si tu ne te hâtes d'expier tes
 “ erreurs criminelles, ils fondront sur
 “ toi avec la rapidité de l'éclair & l'im-

“pétuosité de la foudre. Tu périras,
 “ainsi qu’ont péri *Troie, Babilone, &*
 “*Ninive* : tu disparoîtras de dessus la
 “terre, & dans un petit nombre de
 “siècles on cherchera, mais envain,
 “quelques vestiges de ton antique
 “splendeur, & quelques foibles restes
 “de ta magnificence.”

Je n’étois plus à moi : l’horreur, l’in-
 dignation & la rage m’agitoient tour-à-
 tour & se succédoient rapidement dans
 mon cœur, lorsqu’un mouvement ra-
 pide qui se fit sur la place fixa mon at-
 tention. Une foule immense, armée de
 piques & de poignards, couverte de hail-
 lons, les traits décomposés, la chevelure
 hérissée, & les yeux étincelans de fu-
 reur, se précipitoit vers un lieu d’où sor-
 toient des cris effroyables. Je la suivis,
 & je me trouvai bientôt à la vue d’un
 bâtiment dont l’entrée & le vestibule
 étoient occupés par les objets les plus
 étranges & les plus horribles. C’étoient
 des

des figures hideuses, des spectres difformes, des larves épouvantables; en un mot, tous ces monstres qui, dans *Virgile* & *Milton* sont placés à la porte des enfers. Là, je distinguai la pâle envie, les sombres défiances, les soupçons inquiets, l'insatiable avarice, l'ambition cruelle, la haine armée d'un poignard à double tranchant, & la perfidie au regard louche & faux. J'y vis les noirs chagrins, les soucis rongeurs, la peur au teint livide, la faim à la bouche béante & aux joues creuses, & le désespoir aux yeux hagards. Plus loin j'aperçus l'effrayante anarchie qui déchiroit le code des loix & en fouloit les débris d'un pied superbe, la licence la plus effrenée & l'obscénité la plus dégoûtante qui ne craignoient plus de se montrer au grand jour; l'erreur qui changeoit à chaque instant de forme, & qui se reproduisoit sans cesse sous des traits plus bizarres & plus fantasques les uns que les autres,

&

& l'impiété, entourée de tous les vices, qui faisoit retentir au loin les accens de sa voix sacrilège. Dans le fond du vestibule on voyoit la guerre meurtrière, la famine qui se rongeoit les poings & qui se déchiroit les entrailles, & la discorde insensée, dont la chevelure formée de vipères étoit attachée avec des bandelettes ensanglantées (2).

Ces spectres hideux me firent reculer d'horreur; je frissonnai, je demeurai sans haleine & sans voix, & je sentis mes jambes tremblantes se dérober sous moi (3). Je voulus m'éloigner d'un lieu devenu leur séjour favori : mais retenu

(2) Mortiferum adverso in limine bellum,
..... & discordia demens
Vipereum crinem vittis innexa cruentis.

Virg. Æneid. l. 6. v. 279.

(3) Obstupui, steteruntque comæ, & vox faucibus hæsit.

Ibid. l. 2. v. 77.

par le desir de connoître ce qui se passoit dans l'intérieur, je pris assez sur moi pour surmonter ma répugnance & mes craintes. Je m'en approchai : j'étois déjà dans son vestibule, lorsque j'entendis tout-à-coup des mugissemens semblables au bruit que feroient les vents qui romproient les voutes qui les renferment, ou à celui d'une mer courroucée qui se brise avec fureur contre les rochers. Je me hâtai d'entrer & je me trouvai dans une espèce d'ancre spacieux & profond, du centre duquel s'élançoient de tems en tems des tourbillons d'une fumée épaisse & infecte, & des étincelles d'un feu si pénétrant qu'il consumoit dans l'instant tout ce qu'il rencontroit. Tel nos yeux verroient l'enfer, si la terre, venant à s'entr'ouvrir par une violente secousse, découvroit ce sombre empire où s'exerce la justice divine, & laissoit voir d'en haut ces

abyms

abysses sans fond de bitume & de feu (4).

Dans le milieu de cet antre, toujours baigné de sang humain & rempli de membres déchirés, étoit un monstre à plusieurs têtes & à plusieurs milliers de bras, qu'on ne peut regarder, ni dont même on ne peut parler sans horreur (5). Le Centaures, les deux Scylla, Briarée à cent bras, l'hydre de Lerne qui pousoit d'horribles sifflemens, la Chimère armée de ses flammes, les Gorgonnes, les har-

(4) Non secus ac si quâ penitus vi terra de-
hiscens

Infernas reseret sedes, & regna recludat
Pallida, diis invisâ, superque immanè bara-
thrum

Cernatur. *Virg. Æneid. l. 8. v. 243.*

(5) Domus sanie, dapibus que cruentis
Intus opaca.

Nec visu facilis, nec dictu affabilis ulli.

Ibid. l. 3. v. 618.

pyes

pyes & Gérion à trois corps (6) ; en un mot, aucun de ces monstres difformes & féroces, ou plutôt de ces phantômes créés par la fable ou conçus par la crainte (7) dont l'antiquité nous a laissé des descriptions, n'offrit jamais des traits plus affreux, une composition plus bizarre. Ses têtes, qui sont posées sur un corps de tigre, d'une grosseur énorme,

(6) Centauri in foribus stabulant, Syllæque
biformes

Et centum geminus Briareus, ac bella
Lernæ

Horrendum stridens, flammis que armata
chimera,

Gorgones, harpyiæque, & forma tricorporis
umbræ.

Virg. Æneid. l. 6. v. 286,

(7) All monstrous, all prodigious things
Abominable, inutterable, and worse
Than fables yet have feign'd, or fear conceiv'd.

Milt. Par Lost. l. 2. v. 615.

sont

sont toutes d'une figure différente, & dans une infinie variété de formes laissent à peine appercevoir quelque trace de traits humains : mais on y distingue au premier coup-d'œil celles de tous les animaux dont les inclinations sont mal-faisantes ou qui sont l'emblème de quelque vice. La plupart ont des vipères pour chevelure : sur des fronts noirs & cicatrisés, on voit l'empreinte des soucis dévorans, & en même tems la rage & toute l'audace du crime. Des flammes âcres & d'une odeur infecte s'exhalent sans cesse du corps du monstre, presque toujours dans un état de convulsion. Le mouvement de ses bras est d'une adresse extrême & d'une agilité surprenante. Ils s'allongent, se replient, ou se croisent sans s'embarrasser, & sans que les traits destructeurs qu'ils lancent en soient moins surs. Ce composé si extraordinaire ne porte que sur deux jambes excessivement déliées dont les pieds sont armés

armés d'ongles longs & crochus en forme de griffe.

Par un prodige étonnant chaque tête particulière peut se détacher du corps du monstre, & s'y rejoindre à volonté. Dès qu'elle s'en sépare, elle va se placer aussitôt sur un torse de tigre, car elle ne sauroit, ou dumoins n'oseroit en choisir d'autre. Elle jouit alors de la faculté d'agir indépendamment, mais elle ne peut jamais s'écarter de la marche qui lui est tracée sans s'exposer à la disgrâce & souvent même à la mort. Le monstre exerce une souveraine autorité sur toutes les têtes qui le composent. Il en fait ses agens & les exécuteurs de ses ordres dans tous les lieux que le soleil éclaire. Il les envoie, il les rappelle, il les punit, & même, si son intérêt l'exige, il les dévore. Je l'ai vu, oui, je l'ai vu moi-même (8), couché au milieu de son

(8) Vidi egomet, cum

Corpora presa manu, medio resupinus in
antro,

D

Frangeret

antre en saisir plusieurs, les écraser & en porter à ses différentes bouches les débris ensanglantés, & qui palpoient encore sous ses dents.

Quelque disproportionnées que soient les parties diverses qui forment ce tout hétérogène, il n'en est ni moins agile ni moins fort. Sa vue est extrêmement perçante, sa pénétration infiniment vive, & son génie pour le mal au-dessus de toute croyance. Sa vigilance égale sa dextérité ; ses yeux ne se ferment jamais tous à la fois ; plusieurs de ses oreilles sont toujours en l'air, & quelques uns de ses bras agissent sans cesse. Il ne connoît point le repos. On est également étonné & des ressources que

Frangeret

. Vidi atro cùm membra fluentia
tabo,

Manderet, & tepidi tremerent sub dentibus
artus. *Virg. Æneid 1. 3. v. 623.*

lui

lui fournit son imagination, & de la facilité avec laquelle il en fait usage. Plus elles sont peu communes, plus elles lui plaisent. Il sait que pour captiver la multitude, il faut l'éblouir ou la frapper fortement. Il n'ignore pas que dans tous les tems le charlatanisme a fait plus de prosélites que la raison, & qu'il triomphera presque toujours de la très-grande majorité de l'espece humaine. Néanmoins à quelque haut degré qu'il possède l'art du prestige, & quoiqu'il ne considère dans les moyens qu'il emploie que l'utilité dont ils sont à ses intérêts, l'empire qu'il exerce s'écrouleroit bientôt de toutes parts sans les quatre ministres qu'on voit sans cesse autour de lui.

Ces quatre ministres sont la tyrannie qui forge & rive sans cesse des chaines, la terreur armée de son bouclier à tête de Meduse, la misère qui laisse échapper de ses mains tous les maux, & la mort qui agit en tout sens sa faux fumante

de sang. Ils ont toujours les yeux sur le monstre, se portent au moindre signe dans tous les lieux qu'il leur désigne, y exécutent ses ordres & renversent sans pitié tout ce qui résiste à ses volontés. Aussi tout tremble, tout se courbe, tout fléchit devant lui.

J'examinois avec la plus grande attention l'ensemble & les différentes parties de l'animal, lorsqu'il tomba tout-à-coup dans des convulsions horribles ; toutes ses têtes grimacèrent, ses bras se tordirent, & ses diverses bouches vomirent des tourbillons d'une fumée infecte. Cette agitation fut suivie d'un grand cri. Il se détacha aussitôt de son corps un petit monstre d'une figure non moins singulière & bizarre. A un corps de tigre étoient jointes une queue de paon & une tête de chien surmontée d'une crête de coq. Il descendit dans l'arène, se dressa fièrement sur ses jambes la tête droite, le museau en l'air, &, la queue en roue,
fit

fit trois fois majestueusement le tour de l'autre, & après avoir fait admirer l'élégance & la beauté de sa forme, s'élança sur une estrade élevée. Il se rengorgea, & promenant sur l'assemblée des yeux sautsfaits il fit signe qu'il avoit à parler. Soudain toutes les têtes s'inclinèrent, toutes les mains claquèrent & tous les insectes de lieu bourdonnèrent je ne sais quoi de doux & de bien flateur pour l'orateur qu'on alloit entendre.

Voici le discours qu'il prononça ; il a fait une telle impression sur moi que je ne l'oublierai de la vie.

“ Frères & amis,

Il est donc arrivé ce tems de gloire & de prospérité que nous promettoient les destinées, tems heureux où nous devons voir nos ennemis humiliés céder de toutes parts à nos armes victorieuses, & nous abandonner l'empire du monde. Réjouissons-nous ; célébrons par des fêtes dignes de nous cette époque à ja-

mais illustre dans nos annales, & que les airs remplis de nos cris de victoire les fassent entendre jusqu'aux extrémités de l'univers. Nos succès ne sont plus incertains : le Septentrion & le Midi, l'Orient & le Couchant attestent & publient hautement nos triomphes. La terre tremblante se tait devant nous.

Aigles & lions, vous qui vous reposiez sur vos antiques droits à la domination, qu'est devenue votre fierté ? vous aviez dit dans votre orgueil : unissons-nous, marchons contre eux, & détruisons leur nouvel empire. Vous l'aviez dit, mais vos discours insensés se sont perdus dans les airs.

Nous nous sommes montrés, & malgré la multitude de leurs esclaves ces tyrans de la terre ont fui. Le génie de la liberté a triomphé. Nous avons chassé & dispersé leurs nombreuses armées comme le vent chasse & disperse la feuille légère. Nous avons rompu leur ligue.

ligue. L'aigle Impériale, en frémissant, a repris son vol vers son aire ; l'aigle noire cache sa honte & son impuissance au fond de ses bois : les lions Belgique & Batave ne sont plus ; le fier Castillan tremble dans ses montagnes, & celui du Nord lui-même, malgré son audace, s'est vu forcé de se retirer & de chercher un azyle au-delà des eaux.

Mais, frères & amis, quelque brillans que soient nos succès, quelque éclatantes que soient nos victoires, *loin de nous l'idée que la guerre soit terminée.* (9) Accorder la paix à nos ennemis, à moins qu'ils ne soient désormais dans l'impossibilité de remuer, *ce seroit vouloir détourner la victoire, refroidir notre zèle,*

(9) Tout ce qui est en *Italique* est tiré mot pour mot d'un discours prononcé à la Convention par un des chefs des Jacobins. Quels traits plus ridicules encore ne fourniroit pas le discours prononcé cette année dans le Conseil des Cinq-Cents le jour de l'anniversaire du martyre de *Louis XVI.*

perdre

perdre la patrie. Sans cette précaution, les conditions les plus glorieuses ne seroient qu'un piège trompeur. *Traitons aujourd'hui avec les plus grands avantages & l'on nous attaquera demain avec audace. Je l'ai déjà dit : il n'y a que les morts qui ne reviennent pas. Il faut ou que nous ne soyons plus ou que nos ennemis périssent.* Ce monde, dans lequel nous ne pouvons vivre ensemble, doit rester à eux ou à nous. Redoublons donc de zèle, de courage & de fermeté, & que la guerre, qu'il est de notre intérêt de continuer avec vigueur, soit une guerre d'extermination. Pensons que nous n'avons rien fait tandis qu'il nous restera quelque chose à faire. (10)

Voici le moment où nous devons déployer le plus grand caractère, & ne négliger aucun des moyens qui sont en nos mains : ils sont immenses. Nous

(10) Nil actum reputans, si quid superesset agendum.

Lucan.

vous

vous en avons fait connoître plusieurs, dont l'efficacité n'est point douteuse : il en est d'autres plus sûrs encore sur lesquels nous ne nous expliquons pas. La prudence nous oblige d'en renfermer la connoissance dans notre comité secret. Ayez donc de la confiance en nous & vous ne serez point trompés. Notre domination, & le tems n'en est pas éloigné, n'aura plus d'autres bornes que celles de l'univers.

Néanmoins usons encore de ruse & d'adresse. Elles sont d'autant plus nécessaires, que nos ennemis n'étant pas entièrement abattus, la force seule pourroit être impuissante. Nous vous tromperions si nous vous cachions plus longtemps que c'est à la défiance & aux divisions semées & entretenues avec soin parmi eux que nous avons dû jusqu'à présent la plus grande partie de nos succès. S'ils eussent, en agissant de concert, profité des avantages que leur donnoient

donnoient leur position & les circonstances, je suis forcé de l'avouer, nous ne serions plus depuis longtems. Faisons servir leurs fautes à leur ruine. Ces armes, qui nous ont si bien réussi jusqu'à ce jour, sont toujours en notre pouvoir. Employons-les; soulevons leurs peuples, aigrissons les esprits, armons les différens partis les uns contre les autres, entretenons les défiances, fomentons les jalousies, déchainons les passions, faisons naître des intérêts opposés, & surtout réveillons la haine & la vengeance de leurs rivaux; traitons même avec quelques uns d'entr'eux afin d'en imposer par des sentimens de modération, & de nous ménager les moyens de les accabler plus facilement. Les occuper loin de nous, c'est affermir notre empire. Les diviser, c'est les affoiblir; corrompre leurs suppôts, c'est préparer leur chute. Energie, ruse & corruption au-dehors; misère, terreur & mort au-
 dedans;

dedans ; meurtre, dévastation & concussions en tout genre chez l'ennemi : telle est la marche qui nous est tracée & que nous devons suivre.

D'après cet exposé succinct & général de notre situation actuelle je vous proposerai de faire passer en décret :

1°. Que la guerre sera continuée avec vigueur.

2°. Que toute ouverture de trêve ou de paix avec tout ce qu'il y a encore de tyrans indomptés sur la terre sera rejetée, à moins que notre intérêt n'exige que nous traitions avec eux.

3°. Qu'on continuera à porter la terreur, la dévastation & la mort dans tout pays ennemi.

4°. Qu'on ne posera les armes qu'après l'extermination du dernier des tyrans."

Dès que le monstre à corps de tigre, à tête de chien, à crête de coq & à queue de paon eut cessé de parler, un grand bruit

bruit semblable aux hurlemens des loups affamés se fit entendre & remplit la vaste profondeur de l'antre. L'animal bondit de joie, tandis que ses différentes têtes s'agitoient en sens divers. La plupart d'entr'elles n'avoient presque rien compris au superbe gâchis politique, aux phrases contournées, & aux jactances amphigouriques de l'orateur, mais elles y trouvoient de grandes beautés sur parole. Quelques unes, moins bornées, auroient voulu discuter, mais elles n'osioient pas le faire. Elles se regardoient toutes d'un air stupide, mais enfin après quelques instans, elles s'inclinèrent comme par ressort en signe d'admiration & d'applaudissement; néanmoins il me fut aisé de voir que ces sentimens n'étoient principalement dûs qu'à l'ascendant qu'avoient pris celles de l'hyène, de l'ours, du loup-cervier, du chat, du singe, du scorpion, de la fouine, du crocodile & de la chouëtte.

Les

Les conclusions de l'orateur passèrent sans discussion à l'unanimité.

Tout occupé du mal qu'il méditoit le monstre aux têtes diverses se dressa sur ses jambes, & tournant sur lui-même porta ses regards sur tous les points de l'horison. Aussitôt le ciel s'obscurcit, le tonnerre gronda, des éclairs effrayans sillonnèrent les nues, la terre trembla, les volcans vomirent leurs laves, les éléments se confondirent, les sceptres furent réduits en poudre, les palais s'écroulèrent, les temples se renversèrent, les villes & les campagnes se dépeuplèrent, les fleurs se fanèrent, les feuilles & les fruits tombèrent : en un mot, tout changea dans l'instant de figure & de forme. L'ordre de la nature fut interverti, & je ne vis plus de tous côtés qu'anarchie, désordre & confusion.

CHAPITRE III.

LE GÉNIE.

TOUT ce qui je venois de voir & d'entendre avoit fait une telle impression sur mes sens que j'en fus pendant quelque tems plongé dans une espèce d'anéantissement. Je n'étois plus à moi. Mon imagination effrayée ne me retraçoit plus rien de régulier dans le monde : elle ne m'offroit de toutes parts que l'image d'un affreux cahos. Plus d'harmonie dans l'ordre physique, encore moins dans l'ordre moral. Où que je portasse les yeux, je ne voyois que destruction : toute vie mouroit, toute mort vivoit & la nature n'engendrait que monstres plus horribles les uns que les autres (1). Le ciel obscurci par des

(1) Where all life dies, death lives and nature breeds

Perverse, all monstrous

Parad. Lost, b. 2. v. 624.

nuages

nuages épais & noirs donnoit à peine une lumière foible & tremblante ; les vents déchainés renversoient tout ce qui s'opposoit à leur furie, & la terre, ébranlée jusques dans ses fondemens, ne présentoit plus à l'œil épouvanté qu'une surface dépouillée, & qu'une triste & morne uniformité.

Revenu de cet état de stupeur, je réfléchissois sur ce qui s'étoit passé sous mes yeux & j'en cherchois l'explication, lorsque j'apperçus près de moi un homme d'une figure noble & majestueuse. Quoique dans la maturité de l'âge il avoit dans toute sa personne le brillant, la fraîcheur & les grâces de la jeunesse. Une taille haute & dégagée relevoit la dignité de son port & donnoit de l'aisance à son maintien. Ses cheveux d'un blond éblouissant tomboient en boucles négligées sur son cou d'ivoire, & y flottoient au gré des vents. Dans ses yeux éclatoit un feu vif &

aimable : la sérénité étoit sur son front : la vérité, la candeur, une sainteté pure & sévère, mais d'une sévérité tempérée par la douceur brilloient dans tous ses traits, & il avoit sur ses lèvres le sourire de la vertu (2). Sa longue robe de couleur azurée dont des agraffes d'argent relevoient les plis ondoyans, étoit parsemée de fleurs de lis d'or. " Etre ce-
 " leste, lui dis-je, quel nom puis-je vous
 " donner ? car vous n'avez ni l'air ni

(2) Restitit *Æneas*, clarâque in luce refulsit
 Os, humerosque Deo similis : namque ipsa
 decoram

Cæsariem nato genitrix, lumenque juvenatæ
 Purpureum, & lætos oculis afflarat honores.

Æneid. l. 1. v. 588.

Two of far nobler shape, erect and tall,
 Godlike erect, with native honour clad.

..... in their looks divine

The image of their glorious maker shone

Truth, wisdom, sanctitude severe and pure.

Parad Lost, b. 4. v. 288.

" le

“ le port d’un simple mortel : vous êtes
 “ assurément d’un ordre supérieur (3).
 “ Seriez-vous une de ces ames bien-
 “ heureuses dont un Dieu juste & bon
 “ a déjà couronné les vertus, & qu’il
 “ abreuve dans le séjour de la lumière
 “ incréée des délices qu’il leur a prépa-
 “ rées de toute éternité ; ou plutôt ne
 “ seriez-vous pas une de ces intelli-
 “ gences sublimes qu’il enrichit des
 “ dons les plus glorieux dès l’origine des
 “ tems, & dont il employoit le saint
 “ ministère dans les premiers âges du
 “ monde, lorsqu’il daignoit converser
 “ avec les hommes encore vertueux ?
 “ mais soit que vous ayez vécu sur la
 “ terre, soit que vous ayez toujours ha-

(3) O quam te memorem, virgo? namque haud
 tibi vultus

Mortalis, nec vox hominem sonat, ô dea,
 certe.

Sis felix.

Æneid. l. 1. v. 327.

“ bité les cieux, soyez-moi propice.
 “ Rien sans doute de ce qui se passe en
 “ ce lieu ne vous est caché; dissipez
 “ mes doutes; faites cesser mes per-
 “ plexités, & si ma demande n'est point
 “ indiscrete, daignez m'éclaircir sur
 “ tout ce qui me pénètre ici d'horreur
 “ & d'effroi.

“ Tu ne te trompes pas, me répon-
 “ dit-il de l'air le plus gracieux. Je ne
 “ suis pas un être de la même nature
 “ que toi. Ma substance pure, impal-
 “ pable & indivisible ne fut jamais unie
 “ à un corps mortel; mais je puis,
 “ quand il en est besoin, en prendre
 “ l'apparence, en me revêtant d'une
 “ forme aérienne. Créé avant que
 “ l'homme sortit du néant, je fus des-
 “ tiné, dès mon origine, à être le génie
 “ tutélaire de l'empire des lis. Avec
 “ quel soin n'ai-je point préparé les
 “ voies de sa grandeur future pendant
 “ les quarante-quatre siècles qui se sont
 “ écoulés

“ écoulés avant sa naissance ? avec quel
 “ zèle n’ai-je point veillé sur son ber-
 “ ceau ? avec quelle tendre sollicitude,
 “ depuis cette époque, n’ai-je point fa-
 “ vorisé son aggrandissement, & n’ai-je
 “ point travaillé à l’élever au comble
 “ de la prospérité ? hélas ! aurois-je dû
 “ m’attendre que l’ouvrage de tant
 “ d’années, & le fruit de tant de tra-
 “ vaux seroient détruits en un instant ?
 “ aurois-je pu penser que ce vaste &
 “ superbe édifice que n’avoient point
 “ ébranlé les ouragans les plus furieux,
 “ s’écrouleroit ainsi tout-à-coup ? mais
 “ cette chute inattendue & terrible étoit
 “ dans l’ordre des décrets de la Provi-
 “ dence. Dieu, dont les vues incom-
 “ préhensibles sont toujours remplies de
 “ sagesse, a voulu dans le renversement
 “ subit d’un empire puissant, & dans
 “ les malheurs d’un Monarque ver-
 “ tueux, mais trop foible, donner une
 “ instruction effrayante à tous les peu-
 “ ples,

“ ples, & une grande leçon à tous les
 “ Rois.

“ Ne erois pas cependant que ce beau
 “ royaume soit pour jamais englouti
 “ dans les abîmes du tems. Le mo-
 “ ment approche, où la main de celui
 “ qui peut tout *sur la terre, dans le ciel,*
 “ *& jusques dans le fond des mers,* le
 “ relevera du milieu de ses ruines. C’est
 “ lorsque toutes les ressources humaines
 “ paroissent épuisées, & que toute es-
 “ pérance semble être une folie, qu’il
 “ se plaît à rappeler aux hommes qu’il
 “ dispose seul des événemens, & qu’il
 “ est le seul à qui rien ne résiste. Il ar-
 “ rête, quand il le veut, les effets de la
 “ perversité humaine avec la même
 “ facilité qu’il calme les vents & dissipe
 “ les tempêtes. *Les cœurs des hommes*
 “ *sont dans ses mains comme une cou-*
 “ *rante : il les dirige, comme il lui plaît,*
 “ *& les fait servir, sans qu’ils s’en dou-*
 “ *tent, à l’accomplissement de ses des-*
 “ *seins.*

“ *seins* (4). La France reprendra son
 “ rang. Les Bourbons, toujours chers
 “ au Dieu de St. *Louis* & de *Louis*
 “ *XVI*, remonteront sur le trône de
 “ leurs ancêtres, & feront encore le
 “ bonheur d'un peuple désabusé, & ré-
 “ pentant de s'être si longtems montré
 “ déloyal, ingrat & rebelle. Voilà tout
 “ ce qu'il m'est permis de te révéler sur
 “ ce grand changement. Je vais main-
 “ tenant le donner les explications & les
 “ éclaircissemens que tu desires.

“ Cet animal énorme qui occupe le
 “ centre de la caverne, & qui t'étonne
 “ par sa forme extraordinaire & terrible,
 “ est le monstre du *Jacobinisme*. De-
 “ puis l'origine du monde, il n'en a
 “ point existé du plus féroce & de plus
 “ sanguinaire. Ennemi par essence de
 “ tout ordre, destructeur de tout lien

(4) Psal. 134. v. 6. Est. 13. 6. Prov. 21. 1.
 ibid. 20. 24.

“ social, & contem̃pneur de toutes les
 “ loix divines & humaines, il ne se plaît
 “ que dans le désordre, n’aime que
 “ l’anarchie & n’a d’autres jouissances
 “ que celles du crime. Il pâlit &
 “ tremble à l’aspect de la vertu qu’il
 “ hait. C’est dans le sein des ténèbres
 “ qu’il ourdit ses trames perfides &
 “ qu’il mûrit ses projets atroces. Ses
 “ mouvemens convulsifs & son air som-
 “ bre annoncent l’agitation & la noir-
 “ ceur de son ame. S’il sourit quel-
 “ quefois, ce n’est jamais qu’à l’idée du
 “ mal qu’il prépare ou qu’au souvenir
 “ de celui qu’il a fait. La chair des
 “ malheureux est sa nourriture, & leur
 “ sang sa boisson (5). Il a dit dans
 “ son orgueil impie : *non, il n’est point*
 “ *de Dieu* (6). Renversons ses autels,

(5) Visceribus miserorum & sanguine vesci-
 tur atro. *Æneïd.* 1. 3. v. 622.

(6) Psal. 12. v. 1.

“ détrui-

“ détruisons son culte, mais puisqu’il
 “ faut laisser aux hommes un vain si-
 “ mulacre de divinité, qu’ils ne recon-
 “ noissent & n’adorent désormais que
 “ celle que nous créerons. Les peuples
 “ abusés out jusqu’à présent vu dans
 “ leurs rois & dans les autres dépositaires
 “ de l’autorité des ministres de la
 “ Providence & les représentans de Dieu
 “ sur la terre : montrons leur en eux
 “ des tyrans & les ennemis de leur bon-
 “ heur. Elevons la liberté sur la ruine
 “ des loix, flattons la multitude des
 “ avantages d’une égalité chimérique,
 “ & notre triomphe est certain. La
 “ presque totalité de genre humain s’est
 “ laissée prendre dans tous les tems à
 “ des mots vides de sens ou auxquels
 “ elle n’attachoit aucune idée. Chan-
 “ geons, renouvelons la face de la terre.
 “ Jamais les circonstances ne furent plus
 “ favorables. La dépravation générale
 “ a relâché tous les liens, & le philoso-
 “ phisme,

“ phisme, en ébranlant tous les princi-
 “ pes, nous a préparé la voie. Agissons
 “ sans délai, & bientôt nous verrons
 “ abattus & foulés sous nos pieds tous
 “ ces vains objets des adorations & du
 “ respect des hommes.

“ Ces têtes si prononcées d'animaux
 “ malfaisans qui sortent du même corps
 “ de tigre annoncent que, quoiqu'elles
 “ aient un égal degré de férocité, elles
 “ ont néanmoins des nuances sen-
 “ sibles dans leur perversité. On ne
 “ trouve dans la nature ni deux ca-
 “ ractères, ni deux visages qui se res-
 “ semblent exactement. Le même fond
 “ offre toujours de grandes variétés.
 “ Les modifications diverses du carac-
 “ tère qui leur est commun sont mar-
 “ quées par les animaux dont ces têtes
 “ offrent la ressemblance & la figure.

“ Si tu fixes avec attention l'animal,
 “ tu seras peut-être étonné de trouver
 “ que le plus grand nombre de ses têtes

“ est

“ est d’une forme indécise & variable.
“ Cela t’apprend que la plupart d’en-
“ tr’elles sans caractère fortement pro-
“ noncé, sans suite dans les idées & sans
“ sentimens fixes agissent selon l’impul-
“ sion qui leur est donnée, & qu’elles ne
“ sont devenues si féroces que par oc-
“ casion, par terreur ou par intérêt.

“ Les têtes, dont tu as remarqué l’in-
“ fluence sur ces dernières, désignent
“ les membres du comité secret, établi
“ par le monstre, & dont le tigre à tête
“ de chien, à crête de coq & à queue
“ de paon, est le rapporteur. C’est
“ dans ce Pandémonion que se prépare
“ & se filtre tout le virus du *Jacobi-*
“ *nisme* : c’est là que se meditent les
“ plans de subversion, que se forgent
“ les loix de sang, & que s’aiguisent les
“ poignards destinés à percer le sein des
“ Rois. C’est de ce repaire qu’est sorti
“ ce déluge de crimes la plupart jus-
“ qu’à présent sans nom dont le
F “ récit

“ récit frappera la postérité d'épou-
 “ vante & d'horreur.

“ Ces milliers de bras, dont le
 “ mouvement est si rapide, sont les
 “ emblèmes des nombreux agens de ce
 “ comité. Répandus au-dedans & au-
 “ dehors du royaume ils portent en
 “ tous lieux la fureur qui les agite &
 “ l'inquiétude qui les tourmente.

“ Au-dedans ils dominent le corps
 “ législatif, lui commandent & regnent
 “ par les loix qu'ils y dictent. C'est
 “ en son nom qu'ils exercent une auto-
 “ rité illimitée, & qu'ils font marcher
 “ devant eux la dévastation, la misère
 “ & la mort. Malheur à quiconque
 “ tenteroit d'adoucir les ordres qu'ils
 “ donnent, ou de lutter contre eux : il
 “ payeroit de sa tête son inutile & folle
 “ témérité. Comme ils ont en leurs
 “ mains le droit de vie & de mort, ils en
 “ usent selon leur caprice ou leur in-
 “ térêt. L'action n'est pas nécessaire
 “ pour

“ pour être coupable à leurs yeux ; la
 “ pensée & la volonté suffisent. La
 “ suspicion seule est un crime, qui ne
 “ peut être expié que par la déporta-
 “ tion ou la mort. Assurés d’être sou-
 “ tenus & même applaudis, ils osent
 “ tout & exercent sans crainte tout
 “ genre de vexations. Ils dressent à
 “ leur gré des listes de proscription :
 “ toute représentation est un crime de
 “ lèze-nation, & toute résistance à leurs
 “ ordres une rébellion manifeste. Ac-
 “ cusateurs, témoins & juges, ils ordon-
 “ nent, taxent, confisquent, emprison-
 “ nent & condamnent à la mort en der-
 “ nier ressort, sans autre règle que leur
 “ volonté. (7) Plus féroces & plus

(7) Un de ces envoyés dans le Midi de la
 France répondit à quelques représentations :
 “ Cela peut être, mais je le veux ainsi. Avez-
 “ vous oublié que ma devise est ce vers de
 “ *Juvenal* ?

“ *Sic volo, sic jubeo, sit pro ratione voluntas.*”

“ despotes que le monstre qui les en-
 “ voie, ils cassent & créent les juris, des-
 “ tituent les autorités qui ne se prêtent
 “ pas à leurs vues & leur en substituent
 “ d'autres dont la barbarie, la scéléra-
 “ tesse & l'immoralité leur sont connues.
 “ Au-dehors ils ne se montrent point
 “ d'abord tels qu'ils sont. Ils cachent
 “ avec soin la noirceur de leur ame & le
 “ venin de leurs opinions. Ils crain-
 “ droient, en se découvrant tout-à-coup,
 “ de révolter ou du moins d'effarou-
 “ cher des esprits qu'ils veulent gagner.
 “ Ils savent que le cœur de l'homme,
 “ quoiqu'incliné par la nature au mal,
 “ ne parvient que par degrés à l'oubli
 “ de tous ses devoirs. Leur marche est
 “ celle du serpent. Fourbes adroits, hy-
 “ pocrites dangereux, ils flattent, ils ca-
 “ ressent, ils environnent de séductions.
 “ Ce n'est que lorsqu'ils sont parvenus
 “ à se faire un certain nombre de pro-
 “ sélités; ce n'est que lorsqu'ils ont
 “ réussi

“ réussi à avoir des adeptes dans toutes
 “ les classes qu’ils commencent à se
 “ moins envelopper de l’ombre du
 “ mystère. Ils soulèvent insensible-
 “ ment un voile qui leur devient de jour
 “ en jour moins nécessaire, & bientôt
 “ ne gardant plus de ménagement ils
 “ intriguent, ils cabalent, ils agissent
 “ avec audace. Malheur aux gouver-
 “ nemens assez foibles, assez aveuglés
 “ pour fermer les yeux sur leur con-
 “ duite & sur leurs attentats. Soutenus
 “ par tous les hommes sans principes
 “ & sans mœurs, & protégés sous main
 “ par quelques ambitieux, ils répandent
 “ des germes d’insubordination, prê-
 “ chent l’anarchie, & soufflent le feu
 “ de l’insurrection. Les principes ré-
 “ ligieux & moraux, sur lesquels re-
 “ posent le bonheur & la paix de la
 “ société, sont attaqués, baffoués, ou-
 “ tragés ; tous les liens sont dissous, &
 “ le volcan, dont l’explosion a été me-

“ nagée avec le plus grand art, peut d’un
 “ instant à l’autre tout engloutir.

“ Tu seras peut-être tenté de croire,
 “ d’après ces détails sur la nature & les
 “ moyens du *Jacobinisme*, que ce mons-
 “ tre est d’une force extraordinaire, &
 “ qu’à la longue tout doit céder à sa
 “ puissance ; mais tu te tromperois. Sa
 “ force est purement factice, sa puis-
 “ sance précaire, & sa foiblesse réelle.
 “ C’est ce qu’annoncent ces deux jam-
 “ bes si déliées qui servent de support à
 “ cette masse de stature colossale. Il
 “ seroit depuis longtems rentré dans le
 “ néant, si les animaux nobles & géné-
 “ reux, dont parle l’orateur que tu viens
 “ d’entendre, l’eussent attaqué dans le
 “ principe avec le quart des moyens
 “ qu’ils ont employé depuis.

“ Je n’ai plus pour satisfaire ta cu-
 “ riosité sur tous les points qu’à te faire
 “ connoître ce que signifient ces ani-
 “ maux redoutables, effroi du *Jacobi-*
 “ *nisme,*

“ nisme, malgré ses jactances. Vois dans
 “ ces aigles aux ailes déployées, & dans
 “ ces lions à crinière épaisse, l’Autriche
 “ que la cause sacrée des Rois & les ou-
 “ trages faits à son sang ont armée de la
 “ foudre dont elle frappera le monstre ;
 “ la Prusse qui d’abord active & pleine
 “ de feu s’est depuis égarée dans les dé-
 “ tours d’une politique astucieuse ; la
 “ Hollande à qui dans le principe les
 “ illustres & valeureux Princes de la
 “ Maison d’Orange sembloient avoir
 “ communiqué un peu de leur ame, de
 “ leur courage & de leur fermeté, mais
 “ qui par son ingratitude envers eux &
 “ ses divisions intestines a perdu la gloire
 “ qui l’attendoit, ses richesses & peut-
 “ être à jamais son existence politique ;
 “ l’Espagne qui, indignée des blas-
 “ phèmes vomis contre Dieu & des at-
 “ tentats commis contre ses représentans
 “ sur la terre, n’avoit pris les armes que
 “ pour venger leurs droits outragés, mais
 “ sans

“ sans consulter ses forces réelles ; la
 “ Sardaigne qu’une agression injuste a
 “ arrachée au repos dont elle jouissoit
 “ depuis si longtems par sa sagesse & sa
 “ modération ; enfin l’Angleterre qui,
 “ oubliant son antique rivalité, & n’é-
 “ coutant plus que la voix de l’honneur,
 “ n’a vu dans les malheurs de la France
 “ que la cause de l’humanité entière, &
 “ le funeste essai de la subversion qui
 “ menace tous les états. Comment une
 “ ligue si formidable qui a défendu,
 “ avec les armées les plus aguerries &
 “ les chefs les plus expérimentés de
 “ l’Europe, la cause de la religion, des
 “ mœurs & de l’ordre social, a t-elle
 “ échoué contre des masses sans discip-
 “ line & presque sans chefs ? comment
 “ s’est-elle rompue après des efforts
 “ impuissans ? ce n’est point là un des
 “ phénomènes les moins étonnans de
 “ ce siècle. Je vais te donner les
 “ moyens de te fixer sur ses causes.

“ Mais

“ Mais suis-moi : sortons d'un lieu qui
 “ n'est habité que par le crime, & dans
 “ lequel la vertu ne voit que des objets
 “ d'horreur & des sujets de larmes.”

CHAPITRE IV.

LA CATASTROPHE EFFRAYANTE.

NOUS quittâmes aussitôt la caverne dont l'air épais & fétide m'avoit oppressé, & après avoir traversé la *Place de Louis XV.* nous nous rendîmes sur les bords délicieux de la *Seine*, où nous assîmes sur un banc de gazon à l'ombre de quelques peupliers. L'air étoit calme, le ciel pur & l'onde qui couloit devant nous fraîche & limpide. Je ne pouvois me lasser de porter des regards avides sur tous les objets qui m'environnoient. Je les fixois tantôt sur les *Invalides*, ce monument à jamais durable
 où

où respire & où respirera dans tous les tems le génie immortel de *Louis le Grand* ; tantôt sur *l'Ecole Militaire*, où les soins paternels de son successeur avoient préparé des défenseurs à l'état avec une munificence vraiment royale ; & je les reposois avec volupté sur ce superbe palais qu'a élevé l'héritier du nom & des vertus de tant de héros, ce Prince digne d'un meilleur sort, dont les bords du Rhin, étonnés de voir trois générations réunies dans un même combat, attesteront dans tous les siècles, les grands talens, la grandeur d'ame, le noble devouement & l'inébranlable fermeté. Je me retrouvois avec transport dans des lieux que j'avois chéris & où j'avois si souvent vu l'heureux Parisien bénir un Roi dont la terre n'étoit pas digne, & une Reine aimable dont l'ame sensible, noble & généreuse ne laissoit échapper aucune occasion de faire du bien, & qui n'a jamais eu d'autre tort que d'avoir quelquefois mal

mal placé les bienfaits qu'elle aimoit à répandre, même sur les ingrats. “ He !
 “ quoi, dis-je au génie, des sujets rebelles
 “ belles regnent donc dans ces lieux où
 “ les Bourbons donnoient n'aguères des
 “ loix ? Ils foulent leur couronne d'un
 “ pied superbe & s'assoient insolemment
 “ sur leur trône. Ils gouvernent
 “ avec une verge de fer un peuple
 “ qu'un sceptre d'or avoit toujours conduit.
 “ Ah ! ville ingrate, nation dé-
 “ générée, dans quel degré d'avilissement
 “ n'êtes-vous point tombées ?
 “ Tu ne peux pas en juger encore,
 “ me répondit-il, mais afin que tu
 “ puisses le faire avec certitude, re-
 “ çois deux dons, celui de l'invincibilité
 “ toutes les fois qu'elle sera
 “ nécessaire à tes vues, & celui de
 “ lire ce qui se passe dans les plus secrets
 “ mouvemens de l'ame. Pars ;
 “ toutes les portes s'ouvriront devant
 “ toi ; vois, examine tout par toi-
 “ même.

“ même. Saisis l'ensemble & tous les
 “ détails d'une révolution sans exemple,
 “ & pour y réussir suis la marche du
 “ *Jacobinisme* ; contemple les maux
 “ qu'il a faits ; démêle ceux qu'il mé-
 “ dite dans les autres états : étudie
 “ surtout les causes de ses succès tant
 “ au-dehors qu'au-dedans du royaume,
 “ & reviens me trouver, dès que ta cu-
 “ riosité sera satisfaite sur tous ces ob-
 “ jets.”

Je quittai le génie & rentrant dans
Paris je suivis les *Boulevards* pour me
 rendre au *Temple*. Mon premier de-
 sir, ma première pensée, mon premier
 mouvement furent pour le sang de mes
 Rois. J'étois impatient d'arroser de mes
 larmes cette terre qu'ils avoient sancti-
 fiée par leur présence & consacrée par
 leurs vertus. Sur ma route, je fis l'essai
 des dons du génie, & quelle ne fut pas
 ma satisfaction ! Je lus dans presque
 tous les cœurs la lassitude & le dégoût
 de

de la révolution, la haine & le mépris des tyrans, des remords vrais sur le passé, l'élan le plus vif vers le rétablissement de la Royauté, & un amour fondé sur l'estime & la reconnoissance pour le sang des Bourbons : mais j'y découvris en même tems que l'égoïsme, la crainte de la faction regnante, & la terreur inspirée encore par les Jacobins rendoient ces sentimens inutiles. Je gémis de voir que le Parisien étouffoit ses sanglots avec soin & dévorait ses larmes dans le silence. Je fus navré de douleur d'être forcé de penser que ce peuple énervé, toujours léger, inconséquent, & frivole malgré ses malheurs, étoit sans ame & sans énergie, & que volontairement accablé sous le poids de fers qu'il détestoit, il n'avoit point le courage de les briser.

Arrivé au *Temple*, je traversai sans crainte la garde qui l'environnoit, & j'entrai dans son enceinte. Les portes

G

s'ou-

s'ouvrirent, & je cherchois de tous côtés la fille infortunée de *Louis XVI.* & de *Marie-Antoinette*, lorsque le hasard me fit rencontrer dans un des appartemens de la Tour un vieillard vénérable que je reconnus dans l'instant pour un de leurs plus fidèles sujets. L'expression d'une douleur profonde étoit empreinte dans tous ses traits ; les larmes, qui s'échappoient de tems en tems de ses yeux, ajoutoient encore à l'intérêt qu'il inspiroit. Je l'abordai avec le respect qu'on doit à la vertu. Je me fis connoître & je lui parlai du desir si cher à mon cœur.

“ Je serai votre guide, me dit-il, mais
 “ avant permettez-moi d'épancher mon
 “ ame dans la vôtre. Les communica-
 “ tions des malheureux ont l'avantage
 “ de suspendre pour quelques instans
 “ le sentiment de la douleur. Depuis
 “ trois ans je n'ai vu que des hommes
 “ féroces, des égoïstes froids & déna-
 “ turés, ou des ames de boue que rien
 “ ne

“ ne trouble & n'émeut. Qu'il est doux,
 “ qu'il est consolant pour moi de voir
 “ encore un vrai François, avant que
 “ la mort, qui s'approche, ferme pour
 “ jamais mes yeux à la lumière!”

A ces mots je me précipitai dans ses bras. Nous nous tinmes quelque tems étroitement embrassés, & nous confondîmes nos sanglots & nos larmes. Dès que l'émotion qu'éprouvoit le vieillard fut un peu calmée, il reprit ainsi : “ Je
 “ sens à l'affoiblissement de mes forces
 “ que la mort toujours trop lente pour
 “ ceux dont les maux sont sans remède,
 “ ne tardera pas à terminer ma vie. Hé-
 “ las ! aurois-je dû m'attendre à sur-
 “ vivre au meilleur des Rois, au plus in-
 “ dulent de tous les maîtres ? La dou-
 “ leur que me causa sa mort, fut si
 “ vive, que j'en fus pendant quelques
 “ jours privé de tout sentiment. On
 “ me crut mort, & c'est peut-être à la
 “ pitié qu'inspira mon état que je suis

“ redevable de ce reste de vie qu'on
 “ m'a laissé. Le tems, qui presque tou-
 “ jours apporte du soulagement aux
 “ peines des hommes, n'a point eu cet
 “ effet sur moi ; chaque jour semble
 “ ajouter à leur poids, & chaque nuit
 “ à leur amertume. Les seuls instans
 “ où mon ame moins affaissée jouit en-
 “ core en quelque sorte de ses facultés,
 “ sont ceux que je passe dans cet ap-
 “ partement où tout me retrace, tout
 “ me rappelle les vertus de ce bon Roi.
 “ Car c'est ici que, privé de toute con-
 “ solation humaine, il a passé les der-
 “ niers mois de sa vie. Oui, c'est ici
 “ que je l'ai vu toujours calme & serein
 “ opposer la patience aux outrages, la
 “ douceur aux insultes préméditées, &
 “ la bonté à la brutale insensibilité de
 “ ses geoliers, & forcer leur respect &
 “ leur admiration : c'est sur cette table
 “ que sa main a tracé ce dernier dépôt
 “ de ses sentimens, ce testament pré-
 “ cieux,

“ cieux, élan d'un cœur pur, dont
 “ chaque ligne respire la candeur & la
 “ vérité ; dont le moindre trait est une
 “ leçon de vertu, de courage & de
 “ grandeur d'ame ; & qui sera dans
 “ tous les siècles la honte & l'opprobre
 “ des factieux qui l'ont condamné :
 “ c'est dans ce coin qu'à genoux il met-
 “ toit ses humiliations au pied de la
 “ croix, & que les mains élevées vers
 “ le ciel il prioit pour son peuple, &
 “ qu'il supplioit surtout le Dieu de
 “ toute bonté de ne pas faire retomber
 “ sur lui les effets de sa juste colère
 “ contre les insolens violateurs de ses
 “ loix : c'est enfin d'ici que je l'ai vu
 “ sortir avec le calme & la sérénité d'un
 “ héros chrétien pour aller à la mort,
 “ & terminer sur un échaffaud son long
 “ & cruel martyre.”

Le bon vieillard se tût. Son cœur
 oppressé ne pouvoit respirer ; les san-
 glots étouffoient sa voix. Il me fit signe

de le suivre & me conduisant dans un
 autre appartement, “ n’entrez dans
 “ cette chambre qu’avec respect, me
 “ dit-il ; elle est le temple de la vertu.
 “ C’est ici que la fille de *Marie-Thérèse*,
 “ & l’illustre *Elizabetb* ont passé dans
 “ les angoisses du sort le plus affreux
 “ le peu de jours que leur ont laissés,
 “ après le meurtre du Roi, les monstres
 “ qui les ont immolées à leur rage.
 “ Avec quelle fermeté n’ont-elles pas
 “ supporté leur malheur ? Avec quelle
 “ grandeur d’ame ne se sont-elles pas
 “ montrées supérieures à leur chute,
 “ quelque terrible qu’elle eût été ? Avec
 “ quelle patience, mais en même tems
 “ avec quelle dignité n’ont-elles pas dé-
 “ daigné les outrages & bravé les me-
 “ naces de leurs tyrans ? Combien de
 “ fois n’ont-elles pas arrêté par leur
 “ douceur la férocité de leurs geoliers ?
 “ Combien de fois n’ont-elles pas at-
 “ tendri sur leur situation des cœurs
 “ qu’aucune émotion de pitié n’avoit
 “ jamais

“ jamais amollis ? Dieu, qui avoit mis
 “ le germe de toutes les vertus dans le
 “ fond de leur ame, en faisoit éclore les
 “ fruits avec abondance. Mais c’est
 “ surtout depuis la mort du Roi qu’elles
 “ ont été de vrais modèles de constance
 “ & de fermeté. Plus unies encore par
 “ le sentiment que par le malheur, elles
 “ n’ont plus eu qu’un même desir, &
 “ pour ainsi dire, qu’une même ame.
 “ Le devoir, qui leur imposoit la dure
 “ loi de vivre, leur commandoit en
 “ même tems de veiller avec soin à la
 “ conservation de jours qui ne leur ap-
 “ partenoient pas, & dont tout l’emploi
 “ étoit dû à un jeune Prince que le
 “ droit de la naissance plaçoit sur le
 “ trône dans un âge, hélas, susceptible
 “ de toutes les impressions ; & à une
 “ Princesse, à la vérité heureusement
 “ née, mais que la séduction environ-
 “ neroit bientôt de toutes parts, & qui
 “ se trouveroit peut-être exposée sans
 “ expérience, sans soutien & sans guide
 “ à

“ à tous les dangers d’une mer ora-
 “ geuse & terrible, dans cet âge où
 “ l’ame encore neuve ne connoît point
 “ la défiance. C’est dans la culture de
 “ ces deux jeunes plantes qu’elles trou-
 “ voient quelque soulagement à leurs
 “ peines : elles déposaient dans leurs
 “ cœurs les semences de ces vertus qui
 “ font notre bonheur dans cette vie,
 “ & qui sont comme l’avant-coureur &
 “ le garant de notre félicité future.
 “ Elles leur inspiroient le pardon des
 “ injures, l’oubli des outrages, la sou-
 “ mission aux décrets de la Providence,
 “ & l’amour de la religion, ce lien sa-
 “ cré de la terre & du ciel, ce don si
 “ précieux de Dieu, ce seul bien réel
 “ de l’homme, avantage inappréciable
 “ qu’il n’est pas au pouvoir des pervers
 “ de nous enlever.”

“ Les consolations que ces illustres
 “ sœurs trouvoient dans cette tâche si
 “ douce à leurs cœurs & dans la libre
 “ com-

“ communication de leurs pensées &
 “ de leurs sentiments devoient être de
 “ peu de durée. Les mêmes monstres
 “ dont la fureur avoit immolé le Roi,
 “ venoient d’arrêter la mort de la Reine,
 “ & le jour étoit arrivé où cette Prin-
 “ cesse infortunée devoit être transférée
 “ du *Temple* à la *Conciergerie* & plon-
 “ gée dans les horreurs d’un cachot. La
 “ nuit étendoit son voile sombre sur
 “ l’univers : tout étoit calme & tran-
 “ quille ; mais le crime veilloit. On
 “ entre dans la chambre de la Reine ;
 “ on entoure sa couche solitaire & trem-
 “ pée de ses larmes, & on l’arrache à
 “ demi-nue des bras d’un sommeil pé-
 “ nible. A peine lui permet-on d’em-
 “ brasser une sœur chérie, & de presser
 “ contre son cœur des enfans éplorés
 “ qui la retiennent de leurs foibles
 “ mains, & qu’elle voit pour la dernière
 “ fois. Ah ! mes enfans, mes chers
 “ enfans, disoit cette mere tendre,
 soyez

“ soyez mais la horde des tigres
 “ qui l’entoure, l’interrompt & l’emmène.
 “ La sensible & vertueuse *Elisabeth*
 “ eut bien de la peine à résister à ce
 “ nouveau malheur. Son ame en fut
 “ brisée, mais soutenue par la grâce, &
 “ ranimée par le desir de se conserver
 “ pour des orphelins, dont elle étoit la
 “ seule ressource, elle en rassembla tou-
 “ tes les forces & leur dit : mes chers
 “ enfans, car j’ai toujours eu pour vous
 “ les entrailles d’une mère, vous voyez
 “ l’instabilité des choses d’ici-bas, &
 “ tout le néant des grandeurs humaines.
 “ Il n’est rien de permanent sous le
 “ soleil. Est-il une élévation sur la
 “ terre qui mette à l’abri d’une chute ?
 “ le tems emporte tout dans la rapidité
 “ de son cours : tout nous échappe &
 “ nous fuit. Les seules œuvres de la
 “ vertu nous restent. Adorons dans la
 “ simplicité de notre foi un Dieu juste
 “ & bon, & gardons-nous de sonder la
 profondeur

“ profondeur de ses voies ; elles sont
 “ trop au-dessus d’une intelligence aussi
 “ bornée que celle de l’homme. Bénis-
 “ sons-le dans les tribulations qu’il nous
 “ envoie. Il n’éprouve que ceux qu’il
 “ aime, & c’est par cette voie, que le
 “ monde ne connoît pas, mais que la
 “ foi révere & chérit, qu’il rend ses élus
 “ dignes du poids immense de gloire
 “ qu’il leur destine, & de la félicité in-
 “ effable & pure qu’il leur a préparée.

“ C’est ainsi que cette ame céleste
 “ formoit à la vertu les cœurs de ces
 “ précieux enfans, & qu’en leur faisant
 “ adorer la volonté de Dieu dans les
 “ divers accidens de la vie, elle les for-
 “ tifioit contre les nouveaux malheurs
 “ qu’elle prévoyoit devoir bientôt fon-
 “ dre sur eux. En effet, l’ordre de sa
 “ mort étoit signé ; mais les tyrans,
 “ soit crainte d’un soulèvement de la
 “ part d’un peuple qui respectoit sa
 “ vertu, soit raffinement de barbarie,
 “ pour

“ pour l’abreuver goutte à goutte du
 “ fiel de la douleur, en avoient différé
 “ l’exécution. Dès que leurs vues fu-
 “ rent remplies, ils se hâtèrent de com-
 “ mettre ce crime inutile, que la nuit
 “ couvrit encore de son ombre. On se
 “ rend par leur ordre au *Temple*, & on
 “ annonce à la Princesse son arrêt de
 “ mort. Je m’y attendois depuis long-
 “ tems, répondit-elle, je vous suis. Elle
 “ prend alors le jeune Prince dans ses
 “ bras, le presse contre son sein & lui
 “ dit : ô mon Roi ! dans quel état nos
 “ cruels oppresseurs me forcent-ils de
 “ vous laisser ? Puisse le ciel veiller sur
 “ votre enfance ! puisse-t-il préserver
 “ vos jours des malheurs dont ils sont
 “ menacés ! puisse-t-il détourner les
 “ traits que vous réservent sans doute
 “ les meurtriers de votre famille ! met-
 “ tez votre confiance en lui seul ; vous
 “ n’avez plus autour de vous d’appui
 “ sur la terre. Adieu, rappelez-vous
 “ tou-

“ toujours d’un père qui vous aimoit si
 “ tendrement, d’une mère qui vous eût
 “ sacrifié sa propre vie, & d’une tante
 “ qui ne cessera qu’à son dernier soupir
 “ de faire des vœux pour vous. Se
 “ tournant ensuite vers la sœur qui l’ar-
 “ rosoit de ses larmes, & vous, ma fille,
 “ lui dit-elle, vous dont j’aimois à culti-
 “ ver les heureuses dispositions, je n’ai
 “ point besoin de vous parler des de-
 “ voirs que vous impose votre nais-
 “ sance. Je vous connois trop bien
 “ pour craindre que vous oubliiez jamais
 “ que vous êtes la fille de *Marie-An-*
 “ *toinette*, la petite-fille de *Marie-Thé-*
 “ *rese*, & le sang de tant d’Empereurs &
 “ de tant de Rois. Oui, j’en suis sure,
 “ vous préférerez la prison à l’opprobre
 “ & la mort à l’ignominie. Aimez &
 “ respectez le Roi votre frère ; vous
 “ devez voir en lui l’oingt du Seigneur
 “ & son ministre sur la terre. Soyez
 “ son conseil & son guide ; votre âge
 H “ plus

“ plus avancé & la maturité précoce du
 “ jugement dans votre sexe vous don-
 “ nent des connoissances & une expé-
 “ rience qui lui manquent. Adieu.
 “ Puis les pressant tour-à-tour dans ses
 “ bras, elle ajoute : mes chers enfans,
 “ vous pour qui j’aimois encore la vie,
 “ recevez dans cet embrassement mon
 “ dernier adieu, & surtout soyez, ah !
 “ soyez plus heureux que vos infortunés
 “ parens. A ces mots elle s’arrache de
 “ leurs bras, & marche à la mort avec un
 “ calme, avec une dignité dont ses bour-
 “ reaux eux-mêmes sont étonnés, & qui
 “ les pénètrent d’admiration.”

Cette suite de scènes déchirantes avoit
 épuisé les forces du vieillard. Il avoit
 besoin de repos. Il s’appuya sur moi,
 & devint pensif. Après quelques mo-
 mens de réflexion il me regarda & sou-
 pira profondément. “ Ne croyez pas,
 “ me dit-il, que ce soupir ait précisé-
 “ ment pour objet ces tristes victimes
 “ la scélératesse : elles sont main-
 “ tenant

“ tenant heureuses ; elles ont reçu des
 “ mains d’un Dieu aussi magnifique
 “ dans ses dons que fidelle dans ses pro-
 “ messes une couronne éternelle & sans
 “ prix, juste récompense de leurs ver-
 “ tus, mais je gémiss & gémirai le reste
 “ de mes jours sur l’opprobre dont des
 “ monstres ont a jamais flétri le nom
 “ François. Ah ! quand vous saurez
 “ jusqu’à quel point ils ont porté le ra-
 “ finement de la plus ingénieuse bar-
 “ barie Mais suivez-moi.” Nous
 descendîmes de la Tour & après avoir
 parcouru des détours obscurs & secrets
 nous nous trouvâmes dans une espèce
 de halle humide & malsaine. “ Voici
 “ le lieu, me dit mon conducteur, où
 “ notre jeune Roi a été condamné,
 “ comme l’enfant du pauvre, à gagner
 “ son pain à la sueur de son front. C’est
 “ ici que le féroce *Simon* l’abreuvoit
 “ d’humiliations, le rassasioit d’oppro-
 “ bres & faisoit peser sur lui la verge

“ de l'autorité la plus illimitée. En-
 “ fermé dans cet atelier dont l'odeur
 “ infecte repoussait les sens, & qui re-
 “ tentissait de ces airs dignes de can-
 “ nibales devenus le chant favori du
 “ crime, & le signal du meurtre, il y
 “ passait ses jours dans la crainte &
 “ dans la douleur, entouré de quelques
 “ enfans que ce maître impitoyable &
 “ farouche gourmandait sans cesse. Il
 “ avait le bonnet rouge sur la tête &
 “ pour tout habillement un pantalon, &
 “ un gilet tricolores, mais on le recon-
 “ naissait aisément à ses cheveux
 “ blonds, à la beauté de ses traits, &
 “ à la douceur de sa physionomie. La
 “ tristesse empreinte sur sa figure, son
 “ air morne & son maintien réservé an-
 “ nonçaient l'état de son ame, & com-
 “ bien il sentait vivement son humilia-
 “ tion, la grandeur de ses pertes, & le
 “ danger de sa situation. On ne lui par-
 “ loit que des prétendus crimes des Rois:

“ on

“ on ne mettoit sous ses yeux que les
 “ bustes de leurs assassins, qu'on lui re-
 “ présentoit comme des héros, & com-
 “ me les bienfaiteurs de l'humanité.
 “ C'est ainsi que ses indignes oppres-
 “ seurs cherchoient à le rendre sangui-
 “ naire & féroce, & travailloient à cor-
 “ rompre son heureuse naturel : mais
 “ son ame formée de bonne heure à la
 “ vertu repoussoit des impressions fu-
 “ nestes & se conservoit pure. Ah ! si
 “ le plus noir des forfaits n'eut point
 “ été consommé, si les *Jacobins* n'eus-
 “ sent point encore immolé cette inno-
 “ cente victime à leur rage, ce Prince
 “ aimable eût été l'amour de la France.
 “ Instruit dans l'école de l'infortune &
 “ plus encore par les leçons qu'un père
 “ tendre lui avoit laissées, que n'eut-il
 “ pas fait pour son bonheur ? Il eut
 “ regné pour être un Roi selon le cœur
 “ de Dieu, pour rétablir ses autels &
 “ pour venger son saint nom des ou-

“ rages de l'impiété ; il eut regné pour
 “ effacer l'opprobre du nom François
 “ & lui rendre toute sa splendeur : il
 “ eut regné pour faire reparôître au-
 “ tour du trône la justice, la vertu si
 “ longtems négligée, l'honneur, la paix,
 “ l'antique pudeur & l'abondance (1).
 “ Mais le ciel n'a fait que montrer à la
 “ France ce jeune Roi dont les vertus
 “ annonçoient le regne d'un *Louis XII.*
 “ ou d'un *Henri IV.* & le lui a presque
 “ aussitôt enlevé. François, apportez
 “ des lis à pleines mains ; rassemblez
 “ les plus beaux, pour répandre ces
 “ foibles dons sur son tombeau, & en
 “ donnant des larmes à sa triste desti-
 “ née expiez vos torts & acquittez-vous

(1) Jam fides & pax, & honos, pudorque
 Priscus, & neglecta redire virtus
 Audet, adparetque beata pleno
 Copia cornu.

Hor. Lyr. Carm. l. 5. c. 14. v. 57.

“ au moins envers lui d'un devoir, hé-
 “ las ! trop inutile (2).”

Après cette exclamation touchante,
 le bon vieillard prit un air moins som-
 bre : ses yeux s'animèrent, son cœur
 ému palpita fortement ; sa respiration
 se pressa & quelques rayons de joie pa-
 rurent suspendre les impressions de la
 douleur. “ Nous allons la voir, me dit-
 “ il, cette Princesse aimable, unique
 “ reste de cette famille infortunée : elle
 “ est dans le jardin où ses oppresseurs
 “ lui permettent de respirer un air plus
 “ pur, & de faire un exercice si néces-
 “ saire à son âge, depuis que S. M.

(2) Ostendent terris hunc tantum fata, neque
 ultra

Esse sinent

Manibus data lilia plenis :

Purpureos spargam flores, animamque
 nepotis

His saltem accumulem donis, & fungar
 inani

Munere.

Æncid. l. 6. v. 369, 883.

“ l'Empe-

“ l'Empereur a décidé de l'arracher à
 “ ses fers par l'échange de quatre ou
 “ cinq vils factieux. Hélas ! à quels dan-
 “ gers n'a-t-elle point été exposée ? que
 “ de pleurs ses yeux n'ont-ils point ver-
 “ sés ? quelles humiliations n'a-t-elle
 “ point dévorées ? dans quel état de
 “ misère & d'abjection n'a-t-on pas
 “ plongé celle que sa naissance appelle
 “ à faire l'ornement d'un trône qu'elle
 “ embellira moins par ses grâces que par
 “ ses vertus ? quel cœur de fer eut pu voir
 “ sans être attendri la fille de *Marie-An-*
 “ *toinette* les cheveux épars & négligés,
 “ un mouchoir pour toute coëffure &
 “ presque couverte de haillons, au mi-
 “ lieu de personnes de différent sexe,
 “ dont le ton grossier & les manières
 “ rudes effarouchoient la vertu & ne
 “ pouvoient qu'offenser une ame deli-
 “ cate & sensible ? les yeux modeste-
 “ ment baissés sur son ouvrage, elle
 “ remplissoit sans murmurer la tâche
 “ qu'une

“ qu’une surveillance sévère lui im-
 “ soit, & ses doigts délicats pressoient
 “ une toile grossière destinée aux défen-
 “ seurs des meurtriers de sa famille.” Il
 achevoit à peine ces mots que la Prin-
 cesse s’offrit à nos yeux, “ pourriez-
 “ vous, continua-t-il avec transport, la
 “ meconnoître (3) à la dignité des on-
 “ maintien, à la douccur céleste de ses
 “ regards, & à la grace attachée à tous
 “ ses pas & répandue sur toute sa per-
 “ sonne. Son air noble inspire le res-
 “ pect & décèle l’élévation de ses senti-

(3) Grace was in all her steps, heav’n in her
 eye :

In every gesture dignity and love.

Milt. Par. Lost. b. 8. v. 478.

Illam quidquid agit, quoquo vestigia
 movit

Componit furtim, subsequitur que decor.

Tibul.

Tous ces faits sur la famille royale sont vrais :
 il n’y a que quelque légère altération dans l’ordre
 des dates.

“ mens ;

“ mens ; & son affabilité touchante
 “ force l’amour. Le chagrin a un peu
 “ flétri la fleur de sa beauté, mais sa
 “ pâleur, signe des affections de son
 “ ame, ne la rend que plus intéres-
 “ sante.” J’étois dans la joie : je voyois
 la fille de mon Roi, & je la voyois dans
 un tems où l’on n’avoit plus à craindre
 pour ses jours. Après avoir joui quel-
 que tems de ce plaisir si doux pour un
 cœur François, & après avoir rendu
 grâces à la Providence de l’avoir ar-
 rachée aux dangers dont elle avoit été
 environnée dans un âge si tendre, j’em-
 brassai mon guide, je le remerciai de ses
 soins & je me hâtai de quitter le Temple.

CHAPITRE V.

LA DÉCOUVERTE.

L’ESSAI que je venois de faire des
 dons du Génie m’avoit éclairé sur leur
 utilité & sur les secours dont ils pou-
 voient

voient être à mes vues. Il dependoit de moi non seulement de suivre la marche du *Jacobinisme*, mais même de connoître les dispositions secrètes des habitans de *Paris*. Cette connoissance entroit dans mon plan. Pour assurer à mes observations le caractère & toute le force de la vérité, j'étois resolu de visiter les lieux les plus fréquentés, de m'insinuer dans l'intérieur des maisons, & de me transporter même jusques dans ces nombreux cachots qui renferment à la fois l'innocence & le crime, la vertu & la scélératesse, le monarchien le & constitutionnel, le royaliste & le républicain, l'étranger & le regnicole; & qui n'ont fait pendant long-tems de cette vaste capitale qu'une immense *Bastille*, & qu'un séjour d'horreur, désespoir, & de larmes.

Je commençai mes recherches par l'*Hôtel-de-Ville*, où la grande affluence de monde, si différent d'opinions, de mœurs

mœurs, & de caractère qu'on y voit sans cesse, & qui s'y rend de tous les quartiers de *Paris*, offroit un vaste champ à ma curiosité. Une foule immense remplissoit la place & les avenues, ou se pressoit sur les degrés & dans les salles. Mon premier résultat fut la confirmation de cette vérité, savoir, que la plupart des hommes n'ont point une idée, un sentiment à eux sur ces opinions qu'ils adoptent & soutiennent avec le plus de chaleur, & que, tels que les soldats dans une armée, ils suivent aveuglément leurs chefs, sans connoître, & même sans chercher à connoître, le fond de la cause pour laquelle ils combattent avec tant de valeur & d'acharnement (1). Cette

(1) The majority of mankind, maintains Mr. *Locke*, have no thought or opinion at all about those doctrines concerning which they raise the greatest clamour. Like the common soldiers in an army, they follow where their leaders direct, without

observation, si mortifiante pour l'orgueil, m'affligea ; mais comme il m'importoit peu de connoître si l'opinion dominante étoit raisonnée ou non, j'examinai avec plus de soin cette multitude, ou plutôt ceux dont elle adoptoit aveuglément les idées & les sentimens, & je vis qu'à peine sur cent personnes on en trouvoit trois ou quatre qui voulussent sincèrement la République. Tout le reste, ou toujours attaché aux principes de la Monarchie, ou revenu de son égarement par l'expérience du malheur, soupiroit après son Roi légitime, & faisoit des vœux pour sa prochaine proclamation. Je me convainquis qu'en général, on ne pouvoit porter plus loin la haine & le mépris qu'on nourrissoit dans le fond du cœur contre les tyrans, mais que comprimés par la crainte, & privés

without knowing, or even requiring, into the cause for which they so warmly contend.

Melmoth. Fitzosb. Lett. lett. 73.

de toute énergie par l'égoïsme, ces sentimens n'éclatoient point au grand jour. Cette découverte venoit à l'appui de mes premières observations sur les *Boulevards*, mais sa généralité me donnoit peu de lumières sur les objets que je desirois le plus de connoître, savoir, jusqu'à quel point, & par quels motifs les révolutionnaires tenoient au nouvel ordre de choses, & quelle étoit l'espèce de Monarchie dont les partisans de la Royauté souhaitoient le rétablissement.

Ma curiosité fut bientôt satisfaite sur le premier objet. Je connus avec certitude que la République n'avoit réellement d'autres partisans ou que des hommes si couverts de crimes qu'ils ne pouvoient espérer aucun pardon sous le regne de l'ordre & de la justice ; ou que des gens sans principes & sans mœurs, qui craignoient que la restauration de la Monarchie ne mit un frein à la violence de leurs passions, & n'enchainat leur indépendance ; ou que d'indignes & sacrilèges

lèges spoliateurs qui redoutoient d'être recherchés & de perdre dans un changement le fruit de leurs vols, de leurs concussions & de leurs brigandages ; ou que des déserteurs des deux premiers ordres dont ils s'étoient plusieurs fois montrés indignes par la bassesse de leurs sentimens & l'infamie de leur conduite ; ou qu'enfin des ambitieux qui, dévorés de la soif des richesses & du desir de s'élever au premier rang ne voyoient l'accomplissement de leurs vues que dans la durée du désordre & de l'anarchie. Il n'y avoit dans ce parti que la lie de la nation. Je fus convaincu qu'en général leur Republicanisme étoit fondé sur une haine de la grandeur, qui avoit sa source dans l'envie qu'ils lui portoient, & sur un desir effréné de l'indépendance ; sur une pétulance qui ne pouvoit supporter la contrainte, & sur un orgueil qui s'indignoit de toute supériorité. Ils haïssoient les Rois dans

l'Etat & les Prélats dans l'église parce qu'ils haïssoient tous ceux auxquels ils devoient obéir. Leur désir dominant étoit plutôt de détruire que d'édifier, & c'étoit moins l'amour de la liberté qu'ils sentoient que la répugnance à l'autorité. (2) Ces Républicains presque tous *Jacobins* enragés, tenoient au régime qu'ils avoient créé avec cette ardeur que donnent seules les passions fortes, ou que fait naître l'amour de la vie. Prêts à commettre toute espèce de crimes

(2) His Republicanism was founded in an envious hatred of greatness, and a sullen desire of independance ; in petulance impatient of controul, and pride disdainful of superiority. He hated Monarchs on the State, and Prelates in the Church ; for he hated all whom he was required to obey. It is to be suspected, that his predominant desire was to destroy rather than establish, and that he felt not so much the love of liberty as repugnance to authority.

Johnson's Life of Milton.

pour

pour réaliser leur plan, ils ne calculoient que leur intérêt dans les moyens qu'ils employoient.

Les Royalistes me parurent au premier coup-d'œil divisés en trois classes.

La première, la plus nombreuse de toutes, étoit composée de tout ce qu'il y avoit dans Paris de gens instruits, honnêtes & sensés. Elle renfermoit ceux qui desiroient le rétablissement pur & simple de la Royauté telle qu'elle étoit avant les Etats-Généraux. Ils étoient persuadés que la Monarchie modérée convenoit seule aux François que quatorze siècles d'habitude, de bonheur & de gloire avoient attachés à cette forme de gouvernement. Ils la regardoient d'ailleurs comme l'unique ressource de la France sur le penchant de sa ruine. Ils savoient que dans un grand état il est nécessaire que l'autorité soit investie d'une grande puissance, qu'il faut que cette autorité soit une & indivisible, &

surtout qu'elle ne soit point exposée à être arrêtée dans sa marche par les obstacles qui naissent des passions des hommes, ou par les intérêts souvent opposés des pouvoirs secondaires : ils étoient convaincus que cette autorité ne doit jamais être plus entière que, lorsqu'après des crises terribles les états ont été ébranlés jusques dans leurs fondemens, & que pour les raffermir on ne peut se dispenser d'en déployer la plénitude. Car c'est véritablement alors qu'il ne sauroit y avoir (3) des degrés

(3) In sovereignty there are no gradations: there can be no limited government. There must be a power from whom there is no appeal, which admits no restrictions, which pervades the whole mass of the community, regulates and adjusts all subordination, exacts laws or appeals them, erects or annuls judicatures, extends or contracts privileges, exempts itself from question or controul, and bounded only by physical necessity.

Johns. Taxation no Tyranny.

dans

dans la souveraineté, & que le gouvernement ne peut en aucune manière être limité. Il faut qu'il y ait un pouvoir qui soit sans appel, qui n'admette point de restrictions, qui pénètre, pour ainsi dire, la masse entière de la communauté, qui règle & fixe toute subordination, qui fasse les loix ou les revoke, qui érige ou casse les tribunaux, qui étende ou restreigne les privilèges, & qui seul exempt d'inspection, de responsabilité & de frein n'ait d'autres bornes que la nécessité physique. Une funeste expérience venoit de les convaincre de cette grande vérité qui quoique généralement peu sentie, n'en est pas moins réelle, savoir, que les hommes rassemblés, quelques lumières qu'on leur suppose, ne sont & ne seront jamais en état de se bien gouverner par eux-mêmes, & qu'il leur faut un chef unique qui, revêtu d'une autorité suprême pour le bien, puisse contenir les passions de

tous,

tous, en rallier les volontés dans un intérêt commun & les faire ainsi tourner au bien général : avantage qui ne se trouve d'une manière parfaite que dans la seule Monarchie, quoiqu'en disent les rêveurs philanthropiques modernes. Alors, comme Rousseau lui-même est forcé d'en convenir, (4) *la volonté du peuple, la volonté du Prince, la force publique de l'état, la force particulière du gouvernement, tout répond au même mobile : tous les ressorts de la machine sont dans la même main ; tout marche au même but ; il n'y a pas des mouvemens opposés qui s'entre détruisent, & l'on ne peut imaginer aucune force de constitution dans laquelle un moindre effort produise une action plus considérable.* Ces Royalistes pénétrés d'amour & de respect pour les Bourbons étoient plus affectés des malheurs de cette Famille auguste que de

(4) Contrat Social.

leurs propres maux : ils gémissaient de son humiliation & de son abaissement : ils soupiroient après le retour de leur Roi. Il n'est point même de genre de sacrifice auquel ils ne fussent disposés pour l'accélérer, mais ils ne vouloient pas, faute d'être puissamment soutenus, que leur devouement fut plus nuisible qu'utile.

Le Royalisme de ceux qui composent la seconde classe est bien loin d'être aussi pur & aussi désintéressé. Il est infecté d'un levain de républicanisme, & porte toujours en lui un germe de révolte & d'insurrection. Je fus bientôt fixé sur ceux que je devois ranger dans cette classe, qui devient même moins nombreuse de jour en jour. J'y vis tous ceux qui mécontents de leur nullité sous l'ancien régime s'étoient élevés aux nouvelles places par leurs intrigues, & à l'aide de la faveur populaire ; tous ceux qui jaloux des richesses, du rang
&

& de la considération des grands se flattoient de les remplacer dans l'opinion publique ; les ennemis de la cour, du clergé, de la noblesse & des parlemens ; des orgueilleux sans talens & à principes aussi versatiles qu'erronés ; enfin une foule de ses esprits inquiets & turbulens pour qui l'intrigue est un besoin, & le désordre une jouissance. Cette classe de Royalistes desire un Roi, & pour Roi celui que la naissance appelle au trône par ordre de primogéniture, mais un Roi constitutionnel, c'est-à-dire, un Roi sans autorité au-dedans, & sans considération au-dehors, instrument passif des volontés, des caprices, des fautes & de l'inexpérience des délégués de la nation : en un mot, une ombre, un vrai phantôme de Roi. Car pourroit-il y avoir un autre Roi sous une constitution à bases Republicaines, qui dépouille celui qu'elle décore de ce titre de tous les attributs distinctifs du trône, & qui le
soumet

soumet dans toutes ses opérations à un sénat nécessairement corrompu, factieux & jaloux dès qu'il ne peut être que le choix d'une populace ignorante, inquiète, aveugle & turbulente. Ces Royalistes sont encore plus dangereux que les Républicains, dont ils ne diffèrent en réalité que de nom. Moins prononcés, sans idées fixes, sans principes raisonnés & sans caractère décidé, ils ont caché leurs vues d'ambition sous l'extérieur d'un grand amour pour le bien public & ont long-tems ébloui la multitude par l'appareil imposant de leurs abstractions. Toujours intrigans & fourbes à l'excès ils regrettent encore le sceptre que les *Jacobins* ont arraché de leurs foibles mains, & travaillent sans relâche à ramener le peuple à leur parti par l'ostentation étudiée de sentimens qu'ils n'eurent jamais. Ils y réussiroient peut-être, si les maux que la constitution a causés, récents encore, n'avoient éclairé
sur

sur le danger des idées abstraites en matière de gouvernement, & n'avoient constaté les avantages de l'expérience réfléchie des siècles. Je vis qu'en général on les regardoit comme les auteurs de tous les malheurs de la France, & qu'on étoit enfin convaincu qu'un principe métaphysique, vrai seulement dans un état idéal, pouvoit n'être & n'étoit souvent dans son application à la société, qu'une grande absurdité politique. La connoissance de leur caractère me rassura. Je fus certain qu'incapables d'aucun sacrifice pour réaliser leur monstrueuse chimère de gouvernement, sans moyens comme sans énergie, ils suivroient l'impulsion générale, & qu'ils se rangeroient, selon les circonstances, ou sous le drapeau de la République ou sous l'étendart de la Royauté.

La troisième classe des Royalistes renferme les partisans des deux chambres. Enthousiastes du gouvernement Anglois, dont ils admirent avec raison

la sagesse, ils verroient avec plaisir s'établir en France cet équilibre admirable, cette heureuse combinaison de pouvoirs, sauve-garde de la liberté publique & garant de la sureté individuelle. Mais en adoptant ce plan séduisant, il est à craindre qu'ils n'aient eu plus en vue leur intérêt particulier que le bien de leur patrie. Ils n'ont point fait attention à la différence des mœurs & du caractère des deux nations, & qu'il est impossible qu'un régime qui convient au flegme Anglois puisse jamais s'adapter à la vivacité François. L'Anglois réfléchi, calme & toujours de sang froid dans les discussions politiques, voit le point où il peut & doit aller, & s'il le dépasse, ce n'est que lorsqu'il croit qu'on veut porter atteinte à ses droits; le François léger, impétueux & plein de feu, ne connoit point de bornes précises & va presque toujours au-delà; l'Anglois combat plus les opinions que les personnes; le François combattroit plus

K

les

les personnes que les opinions ; les deux partis en Angleterre se proposent également la gloire de leur patrie, quoique par des moyens différens, & s'estiment réciproquement ; deux partis en France n'auroient en vue que leur triomphe particulier, & se décrieroient l'un l'autre : le parlement Britannique est une école où se forme une infinité de grands hommes d'état ; un parlement François seroit un champ qui produiroit une multitude d'intrigans, de factieux & de conspirateurs. Mais quand même le caractère national ne seroit pas un obstacle invincible, la position seule de la France au centre de l'Europe, au milieu de nations jalouses & toujours armées, s'opposeroit à la durée d'un gouvernement qui ne peut se maintenir que par l'isolement d'un état & le petit nombre de troupes dans son intérieur en tems de paix. Quoique ces Royalistes ne soient point exempts du reproche d'avoir voulu porter atteinte à l'ancienne constitution du royaume,

royaume, ce seroit une injustice de les confondre avec ceux de la seconde classe dont ils blâment la conduite, improuvent les moyens & détestent hautement les principes. Doués quelques uns d'entr'eux de grandes lumières, & les autres s'en supposant par une suite de cette vanité qui vit toujours dans le fond du cœur, ils ont regardé cette forme de gouvernement comme la seule qui fut propre à rendre les talens utiles en les mettant à leur place, & comme la seule qui put en former & les tirer de l'obscurité. La chimère du mieux les a séduits, comme si dans toute institution politique ce n'étoit pas une folie d'aspirer à la perfection, & que tout l'art de la sagesse ne dut pas se borner à rendre le bon dominant (5). Mais

(5) In all political regulations good cannot be complete: it can only be predominant.

Johns. West. Islands.

n'est-on pas encore fondé à leur faire un reproche d'une nature plus grave ? L'histoire, ce flambeau de la vérité, ce guide sûr de la vie (6), n'auroit-elle pas dû les éclairer sur le danger auquel ils exposoient la Royauté, en aidant à renverser les antiques bases sur lesquelles reposoit la monarchie Française ? Auroient-ils dû ignorer cette maxime reçue parmi tous les politiques que dans un Roi la perte de la vie suit de près la perte de l'autorité (7) ? Auroient-ils dû méconnoître l'esprit de leur nation au point de ne pas voir que le déchirement de leur patrie devoit être la suite de leur système ? Au reste ces Royalistes,

(6) *Lux veritatis, magistra vitæ.*

Cic. de Orat. 11. 9.

(7) It is a position long received amongst the politicians, that the loss of a King's power is soon followed by the loss of life.

Johns. Not. on Shakes. v. 6. p. 440.

dont

dont l'illusion de l'esprit a seule causé les erreurs, étoient disposés à se réunir à ceux de la première classe, s'ils désespéroient de faire prévaloir leurs idées, & à contribuer par toute espèce de sacrifices au rétablissement pur & simple de la Royauté.

Dès que je fus fixé sur ces quatre opinions, je m'occupai peu d'une infinité de subdivisions : car lorsque l'esprit humain est une fois le jouet des systèmes, il flotte au gré du hazard, & ne sait à quoi se fixer. L'imagination étouffe le jugement ; la raison n'est plus qu'un sophiste, & il n'est point d'idée, quelque absurde qu'on la suppose, qui n'ait pour partisans des enthousiastes effrénés.

Avant de quitter *l'Hotel-de-Ville*, je voulus connoître ceux à qui l'on avoit confié le soin de la police & le maintien de l'ordre. Je vis avec plaisir le nouveau choix qu'on avoit fait. Ce n'étoit plus

de ces hommes vendus aux *Jacobins* & par conséquent acquis à la scélératesse; de ces factieux obscurs & secondaires, qui n'avoient d'autre mérite que celui de l'obéissance à leurs ordres & pour tout talent que l'audace du crime; de ces vils instrumens de leur rage, qui promenoient la verge du despotisme le plus atroce sur toutes les classes des citoyens, & qui multiplioient les victimes au gré de leurs caprices, de leurs soupçons & de leur haine; de ces tigres en un mot dont la beauté, la jeunesse, ni la vertu n'émouvoient point le cœur, fermé à tout sentiment de commisération & de pitié, & pour qui le renouvellement des scènes du 10 Août & des massacres du 2 & 3 Septembre eut été un jour de triomphe & de fête. Mais quoique le nouveau corps municipal n'eut aucune ressemblance avec ces monstres, il n'étoit pas néanmoins tel que les circonstances sembloient le promettre

mettre & l'exiger. Il se ressentoit de l'influence des chefs du gouvernement sur des élections, d'où s'éloignoient trop les honnêtes gens. Foible, timide, toujours craignant de se compromettre, il laissoit un libre cours à la tyrannie, au lieu d'y mettre des obstacles, & se prêtoit, quoiqu'avec peine, à l'exécution de loix qu'il improuvoit, & d'ordres dont il détestoit l'injustice & la violence. Il caressoit l'orgueil des tyrans, & par une condescendance coupable il les enhardissoit dans leur plan d'oppression. Je vis combien peu l'on devoit compter sur lui, & sortant de l'*Hotel-de-Ville* je pris le chemin du château des *Thuilleries*.

CHAPITRE VI.

LA RENCONTRE.

LE jour étoit beau. Les rues, où se pressoit un peuple nombreux, m'eussent offert

offert dans d'autres tems le spectacle le plus intéressant, mais uniquement occupé de mon objet je fis peu d'attention au tableau mobile & diversifié à l'infini que j'avois sous les yeux : je suivis, tout pensif, le cours de mes observations. Deux choses me frappèrent sur ma route : la première, la préoccupation inquiète que je lus sur toutes les figures ; la seconde, le silence qui regnoit, malgré la grande affluence de monde, dans un quartier autrefois si bruyant. Je ne rencontrai ni de ces wiskis brillans que guidoit la main adroite & légère d'une jeunesse inconsidérée, ni de ces voitures élégantes, & d'un vernis si parfait dans lesquelles la beauté se plaisoit à déployer ses grâces, son goût & son aimable frivolité.

Arrivé à la salle du conseil des Cinq-Cents, je montai dans une des tribunes destinées aux autorités constituées. J'y trouvai deux bons & francs Royalistes
entre

entre lesquels je me plaçai. On agitoit une question importante, non avec le calme d'une raison éclairée, mais avec tout l'emportement de la passion la plus aveugle. Chaque parti vouloit emporter son opinion; on crioit, on s'injurioit, on se menaçoit, tandisque le bruit des tribunes ajoutoit encore à la confusion.

“ Bon Dieu, quel vacarme horrible !

“ dis-je à mes voisins. Est-ce donc

“ ainsi qu'on discute les intérêts d'une

“ grande nation ? Est-ce dans les con-

“ vulsions de la rage, & dans les tem-

“ pêtes des commotions populaires

“ qu'on fait les loix ? Pendant mon sé-

“ jour à *Londres*, ajoutai-je, j'ai sou-

“ vent assisté aux séances du parlement :

“ j'y ai admiré toute la majesté d'un

“ peuple libre dans le respect qu'on a

“ pour ses représentans : je ne puis voir

“ ici que l'avilissement d'une nation

“ qui se débat sous ses chaines dans le

“ mépris qu'on affecte pour ses délé-

“ gués.

“ gués. Eh ! qu’auriez-vous pensé,
 “ Monsieur, me répondit l’un d’eux, si
 “ vous aviez assisté une seule fois aux
 “ séances de la Convention, lorsque les
 “ tribunes n’étoient remplies que de
 “ scélérats gagés, qui approuvoient ou
 “ blâmoient ce qu’ils n’entendoient pas
 “ selon l’impulsion qui leur étoit don-
 “ née. Leurs vociférations ressembloient
 “ aux hurlemens des bêtes féroces. Ils
 “ frappaient du pied, menaçoient du
 “ point & s’agitoient comme des ener-
 “ gumènes. Leurs figures hideusement
 “ décomposées offroient l’image des
 “ furies. Combien de fois n’ai-je pas
 “ été témoin que leurs battemens de
 “ mains ou leurs huées ont dicté des
 “ décrets. Car cette Convention avilie,
 “ esclave des *Jacobins* & tremblante de-
 “ vant eux, a servi longtems leur scélé-
 “ ratesse & leur rage, en proportion de
 “ la terreur qui lui étoit imprimée, &
 “ n’a été en réalité qu’une espèce de
 “ cour

“ cour d'enregistrement & qu'un bu-
 “ reau de promulgation ; & c'est néan-
 “ moins par ses loix que nous som-
 “ mes encore gouvernés.” L'occasion
 étoit favorable pour connoître à fond
 ces représentans fameux, *Erostrates* mo-
 dernes, dont la triste célébrité n'offrira
 pour sujet aux pinceaux des *Tacites* de
 la révolution que des traits déchirans
 dans le succès du crime & les malheurs
 de la vertu : j'en profitai. “ Comment,
 “ observai-je, les *Jacobins* ont-ils pu ré-
 “ ussir à dominer la Convention ? la
 “ majorité de ses membres ne leur étoit-
 “ elle pas opposée, & par conséquent,
 “ un seul décret ferme & réprimant
 “ n'eut-il pas suffi pour leur ôter toute
 “ influence ? Non, me répondit-il,
 “ votre réflexion, vraie dans un tems
 “ de calme, ne peut être appliquée à
 “ un tems de révolution, où les têtes
 “ électrisées par des passions fortes sont
 “ dans un état de fermentation & de dé-

“ délire. Le parti, dont les moyens
 “ sont les plus violens, est assuré de
 “ triompher : il accable ses ennemis,
 “ sans leur donner le tems de se recon-
 “ noître, & les met dans l'impuissance
 “ de s'opposer à ses desseins. Telle a
 “ été la marche des *Jacobins*, mais pour
 “ vous donner une juste idée des res-
 “ sorts qu'ils ont mis en jeu, il est né-
 “ cessaire de reprendre les faits de plus
 “ haut.”

“ Dès que la Convention se fut ren-
 “ due coupable au premier chef, par la
 “ déposition du Roi & la déclaration
 “ de la République, il se forma dans
 “ son sein autant de factions diverses
 “ qu'il y avoit d'ambitieux secrets ;
 “ mais la plupart d'entre eux sans
 “ moyens comme sans caractère, ne
 “ tardèrent pas à chercher leur sureté
 “ dans leur ralliement à deux partis
 “ principaux, prêts à s'entredéchirer.
 “ Dans le plus exalté, étoient les *Ju-*
 “ *cobins*,

“ *cobins*, vrais anarchistes, tyrans fé-
 “ roces, qui, sans aucun principe fixe
 “ de gouvernement, ne reconnoissoient
 “ d’autres lois que celles que leur sug-
 “ géroient leur caprice ou leur intérêt,
 “ & n’employoient d’autre ressort que
 “ la terreur. Quoique le moins nom-
 “ breux, il réduisoit au silence le parti
 “ opposé par le moyen des clubs dont
 “ il disposoit, par une municipalité dé-
 “ vouée à ses intérêts, par une force
 “ armée dont le chef lui obéissoit, &
 “ surtout par les scélérats dont il s’étoit
 “ entouré. Il avoit pour chef un hom-
 “ me d’une ambition forcenée, scélérat
 “ consommé, hypocrite profond, &
 “ d’un cœur froidement atroce. Un
 “ crime, même inutile, ne lui coutoit
 “ que la peine de le concevoir. Souple,
 “ astucieux, fourbe, vindicatif & d’un
 “ amour propre excessif, il avoit toutes
 “ les passions des petites ames, & n’em-
 “ ployoit pas d’autres moyens : mais

L

“ habile

“ habile à ne se montrer qu'à propos, &
 “ surtout à saisir les circonstances qu'a-
 “ menoit un heureux hasard, il en pro-
 “ fitoit pour cacher sa nullité réelle
 “ sous un voile de préparation & de
 “ prévoyance. Avec les vues d'un
 “ *Mahomet*, il n'avoit aucun de ces
 “ grands talens qui les justifient, en
 “ quelque sorte, aux yeux des hom-
 “ mes, & en favorisent la réussite. La
 “ terreur seule étoit le marchepied du
 “ Trône, sur lequel il aspirait à mon-
 “ ter ; mais il cachoit sa soif ardente
 “ de regner sous un extérieur simple &
 “ modeste, & sous un grand air de po-
 “ pularité. Sans aucun titre il domi-
 “ noit en vrai despote, & c'est par les
 “ proscriptions multipliées & les lois
 “ de sang qu'il dictoit, qu'il affermis-
 “ soit sa domination. Le glaive de la
 “ mort étoit son sceptre : il le suspen-
 “ doit sur toutes les têtes & les faisoit
 “ tomber à son gré. Agité de défi-
 ances

“ ances & de terreurs, il ne cessoit de
 “ multiplier les supplices contre tout
 “ ce qui lui faisoit ombrage, & surtout
 “ contre les personnes dont le mérite
 “ ou les grands biens excitoient sa haine
 “ jalouse ou sa cupidité. L’ami qu’il
 “ commençoit à craindre ou seulement
 “ à suspecter étoit sa première victime.
 “ Presque toute la Convention, quoique
 “ complice de ses forfaits, devoit être
 “ successivement immolée à son ambi-
 “ tion ou à ses craintes.

“ Un danger commun, & non l’a-
 “ mour de la justice & de l’humanité,
 “ ouvrit enfin les yeux de la Conven-
 “ tion. Les différens partis se rallie-
 “ rent, & ce monstre atroce fut à son
 “ tour la victime d’une révolution qui
 “ dévore rapidement tous ses soutiens.
 “ Ce coup inattendu avoit abattu les
 “ *Jacobins*. Leur chef & ses princi-
 “ paux agens n’étoient plus. Confon-
 “ dus & tremblans, ces hommes de sang

“ se cachotent ou fuyoient de toutes
 “ parts. Si les intentions de la Con-
 “ vention avoient été droites, elle eût
 “ profité des avantages que ce moment
 “ d'énergie lui avoit donnés. Mais au
 “ lieu de continuer à les frapper, elle
 “ négocia avec eux, leur donna le tems
 “ de se reconnoître, & fit la faute irré-
 “ parable de ménager de grands cou-
 “ pables. Dès lors toutes les espéran-
 “ ces qu'on avoit conçues s'évanoui-
 “ rent, & tout fut perdu. Les ambi-
 “ tions particulières se réveillèrent ; de
 “ nouveaux partis se formèrent ani-
 “ més des mêmes passions ; les esprits
 “ s'aigriront & l'anarchie continua.
 “ On ne fut occupé que du soin de re-
 “ cueillir le fruit des forfaits de *Ro-*
 “ *bespierre*, en héritant de son sceptre.
 “ A une tyrannie en succéda une nou-
 “ velle. Tout ce que la France gagna
 “ par ce changement fut une modé-
 “ ration momentanée, modération qui
 n'a

“ n’a jamais eu le bien public pour
 “ objet, mais le seul desir de calmer
 “ des esprits exaspérés & prêts à se sou-
 “ lever, en rejetant sur *Robespierre*
 “ toutes les horreurs des proscriptions, &
 “ l’espoir peut-être de les accoutumer à
 “ la tyrannie, car ce furent toujours les
 “ mêmes loix, les mêmes principes, le
 “ même esprit & la même marche du
 “ crime, comme tant d’événemens l’ont
 “ prouvé. En effet quelle autre mo-
 “ dération pouvoit-on attendre des
 “ chefs des Septembriseurs & des
 “ complices de tous les forfaits de la
 “ révolution ?”

Eclairé sur ce point, je portai mes
 yeux sur les membres du conseil. Je
 vis avec douleur qu’il n’étoit que trop
 vrai que l’esprit du *Jacobinisme* domi-
 noit toujours parmi eux, & qu’il ne tar-
 deroit pas à les porter à des excès,
 quoique plusieurs des nouveaux mem-
 bres fussent de vrais Royalistes, mais trop

peu nombreux pour que leur zèle peut servir utilement leur Roi. Ils me parurent convaincus qu'il étoit de toute impossibilité que la République se maintint dans un pays aussi vaste & aussi corrompu que la France, où l'égoïsme avoit desséché les sources de toutes les affections sociales, & où l'on ne tenoit au nouveau régime que par l'attrait de l'indépendance. Ils me parurent également l'être de l'inutilité de toutes leurs tentatives actuelles & de la nécessité d'attendre du tems les occasions d'opérer un changement. Sous l'influence d'un directoire, imbu de tous les principes révolutionnaires & de l'esprit du *Jacobinisme*, la prudence les forçoit à dissimuler leurs vrais sentimens, & à borner leurs efforts à arrêter le torrent des crimes, & à donner à la nation, si cela leur étoit possible, un despotisme moins atroce & moins sanguinaire. Car dans les révolutions des états la diminution

ou

ou l'adoucissement du mal est souvent le seul bien qu'on peut espérer de faire.

Le conseil des Deux-Cents me fournit à-peu-près les memes résultats, mais avec cette différence que, comme en général il y avoit plus de lumières, & que par conséquent le nombre des partisans de la Monarchie y étoit plus grand, la surveillance des *Jacobins* y étoit plus active & plus tyrannique.

La découverte de ces dispositions me donna des espérances pour l'avenir : je commençai à découvrir dans le lointain une perspective plus riante, & sortant du château des *Thuileries* je résolus de visiter le *Palais-Royal*.

Je n'en étois pas bien éloigné, lorsqu'un spectacle inattendu fixa mon attention. Un peuple immense se pressoit autour d'une maison dont des gardes empêchoient l'entrée. J'appris que c'étoit l'heure de la distribution du pain, mais que les commissaires qui devoient y pré-

sider

sider n'arrivoient pas. Toutes les passions étoient empreintes sur des figures hâves & livides. Je me mêlai parmi la foule, afin d'en connoître les sentimens. “ Ah ! “ disoit-on, nous avons du pain, & de “ bon pain en abondance sous nos “ Rois ; mais depuis que les factieux “ regnent, nous manquons de tout sans “ avoir même le droit de nous plaindre. “ Quelques onces d'un pain dégoûtant “ & noir, de l'eau & des fers, tels sont “ les effets de leurs perfides promesses ; “ tels sont les fruits amers de la liberté “ qu'ils nous ont donnée. Encore si “ nos tyrans partageoient notre détresse ; “ mais non : sibarites voluptueux, ils “ nagent dans l'abondance & c'est du “ sein des jouissances qu'ils nous con- “ damnent aux privations. Du matin “ au soir ils se plongent dans les plaisirs, “ s'engraissent de notre substance & in- “ sultent à notre misère par leur faste “ & leur sensualité. Ah ! nous avons
bien

“ bien mérité, par notre lâche condes-
 “ cendance & notre aveugle crédulité, le
 “ sort que nous éprouvons.” Ces dis-
 cours déchirèrent mon ame & ce fut les
 larmes aux yeux que je me rendis au
Palais-Royal.

La vue de ce superbe édifice fit sur
 mon ame une impression aussi profonde
 que douloureuse. Il me rappella les
 trames horribles qu'on y avoit ourdies
 contre le meilleur des Rois, les orgies
 qu'on y avoit célébrées à l'occasion des
 massacres les plus révoltans, & tous les
 forfaits de son dernier possesseur. “ Me
 “ voici donc, dis-je en moi-même, dans
 “ le berceau de la plus atroce des révo-
 “ lutions. C'est donc ici qu'ont été
 “ tissés ces complots horribles dont la
 “ scélératesse profondément combinée
 “ a renversé un des empires les plus
 “ puissans de l'univers. C'est donc ici
 “ qu'ont été aiguisés les premiers poig-
 “ nards qu'un Prince avili, dénaturé
 “ &

“ & d'une ambition effrenée desti-
 “ noit mais il n'est plus : le ciel
 “ en a purgé la terre par la main même
 “ des factieux qu'il créa, & des mons-
 “ tres dont il fut l'appui. Il n'est plus.
 “ Puisse son supplice effrayer à jamais
 “ ceux de son rang qui seroient tentés
 “ de l'imiter & de déchirer d'une main
 “ parricide & sacrilège le sein d'une
 “ patrie qu'il est de leur devoir d'ai-
 “ mer, de protéger & de défendre !
 “ mais puisse la postérité, en le flétris-
 “ sant, se rappeler sans cesse des vertus
 “ & des malheurs de l'illustre Princesse
 “ qui lui fut unie ! puisse t-elle surtout
 “ ne jamais oublier que le sang des
 “ Bourbons coule dans les veines de ses
 “ enfans & qu'elle ne doit pas faire ré-
 “ jaillir sur eux l'opprobre du père, s'ils
 “ se montrent dignes par leurs vertus
 “ de leur auguste origine.”

La foule étoit considérable sous les
 arcades. Ce flux & reflux rapide &
 continu

continuel offroit un vaste champ à mes observations, & je m'y rendis. Je m'attendois à voir de toutes parts l'empreinte des malheurs du tems, & tous les signes de la décadence ; mais à mon grand étonnement jamais les boutiques n'en avoient été plus riches, plus brillantes & plus remplies d'objets de luxe. Les productions les plus recherchées du Nord & du Midi, du Levant & du Couchant les embellissoient, & tout ce que l'imagination a créé de plus ingénieux, de plus agréable & même de plus futile, y frappoit les regards. Une multitude empressée, avide de ces nouveautés, voltigeoit à l'entour, & dévorait des yeux la possession de ces biens qui ne leur promettoient que des jouissances de courte durée. Fières d'un nouveau costume, des femmes d'une parure recherchée se promenoient avec la légèreté des grâces dans les différentes allées du jardin, & sembloient y disputer de frivolité.

Moins

Moins habillées que drapées à l'antique, elles briguèrent les hommages & méritoient les regards des hommes ; mais si leur beauté plus frappante séduisoit davantage au premier coup-d'œil, on ne tarδοit pas à s'appercevoir qu'elle avoit perdu le charme plus attirant encore & jamais réparé de la modestie & de la pudeur. Avec de l'honnêteté dans le fond du cœur, elles affectoient le ton & les manières des Laïs. Cette immoralité me révolta. J'en vis quelques autres, mais en petit nombre, dont le costume étoit plus choquant encore. Il rappelloit ces scènes d'horreur, ces spectacles de carnage & de sang que savouroit avec volupté une multitude forcenée, & qui n'avoient fait qu'un vaste charnier de la France entière. Il familiarisoit avec l'idée de forfaits, dont le seul souvenir doit glacer d'horreur & d'effroi toute ame honnête & sensible. Je fus indigné de voir que ce sexe aimable à qui la nature

ture semble avoir confié en France l'empire de l'opinion, contribuât, par son seul goût pour la nouveauté, à pervertir l'esprit national, & à favoriser de tout son pouvoir les vues de ses oppresseurs.

Tout ce que j'avois sous les yeux eût été pour moi, sans les dons du génie, un problème inexplicable. Comment en effet concevoir que les Parisiens pussent conserver sous la hâche du despotisme cet on léger & futile qui m'avoit choqué; mais je vis qu'ils craignoient que le règne de la terreur ne se renouvelât, & que leur intention étoit de cacher leurs vrais sentimens sous cet air d'insouciance & de frivolité, & de conjurer ainsi l'orage qui pouvoit d'un instant à l'autre fondre sur leurs têtes. Je déplorai leur faiblesse; je les plaignis de leur coupable inutilité au triomphe de la bonne cause, & de ce qu'énervés par les plaisirs, amollis par la volupté & blasés par les jouissances, ils n'avoient point assez de

M courage

courage pour se délivrer du joug des tyrans.

J'étois près du café de *Foi*. On y lisoit les papiers du jour. J'étois curieux d'en connoître l'esprit. J'y entrai & j'en parcourus quelques uns que personne ne recherchoit. Je ne pus en supporter la lecture ; ils me tombèrent des mains. C'étoient des compilations de faits absurdes, incohérens & invraisemblables ; des déclamations hardies contre les Souverains ; des recueils de mensonges & de calomnies atroces contre les Royalistes & les prêtres ; des diatribes contre toute espèce de religion ; des descriptions fastidieuses de fêtes civiques, & de plats éloges de la nouvelle constitution & du parti regnant. Dans tout ce que je lus le goût n'étoit pas moins blessé que la vérité offensée. Le dessein de leurs auteurs étoit de volcaniser les têtes, & d'entretenir dans le peuple l'esprit de révolte, de scélératesse & de férocité,

rocité, mais ces productions méprisées n'étoient plus à craindre : elles avoient perdu leur attrait. Il est difficile de persuader à un peuple qui meurt de faim qu'il est plus heureux sous le régime qui le plonge dans la misère que sous celui où il nageoit dans l'abondance. Du côté opposé on lisoit d'autres papiers qu'on se demandoit avec empressement. Je m'y portai, & j'eus la satisfaction de voir qu'une raison éclairée, un jugement sain, & une ame honnête les avoient dictés. Pleins de vérités lumineuses, fortes & courageuses, ils offroient les tableaux les plus vifs & les plus vrais des malheurs de la France. Tous les grands objets y étoient discutés avec sagesse, & l'on s'appercevoit aisément que ce n'étoit que par prudence que leurs auteurs n'avoient point parlé de la nécessité de rétablir la Monarchie.

Je me disposois à sortir du *Palais-Royal* où je m'étois confirmé dans mes

observations précédentes, & où j'avois connu avec certitude que le Royalisme pur étoit le parti dominant, lorsque j'aperçus dans un coin du caffè un de mes intimes amis. Je le reconnus malgré son déguisement, & je vis avec une satisfaction que je ne puis exprimer que son cœur étoit aussi pur que ses intentions avoient été droites en restant à *Paris*. Je le fixai avec cette douce émotion que connoissent seuls les cœurs sensibles. Je m'approchai de lui & je me découvris. A ma vue il pâlit, il frissonna & quelques larmes s'échappèrent de ses yeux. “ Ah ! malheureux, me dit-il en “ me serrant tendrement la main, que “ venez-vous faire ici ? la vie est-elle “ donc pour vous un fardeau si pesant ? “ comment échapperez-vous à la sur- “ veillance de ces milliers d'Argus qui “ denous environnent ? ne vous aurai-je “ revu que pour avoir la douleur de vous “ perdre pour jamais ? ” je m'empres-

sai

sai de rassurer ce tendre ami : je lui fis en peu de mots mon histoire. Il en fut tout hors de lui-même. “ Sortons d’ici, “ reprit-il ; allons chez moi : nous y “ pourrons jouir encore de cette douce “ liberté qui s’est évanouie ailleurs “ comme un songe, & nous trouverons “ quelque consolation dans les épanche- “ mens de l’amitié.”

Nous quittâmes le *Palais-Royal*, & nous traversâmes le *Louvre* pour nous rendre sur le *Pont-Neuf*. La barbarie avoit respecté ce magnifique palais, chef-d’œuvre de l’architecture moderne. Arrivés sur le Quai, nous vîmes sous les armes plusieurs bataillons de la garde Parisienne que leur commandant passoit en revue. Ils offroient le coup-d’œil le plus imposant par leur beauté, leur tenue & leur air militaire & martial. J’en fus frappé. Le hazard étoit, on ne peut pas, plus heureux : il me mettoit à même de connoître leurs vrais senti-

mens. Je vis que la plûpart de ceux qui les composoient servoient, la rage dans le cœur, la cause des usurpateurs. Ils mordoient leur frein en frémissant, & soupiroient avec ardeur après un changement qui leur rendit le bonheur & le repos qu'ils avoient perdu. Ils n'obéissoient à leurs chefs que parce qu'ils n'avoient pas le courage de leur désobéir. N'étoit-il pas juste que leur rebellion finit par l'esclavage, & qu'eux, qui avoient permis le meurtre du Roi pour de prétendus abus d'autorité, & des crimes imaginaires, fussent forcés de vendre leurs services & leurs flatteries à des tyrans dont tous les actes étoient illégaux, le pouvoir une usurpation manifeste, & la politique l'art seul d'assurer l'impunité à leurs forfaits ? (1)

(1) Nothing can be more just than that rebellion should end in slavery ; that he, who had justified the murder of his King, for some
acts

Mon indignation égala ma surprise.
 “ Quoi ! dis-je à mon ami, se peut-il
 “ qu’il se trouve des hommes assez lâ-
 “ ches pour se déshonorer ainsi de sang
 “ froid aux yeux de l’Europe entière ?
 “ Se peut-il que les Parisiens avec les
 “ sentimens que je leur connois aient
 “ si long-tems laissé couler tranquille-
 “ ment le sang de l’innocence & de la
 “ vertu ? Ah ! peuple avili, peuple né
 “ pour l’esclavage, que tu mérites bien
 “ les maux qui t’accablent, & la juste
 “ punition qui t’attend, si l’indulgente
 “ bonté des Bourbons mais ils
 “ ne surent jamais que pardonner . . .
 “ en éviteras-tu moins l’opprobre éter-
 “ nel dont tu t’es couvert ?”

acts which to him seemed unlawful, should now
 sell his services and his flatteries, to a tyrant, of
 whom it was evident that he could do nothing
 lawful.

Johns. Life of Milton.

Nous

Nous étions parvenus malgré la foule vers le milieu du *Pont-Neuf*, lorsque frappé comme d'un coup de foudre, je m'arrêtai. “ Ciel ! m'écriai-je en sanglotant, elle n'y est plus, elle n'y est plus . . . quoi, me dit mon ami . . . la statue de ce bon Roi, qui fut le père de son peuple, qui nourrit cette ville rebelle . . . les barbares ! comment ont-ils pu renverser ce monument de la reconnaissance & de l'amour ? Ah ! malgré leurs efforts, le bon *Henri* n'en vivra pas moins éternellement dans l'esprit & dans le cœur de tout vrai François. ”

A ces mots je me séparai de mon ami pour visiter la *Conciergerie*. La foule étoit immense auprès de la prison. De loin je crus voir les ondulations d'une mer agitée. Je fendis la presse & j'entrai. Il me seroit difficile de rendre compte des premières sensations que j'éprouvai, quand je me vis dans ce séjour.

jour d'horreur. L'ame oppressée, le
 cœur agité, je le parcourois d'un œil
 où se peignoient l'inquiétude & la dou-
 leur, lorsque je reconnus un des com-
 pagnons de ma jeunesse, dont le Roya-
 lisme étoit pur, mais trop exalté & peu
 guidé par la prudence. Je lui fis di-
 verses questions : il me donna sur
 toutes les éclaircissimens que je desirois.
 Il me parut tranquille sur son sort. " Je
 " suis ici depuis trois ans, me dit-il, &
 " l'on me fait tous les jours espérer un
 " prompt jugement. Il y a long-tems
 " que je ne serois plus, si le monstre,
 " qui dictoit les listes de proscription,
 " n'eût pas péri lui-même. Je devois
 " être immolé le jour où la vengeance
 " céleste en délivra le monde, & justi-
 " fia la Providence. Vous ne pouvez pas
 " vous faire une idée, continua-t-il, de
 " tout ce qu'ont eu à souffrir les nom-
 " breuses & respectables victimes qu'
 " une rage effrénée avoit rassemblées
 " de

“ de tous les points du royaume, & en-
 “ tassées les unes sur les autres dans ce
 “ lieu, d'où l'on ne sortoit plus que
 “ pour être conduit à l'échafaud.
 “ Vous y auriez vu des militaires du
 “ plus haut rang, & déjà courbés sous
 “ le poids des ans, qui n'avoient eu
 “ d'autre guide que l'honneur, & dont
 “ la fidélité à leur Roi étoit le seul
 “ crime ; des magistrats du plus grand
 “ mérite, (2) juges incorruptibles, qui
 “ dans tous les tems avoient été les dé-
 “ fenseurs du peuple, les fléaux des
 “ pervers & les appuis du juste oppri-
 “ mé, & que les menaces ou les caresses
 “ avoient trouvés également inébran-
 “ lables ; des prêtres irréprochables,
 “ dont la vie avoit été un sacrifice con-

(2) Allusion au parlement de Toulouse dont
 presque tous les membres ont été guillotiné à
 Paris, où l'on les avoient transférés de peur d'un
 soulèvement dans le chef-lieu de son ressort.

“ tinuel, & qui du fond de leur prison
 “ levoient vers le ciel des mains inno-
 “ centes & pures pour en obtenir la
 “ conversion & le salut de leurs inhu-
 “ mains persécuteurs ; dës épouses fi-
 “ delles, des mères tendres qui n’avoient
 “ fait qu’à l’honneur le sacrifice de
 “ leurs maris & de leurs enfans ; des
 “ personnes enfin de tout sexe, de tout
 “ âge & de tout état, à qui l’on ne re-
 “ prochoit que leur attachement à la
 “ foi de leurs pères, & leur amour pour
 “ le sang de leurs Rois. Pleins de droi-
 “ ture & de fermeté, ils ne s’étonnoient
 “ ni des clameurs d’une populace in-
 “ juste, ni des menaces de leurs fiers
 “ tyrans. (3) Armés de leur seule in-

[(3) Justum ac tenacem propositi virum
 Non civium ardor prava jubentium,
 Non vultus instantis tyranni
 Mente quatit solidâ.

Hor. Lyr. Carm. l. 3. c. 3.

nocence,

“ nocence, (4) & forts du témoignage
 “ de leur conscience, ils sourioient à
 “ leurs fers, bravoient les tourmens &
 “ faisoient trembler leurs geoliers. Ja-
 “ mais ils ne s'étoient montrés si grands.
 “ Mourons, se disoient-ils, mourons :
 “ il est doux, il est glorieux (5) de
 “ mourir pour sa religion & pour son
 “ Roi. Pourrions-nous balancer un
 “ instant entre la mort & l'ignominie
 “ de vivre sous de tels chefs ?

“ Pénétré de respect pour ces géné-
 “ reux défenseurs de la religion & de
 “ la monarchie, vous eussiez surtout
 “ admiré leur fermeté héroïque & leur

(4) Dans une ville du Midi une dame répon-
 dit avec fermeté aux députés de la municipalité,
 envoyés chez elle sous le vain prétexte de faire
 la recherche des armes ; *des armes, j'en ai d'au-
 tres que l'innocence, la patience & la prière.*

(5) Dulce ac decorum pro patriâ mori.

Hor. ibid. Car. 2.

noble

“ noble devouement, lorsque tous les
 “ matins les portes des prisons venoient
 “ à s'ouvrir avec fracas. Des soldats,
 “ ou plutôt des tigres sous forme hu-
 “ maine, les uns armés de piques & de
 “ poignards, & les autres de bayonnettes
 “ & de sabres ensanglantés, entroient
 “ en foule & occupoient toutes les ave-
 “ nues. Leurs regards farouches, leurs
 “ sourcils hérissés, leur joie féroce &
 “ leurs cris forcenés qui retentissoient
 “ jusqu'au fond des cachots, dévoiloient
 “ la noirceur de leur ame & annon-
 “ çoient l'horreur de leur mission. Leur
 “ chef, d'un aspect encore plus si-
 “ nistre, s'avançoit & appelloit à haute
 “ voix les victimes du jour. Quoique
 “ de tout sexe, de tout état, & depuis
 “ l'extrême vieillesse jusqu'à l'âge où
 “ finit l'enfance, elles se présentoient
 “ d'un œil sec & sans le moindre signe
 “ d'émotion : elles embrassoient tendre-
 “ ment les compagnons de leur infor-

N

“ tune,

“ tune, & se dispoient à suivre leurs
 “ bourreaux avec un courage que Dieu
 “ seul pouvoit leur inspirer. Dès que
 “ ces martyrs de la révolution avoient
 “ franchi le seuil des portes de la pri-
 “ son, les cris d’une populace effrénée,
 “ plus semblables aux hurlemens des
 “ loups qu’à des sons humains, reten-
 “ tissoient de toutes parts. Elle les dé-
 “ voroit des yeux & soupiroit après le
 “ spectacle de leur mort avec plus
 “ d’avidité encore que le peuple Romain
 “ n’en montroit pour le combat des
 “ gladiateurs ou celui des bêtes féroces.
 “ On les introduisoit enfin au milieu
 “ des insultes & des huées devant leurs
 “ juges, ou plutôt devant leurs bour-
 “ reaux. La sérénité sur le front, ils
 “ promenoient un œil tranquille sur la
 “ foule qui les contemploit, & qui pres-
 “ soit leur condamnation. A leur air
 “ calme, il étoit aisé de voir qu’ils re-
 “ grettoient peu la vie, & qu’ils regar-
 “ doient la mort comme la fin de leurs
 “ maux.

“ maux. Effet admirable de l'innocence
 “ & de la vertu ! indépendantes de la
 “ faveur ou des caprices de la fortune,
 “ elles brillent d'un éclat qui leur est
 “ propre & qu'on s'efforceroit envain
 “ d'obscurcir. Dans les fers même, elles
 “ font tremblir & pâlir le crime heu-
 “ reux. Tant de grandeur d'ame glaçoit
 “ d'effroi ce tribunal de sang. Il s'é-
 “ tonnoit d'une fermeté dont il redou-
 “ toit les impressions. Pour en pré-
 “ venir les effets sur l'esprit des spec-
 “ tateurs, il s'empressoit d'interroger
 “ pour la forme ces victimes déjà con-
 “ damnées par les tyrans, &, sans at-
 “ tendre leur réponse, prononçoit leur
 “ arrêt de mort. Eh ! quoi donc, lui
 “ dis-je, c'est dans cet ancien temple
 “ de la justice qu'on se jouait ainsi de
 “ vie des hommes. C'est dans ce sanc-
 “ tuaire où les *Molé*, les *Lamoignon*, les
 “ *d'Aguesseau*, & tant d'autres grands
 “ magistrats rendoient leurs oracles,
 N 2 “ que

“ que siégeoient de vils scélérats, la
 “ honte & l’opprobre de l’humanité.
 “ C’est de ce lieu, jadis l’azyle de toutes
 “ les vertus & qui n’étoit plus que le
 “ repaire de tous les vices, que partoient
 “ journellement ces traits meurtriers
 “ qui ont fait de la France entière une
 “ terre de misère & de ténèbres où
 “ tout à longtems été dans le deuil,
 “ la désolation & les larmes. Ce tems
 “ de larmes n’est pas encore passé, re-
 “ prit le prisonnier ; le sceptre, que la
 “ législature vient de se laisser arracher,
 “ est de nouveau dans les mains des
 “ *Jacobins* : ils regnent, & le système
 “ de la terreur se reproduira, quoiqu’-
 “ avec un caractère moins atroce, si
 “ l’on s’élève contre leur tyrannie, ou
 “ si l’on entrave leurs opérations. Le
 “ glaive de la mort est toujours sus-
 “ pendu sur la tête de l’honnête hom-
 “ me : les seules loix, qui révoltent la
 “ nature & l’humanité, sont en vigueur :
 “ l’amnistie

" l'amnistie n'est que pour les grands
 " criminels. Ce n'est point par un
 " motif de justice qu'on a sacrifié *Car-*
 " *rier & le Bon*, mais par nécessité ; il
 " falloit calmer la Bretagne & les pro-
 " vinces du Nord où ces monstres
 " avoient fait couler des flots de sang ;
 " mais, malgré le cri général, on a
 " soustrait à l'indignation publique
 " leurs chefs *Billaud-Varenne, Collot*
 " *d'Herbois & Barrere*. Cela devoit
 " être. Les complices de leurs crimes
 " pouvoient-ils les abandonner ? N'a-
 " voient-ils pas à craindre qu'ils ne dé-
 " masquassent leur politique, & ne
 " dévoilassent des menées & des secrets
 " qu'il leur importoit d'ensévelir dans
 " l'oubli ? N'étoit-il pas vraisemblable
 " qu'ils les entraîneroient dans leur
 " chute ? Lorsque les rênes du gou-
 " vernement sont entre les mains de
 " l'homme injuste, la justice ne sauroit
 " être qu'un calcul d'intérêt." Il étoit

tard ; je me séparai de l'honnête prisonnier, & sans entrer dans le *Palais* où rien ne pouvoit m'intéresser d'après les détails qu'il m'avoit donnés, je m'empressai de me rendre chez mon ami.

CHAPITRE VII.

LE DINER.

MON ami se promenoit dans son jardin qu'il aimoit à cultiver, & qu'il embellissoit avec soin. Dès qu'il m'aperçut, il vint au devant de moi. “ Je
 “ suis bien fâché, me dit-il, que deux
 “ importuns soient venus me demander
 “ à diner. Ce contretems nous oblige
 “ à différer la conversation que nous
 “ nous étions proposés d'avoir ensemble. Ce n'est pas qu'ils ne soient
 “ dans les bons principes, mais ce sont
 “ de

“ de ces gens sans expérience, de ces
 “ caractères sans couleur toujours dan-
 “ gereux dans un tems de révolution,
 “ où la moindre indiscretion peut avoir
 “ les suites les plus funestes. J'espère
 “ qu'ils nous quitteront de bonne heure.
 “ Ils sont dans le pavillon Chinois avec
 “ ma famille. Allons les joindre. Ma
 “ femme, mes enfans & le Comte de
 “ N*** sont impatiens de vous revoir,
 “ mais ne soyez point surpris s'ils se
 “ renferment, en leur présence, dans les
 “ bornes de la simple honnêteté. Sous
 “ la tyrannie qui nous opprime nous
 “ sommes souvent forcés de réprimer
 “ jusqu'aux mouvemens les plus doux
 “ du cœur. La dissimulation est deve-
 “ nue une vertu.”

Je reçus de la famille de mon ami
 l'accueil le plus gracieux, mais il se res-
 sentoit de la réserve qu'il m'avoit an-
 noncée. Après les complimens d'usage
 nous nous assîmes & la conversation de-
 vint générale. Elle roula d'abord sur
 divers

divers objets, mais, malgré nous, elle retomboit toujours sur les malheurs du tems. Mon ami, qui vouloit la détourner d'un sujet dont le moindre inconvénient est de porter la tristesse dans l'ame, la fixa insensiblement sur la littérature, & lui fit prendre par ce moyen un cours plus intéressant. “ Je vois
 “ bien, lui dis-je, que vous êtes toujours passionné pour les lettres & enthousiaste des grands hommes qui s’y
 “ sont distingués. Eh ! comment ne le serois-je pas, me répondit-il avec
 “ feu, leur utilité ne peut être contestée en aucun tems. Elles éclairent
 “ l'esprit ; elles forment le cœur & le fortifient dans un tems de révolution contre les coups du sort.
 “ C'est un bien à nous qu'il n'est pas au pouvoir des autres hommes de nous enlever. Mais quand même,
 “ comme le dit si bien le célèbre orateur Romain, on n'envisageroit pas ce
 “ grand avantage, & qu'on n'auroit en
 “ vue

“ vue que le plaisir, en est-il un plus
 “ honnête ou plus délicat pour un
 “ homme qui pense? Les autres amuse-
 “ mens ne sont ni de toutes les heures,
 “ ni de tous les âges, ni de tous les
 “ lieux : dans les lettres la jeunesse
 “ trouve une nourriture qui lui con-
 “ vient, la vieillesse un exercice qui
 “ l’amuse : elles répandent un nouvel
 “ éclat sur la prospérité ; elles nous
 “ consolent dans l’adversité ; elles nous
 “ récréent au-dedans de nos maisons ;
 “ elles ne nous embarrassent pas au-de-
 “ hors : elles veillent avec nous ; elles
 “ voyagent & demeurent à la cam-
 “ pagne avec nous (1). Tels sont les

(1) Quod si non hic tantus fructus ostendere-
 tur, & si ex iis studiis delectatio sola peteretur ;
 tamen, ut opinor, hanc animi remissionem hu-
 manissimam ac liberalitissimam judicaretis ; nam
 cæteræ neque temporum sunt, neque ætatum
 omnium, neque locorum. Hæc studia adoles-
 centiam alunt, senectutem oblectant, secundas

“ avantages des lettres ; telles sont les
 “ jouissances que nous procure leur
 “ culture, & dont je goûte toute la
 “ douceur auprès d’une famille que
 “ j’aime.

“ Hélas ! ces biens si précieux ont
 “ peut-être échappé pour jamais à notre
 “ malheureuse patrie. Les muses, ces
 “ filles du ciel, aiment le calme, la re-
 “ traite & la paix. Les sons de la trom-
 “ pette guerrière, le bruit des tambours
 “ & le cliquetis des armes les effraient &
 “ les glacent. Elles s’exilent des lieux
 “ qu’éclairent seules les torches des dis-
 “ cordes civiles & que la frénésie des
 “ passions change en une arène fumante
 “ de sang. Aussi le regne de la barbarie,
 “ qu’avoient préparé ceux du bel esprit

res ornant, adversis perfugium, ac solatium præ-
 bent, delectant domi, non impediunt foris, per-
 noctant nobiscum, peregrinantur, rusticantur.

Cic. Pro. a. lie. Archid. Poet. n. 16.

“ &

“ & du philosophisme, a t-il suivi de
 “ près la chute de l'état. Le flambeau
 “ du goût qui, sous nos Rois, jettoit un
 “ si vif éclat sur *Paris*, s'est éteint, & la
 “ gloire de la nation s'est évanouie.
 “ Une éloquence agreste, verbeuse &
 “ boursoufflée a remplacé l'éloquence
 “ noble, énergique & simple des *Bossuet*
 “ des *Bourdaloue* & des *Mauri*. On
 “ croit être sublime, parce qu'on est
 “ gigantesque & hors de la nature ;
 “ abondant, parce qu'on présente des
 “ pensées communes sous un vain luxe
 “ de mots insignifiants ou nouveaux ;
 “ ingénieux, parce qu'on amalgame &
 “ qu'on contourne avec effort des idées
 “ & des expressions dont le bon sens &
 “ le goût reprouvent le rapprochement ;
 “ profond enfin, parce qu'on est obscur,
 “ entortillé, & énigmatique. Je vous
 “ l'avoue, je suis tenté de rire toutes les
 “ fois que j'entends comparer les déclama-
 “ tions de nos énergumènes orateurs
 “ aux

“ aux discours des *Dundas*, des *Burke*,
 “ des *Pitt* & des *Fox*. Le génie de la
 “ langue Française est méconnu. Un
 “ néologisme impur & l’abus des tropes
 “ l’ont dépouillée de sa douceur, de ces
 “ grâces & de sa clarté. La bouffissure
 “ à remplacé le naturel, & un style
 “ hâché, raboteux & décousu a banni
 “ cet heureux choix de mots, & cette
 “ harmonieuse combinaison de périodes
 “ qui caractérisent & distinguent les
 “ productions du siècle de *Louis le*
 “ *Grand*. La force n’est plus dans les
 “ pensées ; elle est toute dans une ex-
 “ pression guindée, & l’art de dire sim-
 “ plement de grandes choses n’est plus
 “ connu ou n’est plus senti. On ne
 “ suit plus la nature, cette lumière
 “ claire, invariable & universelle ; on
 “ dédaigne de la consulter, quoiqu’elle
 “ n’erre jamais, qu’elle brille toujours
 “ d’un éclat divin, qu’elle seule répande
 “ sur tout ce qu’on fait la vie, la force
 “ &

“ & la beauté, & qu'elle soit à la fois la
 “ source, la fin & l'épreuve de l'art.
 “ (2) La poésie a éprouvé la même dé-
 “ cadence. Elle n'est plus l'art d'em-
 “ bellir la nature, & de parer la raison
 “ & la vérité de toutes les grâces de
 “ l'imagination; elle est celui de per-
 “ vertir les cœurs & d'y faire germer
 “ les vices, l'amour de l'indépendance
 “ & l'impiété. Mais c'est surtout au
 “ théâtre que cette décadence est sen-
 “ sible: on en a fait une école de
 “ meurtre, de régicide & de férocité.
 “ Les pièces de *Corneille*, de *Racine*, de
 “ *Moliere* & de *Quinault*, ces chefs-
 “ d'œuvre qui vivront autant que la lan-
 “ gue Française subsistera, ont été rejet-

(2) Unerring nature, still divinely bright,
 One clear, unchang'd, and universal light,
 Life, force and beauty, must to all impart;
 At once the source, and end, and test of art.

Pope. Essay on Critic.

O

“ tées

“ tées d'un peuple rendu à la barbarie,
 “ & l'on leur a substitué des drames
 “ monstrueux, sans style, sans caractères
 “ & sans mouvement, où les règles de
 “ l'art ne sont pas moins violées que le
 “ goût offensé, & qui ne sont propres
 “ qu'à enfanter des *Ravaillacs* & des *Séi-*
 “ *des*. Le sombre auteur d'*Atrée* & de
 “ *Thyeste* a seul conservé sa célébrité &
 “ son rang ; & cela devoit être. Des
 “ vers rocailleux, des mœurs atroces,
 “ une coupe remplie de sang mise sous
 “ les yeux du spectateur, étoient des
 “ titres puissans auprès d'un peuple
 “ qu'on a vu boire celui des victimes
 “ qui tomboient sous ses coups, & de
 “ l'ame duquel on avoit effacé tout
 “ sentiment de douceur & d'humanité.
 “ La barbarie n'a pas plus respecté les
 “ autres monumens des arts. Des
 “ irruptions soudaines de Goths, de
 “ Vandales & de Normands eussent ef-
 “ fectué moins de ravages dans dix ans
 que

“ que n'en ont faits dans trois ces nou-
 “ veaux *Omars*. Les plus beaux monu-
 “ mens élevés à la gloire de la nation
 “ François ont été détruits ; toutes les
 “ statues de nos Rois renversées ; des
 “ morceaux précieux de peinture, de
 “ sculpture & d'orfèvrerie déchirés,
 “ brisés & fondus, & c'est ainsi qu'ont
 “ pour jamais disparu du sein de nos
 “ villes des chefs-d'œuvre que l'étranger
 “ venoit admirer, & qui n'immortali-
 “ soient pas moins les grandes actions
 “ qu'ils rappelloient que les talens des
 “ artistes qui les avoient exécutés. O
 “ honte ! ô tems ! ô mœurs !”

L'indignation de mon ami étoit au
 plus haut point. Ses yeux s'animoient ;
 sa voix devenoit insensiblement plus
 sonore, & l'on voyoit à son agitation que
 les sentimens qui se pressoient dans son
 ame, avoient besoin de se faire jour,
 lorsqu'on vint annoncer qu'on avoit
 servi.

Je n'avois point fait depuis long-tems un diner aussi délicieux. La chere étoit délicate, le vin exquis, & la saillie, qui l'égaya, fine, brillante & légère. Les deux jeunes convives étoient vifs, aimables & sémillans. Ils avoient l'art de répandre sur les riens qu'ils disoient le piquant de l'intérêt & les grâces de l'expression : ils manioient avec adresse l'arme du ridicule & de la satire, & répandoient sur la conversation un charme inexprimable ou par des calembours ingénieux ou par des sarcasmes adroits sur les deux conseils & les Cinq Rois. Ils ne pouvoient compenser plus agréablement leur importunité. “ Ah ! voilà
 “ bien, dis-je en moi-même, le caractère
 “ du jeune François. Occupé de son seul
 “ plaisir, il écarte, quand il en jouit,
 “ jusqu'à l'idée de ses maux. La gaité
 “ le suit sous les fers : il croit même
 “ s'en venger par un bon mot. Il vit,
 “ pour ainsi dire, au jour la journée, ne
 “ pensant

“ pensant pas que peut-être le lende-
 “ main il tombera sous la hâche du des-
 “ potisme ; mais que l’honneur l’ap-
 “ pelle, l’illusion cesse, le devoir seul se
 “ fait entendre & il vole à la gloire &
 “ aux combats avec l’ardeur d’un
 “ héros.” Une jeune personne de dix-
 sept à dix-huit ans, que je n’avois point
 vue dans le pavillon, ne prenoit aucune
 part à la conversation. Son ajustement
 propre, mais négligé, & son air noble,
 mais abattu, me frappèrent : je la fixai,
 & je vis les marques de la plus profonde
 douleur sur un visage orné de toutes les
 grâces de la beauté & de l’innocence.
 Mon ami qui s’aperçut de ma pré-
 occupation, me dit aussitôt tout bas,
 “ cette jeune personne qui vous intéresse
 “ si vivement est ma nièce *Sophie*. La
 “ malheureuse ! faut-il, si jeune encore,
 “ avoir bu jusqu’à la lie dans la coupe
 “ de l’infortune ? je vous raconterai son
 “ histoire : vous ne l’apprendrez pas

“ sans en être attendri jusqu’aux
 “ larmes.”

Le diner fini, les deux aimables importuns prirent congé, & furent au spectacle & dans les cercles étaler leur étourderie, leur frivolité & leurs grâces. Du moment que nous fumes libres, nous nous livrâmes sans crainte à tout ce que le sentiment a de tendre & de délicieux. Après plusieurs années d’absence il est si doux de revoir ce qu’on aime. Heureux moment ! on jouit moins du plaisir qu’on ressent que de celui qu’on donne. Le cœur se dilate ; l’ame s’épanouit ; le sentiment perce à travers tous les traits. Nous reprenons, pour ainsi dire, un nouvel être.

Tandisque nos cœurs goûtoient ainsi sans contrainte le charme si pur de l’amitié, je portai les yeux sur l’intéressante *Sophie*. Etrangère à tout ce qui se passoit autour d’elle, elle étoit absorbée dans ses réflexions. Son cœur étoit
 oppressé,

oppressé, sa respiration pénible, & quelques larmes, qu'elle s'efforçoit de retenir, couloient le long de ses joues. Sa tante que son état touchoit vivement fut à elle, l'embrassa tendrement, & chercha par ses caresses à l'arracher au sentiment de la douleur ; mais l'impression en étoit trop forte. *Sophie* se jetta dans ses bras, & penchant la tête sur son sein lui demanda la permission de se retirer dans son appartement. “ Je devrois vous la refuser, lui répondit sa tante avec bonté ; mais j'y consens à condition néanmoins que vous reviendrez nous joindre aussitôt que la raison aura prévalu sur ce mouvement de sensibilité. Vous savez, *Sophie*, combien je vous aime : c'est toujours à regret que je me sépare de vous, & que je vous laisse seule. Ah ! ma chère amie, que ne prenez-vous, un peu plus sur vous-même. Je vois avec un chagrin que je ne puis vous

“ exprimer :

“ exprimer que vous détruisez votre
 “ santé.” *Sophie* ne répondit rien : son
 état ne le lui permettoit pas, mais après
 s'être inclinée vers sa tante pour la
 remercier, elle traversa le salon à pas
 lents & sortit. L'attitude de la dou-
 leur ne lui fit rien perdre de sa grâce.

“ Je vous ai promis son histoire, me
 “ dit alors mon ami. Je vais vous en
 “ rapporter les principaux traits. *So-*
 “ *phie* est l'unique héritière de mon
 “ frère. Elevée sous ses yeux, elle a
 “ reçu une éducation digne de sa nais-
 “ sance & de sa grande fortune, & je
 “ puis dire avec vérité que peu de per-
 “ sonnes de son sexe en auroient aussi
 “ bien profité. Dès l'âge le plus ten-
 “ dre *Sophie* avoit annoncé les disposi-
 “ tions les plus heureuses, mais surtout
 “ une sensibilité exquise. Les soins
 “ de mon frère ont perfectionné ces
 “ dons précieux de la nature, & leur
 “ ont donné un degré de développe-
 ment

“ ment qui laisse peu de chose à desi-
 “ rer. On ne parloit que de *Sophie*
 “ dans sa province. On ne savoit ce
 “ qu'on devoit le plus aimer de son
 “ cœur ou de son esprit. Les mères
 “ la citoient à leurs filles comme un
 “ modèle de perfection : les pères la
 “ montroient à leurs fils comme la
 “ femme dont les qualités pouvoient
 “ le mieux assurer leur bonheur. Il se
 “ présenta bientôt un grand nombre
 “ de partis. Mon frère, qui pressen-
 “ toit les malheurs auxquels la France
 “ alloit être en proie, desiroit vivement
 “ l'établissement de sa fille, mais il vou-
 “ loit la laisser libre sur un choix dont
 “ dépend le bonheur de la vie. En
 “ conséquence il chercha à connoître
 “ son inclination, & démêla bientôt
 “ avec plaisir qu'elle ne voyoit pas sans
 “ intérêt le jeune Marquis de B***.
 “ Cette découverte l'enchantait : c'étoit de
 “ tous ceux qui s'étoient mis sur les
 rangs,

“ exprimer que vous détruisez votre
 “ santé.” *Sophie* ne répondit rien : son
 état ne le lui permettoit pas, mais après
 s'être inclinée vers sa tante pour la
 remercier, elle traversa le salon à pas
 lents & sortit. L'attitude de la dou-
 leur ne lui fit rien perdre de sa grâce.

“ Je vous ai promis son histoire, me
 “ dit alors mon ami. Je vais vous en
 “ rapporter les principaux traits. *So-*
 “ *phie* est l'unique héritière de mon
 “ frère. Elevée sous ses yeux, elle a
 “ reçu une éducation digne de sa nais-
 “ sance & de sa grande fortune, & je
 “ puis dire avec vérité que peu de per-
 “ sonnes de son sexe en auroient aussi
 “ bien profité. Dès l'âge le plus ten-
 “ dre *Sophie* avoit annoncé les disposi-
 “ tions les plus heureuses, mais surtout
 “ une sensibilité exquise. Les soins
 “ de mon frère ont perfectionné ces
 “ dons précieux de la nature, & leur
 “ ont donné un degré de développe-
 ment

“ ment qui laisse peu de chose à desi-
 “ rer. On ne parloit que de *Sophie*
 “ dans sa province. On ne savoit ce
 “ qu'on devoit le plus aimer de son
 “ cœur ou de son esprit. Les mères
 “ la citoient à leurs filles comme un
 “ modèle de perfection : les pères la
 “ montroient à leurs fils comme la
 “ femme dont les qualités pouvoient
 “ le mieux assurer leur bonheur. Il se
 “ présenta bientôt un grand nombre
 “ de partis. Mon frère, qui pressen-
 “ toit les malheurs auxquels la France
 “ alloit être en proie, desiroit vivement
 “ l'établissement de sa fille, mais il vou-
 “ loit la laisser libre sur un choix dont
 “ dépend le bonheur de la vie. En
 “ conséquence il chercha à connoître
 “ son inclination, & démêla bientôt
 “ avec plaisir qu'elle ne voyoit pas sans
 “ intérêt le jeune Marquis de B***.
 “ Cette découverte l'enchantâ : c'étoit de
 “ tous ceux qui s'étoient mis sur les
 rangs,

“ rangs, celui que mon frère auroit
 “ choisi pour gendre. Je passe ici sous
 “ silence bien des circonstances, quoi-
 “ qu’elles fassent ressortir avec avan-
 “ tage le caractère de l’aimable & sen-
 “ sible *Sophie*. Je m’empresse d’en
 “ venir à l’époque de ses malheurs.
 “ Les pères respectifs étoient d’accord,
 “ & le contrat signé. Elle voyoit
 “ avec plaisir approcher le jour où elle
 “ devoit unir sa destinée à celle d’un
 “ homme qu’elle aimoit autant qu’elle
 “ l’estimoit. Huit jours encore & ma
 “ *Sophie* étoit heureuse. C’étoit le tems
 “ où son père & son amant, que des
 “ affaires importantes avoient appellés
 “ à *Paris*, devoient en être de retour.
 “ Cruelle vicissitude des choses hu-
 “ maines ! ce fut précisément celui que
 “ des vassaux ingrats choisirent pour
 “ la précipiter du faîte du bonheur
 “ dans toutes les horreurs de l’infor-
 “ tune & du désespoir. Voici comme
Sophie

“ *Sophie* elle-même a raconté les cir-
 “ constances de cette affreuse époque
 “ chez un de mes amis, où le hazard la
 “ conduisit après que les brigands,
 “ las de l’outrager, l’eurent remise en
 “ liberté, à l’exception de quelques
 “ unes que j’ai dû taire. Je les ai in-
 “ sérées dans un petit poëme auquel
 “ cet épisode ajoute de l’intérêt. Je ne
 “ me suis permis d’autres changemens
 “ que ceux qui ont été nécessités par
 “ la contrainte du vers & par l’impé-
 “ rieuse loi de la rime.

Oui : vous serez sensible aux horreurs de mon
sort.

Que n’ai-je mille fois plutôt souffert la mort ?
 Pour des maux si cruels, hélas ! étoit-je née !
 L’amour me préparoit un heureux hymenée,
 Et le jour étoit pris où ses nœuds les plus
doux

Alloient dans un amant me donner un époux.
 Soudain de cris confus les échos retentissent ;
 Les airs en sont troublés, les vallons en mu-
gissent,

Et jusqu’au fond des bois où conduit la terreur,

Le

“ rangs, celui que mon frère auroit
 “ choisi pour gendre. Je passe ici sous
 “ silence bien des circonstances, quoi-
 “ qu’elles fassent ressortir avec avan-
 “ tage le caractère de l’aimable & sen-
 “ sible *Sophie*. Je m’empresse d’en
 “ venir à l’époque de ses malheurs.
 “ Les pères respectifs étoient d’accord,
 “ & le contrat signé. Elle voyoit
 “ avec plaisir approcher le jour où elle
 “ devoit unir sa destinée à celle d’un
 “ homme qu’elle aimoit autant qu’elle
 “ l’estimoit. Huit jours encore & ma
 “ *Sophie* étoit heureuse. C’étoit le tems
 “ où son père & son amant, que des
 “ affaires importantes avoient appelés
 “ à *Paris*, devoient en être de retour.
 “ Cruelle vicissitude des choses hu-
 “ maines ! ce fut précisément celui que
 “ des vassaux ingrats choisirent pour
 “ la précipiter du faite du bonheur
 “ dans toutes les horreurs de l’infor-
 “ tune & du désespoir. Voici comme

Sophie

“ *Sophie* elle-même a raconté les cir-
“ constances de cette affreuse époque
“ chez un de mes amis, où le hasard la
“ conduisit après que les brigands,
“ las de l’outrager, l’eurent remise en
“ liberté, à l’exception de quelques
“ unes que j’ai dû taire. Je les ai in-
“ sérées dans un petit poëme auquel
“ cet épisode ajoute de l’intérêt. Je ne
“ me suis permis d’autres changemens
“ que ceux qui ont été nécessités par
“ la contrainte du vers & par l’impé-
“ rieuse loi de la rime.

Oui : vous serez sensible aux horreurs de mon
sort.

Que n’ai-je mille fois plutôt souffert la mort ?
Pour des maux si cruels, hélas ! étoit-je née !
L’amour me préparoit un heureux hymenée,
Et le jour étoit pris où ses nœuds les plus
doux

Alloient dans un amant me donner un époux.
Soudain de cris confus les échos retentissent ;
Les airs en sont troublés, les vallons en mu-
gissent,

Et jusqu’au fond des bois où conduit la terreur,

Le

Le bruit, qui croît; répand l'épouvante &
l'horreur.

Auprès de mon château, dans un lieu solitaire,
J'attendois le retour d'un amant & d'un père.

Je me lève, je vois (jour à jamais affreux)

Courir de toutes parts un peuple furieux.

Il porte dans ses mains & le fer & la flamme;

La crainte, malgré moi, glace d'effroi mon ame.

Je veux fuir : on m'arrête : *ils sont amis du Roi;*

Point de pitié, dit-on, ainsi le veut la loi.

Des brigands à ces mots la troupe conjurée

Frémit & du château force & franchit l'entrée.

Sous leurs coups redoublés les murs sont ren-
versés.

Tout fléchit sous le poids des débris entassés.

Le feu vole, il s'étend & bientôt sa furie

Jusqu'au plus haut des tours a porté l'incen-
die. . . .

Depuis ce jour mes yeux n'ont connu que les
pleurs.

Quel fut l'acharnement de mes persécuteurs !

N'étoit-ce point assez que leur funeste rage

De mes nobles ayeux eut détruit l'héritage,

Devoient-ils me forcer à quitter pour toujours

Les lieux où de ma vie à commencé le cours ?

Rien n'a pu les fléchir . . . les cruels ! Ils
ignorent

Qu'il est un Dieu vengeur des foibles qui l'im-
plorent.

Depuis

Depuis dix jours errante au milieu des forêts
 J'exhale dans les airs d'inutiles regrets.
 Tous les cœurs sont de fer : ils m'ont tous re-
 poussée. . . .

“ Mon ami, que le récit de *Sophie*
 “ avoit ému jusqu'au fond de l'ame,
 “ s'empressa de recueillir chez lui, sans
 “ la connoître, cette victime infortunée
 “ de la Révolution. Il la conduisit à
 “ sa femme à qui le ciel avoit fait un
 “ cœur comme le sien, & lui donna
 “ toutes les consolations qu'on doit au
 “ malheur : mais dès qu'elle se fut
 “ nommée, il lui prodigua avec toute la
 “ tendresse d'un père les soins de l'in-
 “ térêt le plus tendre (3). Il m'écrivit
 “ de suite, je me rendis chez lui & j'em-

(3) Poi dolce la consola, e si l'accoglie
 Come tutt'arda di paterno zelo ;
 E la conduce ov'è l'antica moglie,
 Che di conforme cor gli ha data il cielo.

Ger. lib. cant. 7. stanz. 17.

P

menai

“ menai *Sophie* à *Paris*. Malgré n^{os}
 “ efforts, elle ne se repait que de ses
 “ maux & ne s’abreuve que de ses lar-
 “ mes (4). L’infortunée ! encore igno-
 “ re-t-elle une partie de ses malheurs.
 “ Elle se flatte que son père & son
 “ amant forcés de fuir pour se dérober
 “ au glaive des assassins ont été se ran-
 “ ger en Allemagne sous les drapeaux
 “ de la gloire & de l’honneur, mais
 “ quand elle saura que massacrés par
 “ ces mêmes brigands, qui ah !
 “ j’en frissonne à la seule idée. Non :
 “ le cœur sensible de ma *Sophie*, déjà
 “ brisé par tant de secousses, ne pour-
 “ ra jamais résister à ce coup terrible.”

Dès que cette histoire attendrissante
 fut achevée, mon ami me proposa de
 passer dans un appartement secret.

(3) Cibo non prende gia, che de suoi mali
 Solo si pasce, e sol di pianto a sette.

Ibid. stanz. 4.

“ Il n’est connu que de nous, me dit-il,
 “ & d’un seul domestique sur la fidélité
 “ duquel nous pouvons compter. Nous
 “ y serons plus tranquilles, & nous
 “ n’aurons point à craindre que des
 “ importuns y viennent troubler notre
 “ conversation. D’ailleurs c’est l’heu-
 “ re à laquelle nous nous y rendons
 “ tous les jours, & vous verrez que ce
 “ n’est pas sans motifs.”

CHAPITRE VIII.

LA SURPRISE.

L’Appartement de mon ami donnoit
 sur le jardin. Dès que nous fûmes
 dans l’antichambre, il s’arrêta & s’ap-
 prochant de la cheminée il donna quel-
 ques coups vers le milieu de la plaque.
 A ce signe j’entendis un ressort partir,
 & la cheminée tournant sur un pivot,

je le suivis dans une allée étroite & obscure. Il y avoit dans le fond un escalier pratiqué dans le mur au haut duquel nous nous trouvâmes dans un entresol spacieux. Quelle ne fut pas ma surprise d'y rencontrer un militaire plein de génie & d'ardeur que j'avois beaucoup connu dans les pays étrangers & que je savois être honoré de la confiance du Roi & de celle de son auguste frère. Je l'embrassai avec transport.

“ Vous voyez, me dit alors madame de C**, que nous aimons à vous ménager des plaisirs. Car à votre joie je con-

“ nois que vous ne serez pas fâché que le Chevalier soit de notre entretien

“ secret, mais avant de le commencer nous avons un devoir à remplir, c'est

“ d'offrir l'hommage de notre amour & le tribut de notre reconnoissance à

“ celui dont la grâce nous soutient, & dont la protection nous conserve au

“ milieu des dangers qui nous environ-

nent,

“ nent, & qui nous tiennent comme
 “ assiégés de toutes parts.” Aussitôt
 les deux battans d’une porte cachée s’ou-
 vrèrent, & je vis au pied d’un autel sur
 lequel s’élevoit ce signe que le ciel ré-
 vère, & que l’enfer ne contemple pas
 sans frémir, un vieillard vénérable dont
 les cheveux blancs & l’air majestueux
 inspiroient le respect. Quatre effigies
 seulement ornoient cet oratoire. D’un
 côté étoient celles de *St. Louis* & de
 l’illustre *Elisabeth*, & de l’autre celles
 de *Louis XVI* & de *Marie-Antoinette*.

Nous nous prosternâmes & nous ado-
 rions dans la simplicité de nos cœurs
 le *Roi des Rois*, lorsque le ministre du
 Seigneur, organe fidelle de nos senti-
 mens & de nos vœux, éleva la voix &
 fit cette prière.

“ Etre des êtres, souverain dispensa-
 teur des biens & des maux, vous à qui rien
 ne résiste, & qui remplissez de votre puis-
 sance le ciel, la terre, les mers & jusqu’au

*fond des abîmes, vous dont la main
 chatie ou sauve, conduit au tombeau ou en
 retire, élève ou abaisse ; ô Dieu, dont
 la bonté n'est pas moins infinie que la
 puissance ; quand est-ce que fléchi par
 nos supplications & par nos larmes vous
 daignerez tourner vers ce malheureux
 royaume un regard de miséricorde &
 de pitié. Hélas, comme l'ingrat Israël,
 il vous avoit offensé par ses crimes, &
 par son indifférence & son mépris pour
 votre sainte loi ; vous l'avez puni,
 comme lui, par la soustraction de la
 vraie foi, & par le fléau d'une subver-
 sion générale. Vous l'avez abandonné à
 des guides insensés, & à la folie de ses
 propres conseils : mais, ô mon Dieu, en
 le livrant depuis le commencement de
 la Révolution, à tous les excès de
 l'impiété, & à tout le délire de ses sys-
 tèmes, n'avez-vous pas assez long-tems
 étendu sur lui *la verge de votre colère*.
 Touché de ses humiliations, de sa mi-
 sère*

père & de son état d'abjection, rendez-
 lui enfin vos temples qui faisoient autre-
 fois sa gloire & son plus précieux or-
 nement ; rendez-lui son Roi, ce légi-
 time héritier d'un trône que la piété de
 ses ancêtres avoit mis sous votre protec-
 tion immédiate, & auquel la prudence,
 la sagesse & les lumières, dont vous
 l'avez doué, rendront son antique lus-
 tre ; rendez-lui Monsieur, ce prince
 aimable, loyal, magnanime & généreux,
 dont le malheur a développé le grand
 caractère & fait ressortir, admirer &
 chérir les vertus ; rendez-lui les Princes
 ses enfans, ces uniques & précieux re-
 jettons d'une famille infortunée, déjà
 l'idole des François par leur bonté &
 par les grandes qualités qui les distin-
 guent, rendez-lui ces illustres Condés,
 dont le nom seul est l'annonce de l'hé-
 roïsme & le garant de la victoire ; ren-
 dez-lui ses Pontifes & ses Prêtres, ces
 confesseurs de la foi, qui, dispersés au
 milieu

milieu des nations qu'ils édifient, gémissent de ne pouvoir s'opposer par leur présence dans leur bercail aux ravages de l'impiété; rendez-lui ces généreux défenseurs du Trône, qui, héritiers du courage & des sentimens des *Coucis*, des *Duguesclins*, des *Bayards* & de tant d'autres preux chevaliers, n'ont écouté que la voix de l'honneur, & qui fiers de leurs sacrifices, de leurs privations, de leur pauvreté même s'honorent d'avoir donné à la noblesse de tous les pays l'exemple du dévouement le plus sublime à la cause des Rois; rendez-lui cette portion précieuse du tiers-état que la séduction n'a point égarée, & qui s'est conservée pure, malgré le prestige de l'illusion & la crainte des dangers auxquels elle s'exposoit; rendez-lui en un mot tous ces François qui se sont volontairement exilés d'une patrie qu'ils aiment, pour venger, au péril de leurs jours, les outrages faits à la religion, &

les

les droits de celui que vous avez revêtu de votre autorité pour les gouverner. O Dieu juste, mais *terrible dans vos desseins sur les enfans des hommes*, si telle est votre volonté, signalez enfin les merveilles de votre bras contre ces impies, qui ont osé, dans leur orgueil, dire au monde entier : *non, il n'est point de Dieu*. Faites disparoître de dessus la terre ces sacrilèges blasphémateurs. *Ce n'est pas pour nous que nous vous en prions, mais pour la gloire de votre saint nom*. Que toute la terre reconnoisse *qu'il n'y a point d'autre Dieu que vous*, & que vous tenez dans vos mains la chaîne des événemens. Eh ! *n'en disposez-vous pas au gré de votre volonté toute-puissante ? Toutes choses ne sont-elles point en votre pouvoir ? En est-il aucune qui puisse résister à votre souveraine majesté ? Votre regne n'est-il pas un siècle qui s'étend sur tous les siècles, & votre empire, un empire qui passe de race en race dans toutes les générations ?*

*nération*s ? Vous regardez la terre et vous la faites trembler ; vous touchez seulement les montagnes, et vous en faites jaillir les flammes et la fumée ; vous paroissez, & tout fuit et dispa^{ro}ît devant vous. Mais, ô Dieu juste & bon, soit que vous exauciez promptement nos prières, soit que votre bras continue à s'appesantir sur nous, nous bénirons, nous adorerons vos voies, quelque incompréhensibles qu'elles soient à notre foible raison (1). Pénétrés de reconnoissance pour les consolations que vous ne cessez de répandre sur nous, nous célébrerons vos bienfaits, & nous viendrons tous les jours porter au pied de votre autel le pur hommage de notre amour & l'expression de notre sensibilité."

(1) Prov. 8. 16. Psal. 134. 6. Tob. 13. 2. Psal. 65. 4. Psal. 52. 1. Psal. 9. 11. Tob. 13. 5. Sap. 8. 1. Æst. 13. 9. Psal. 134. 13. Psal. 103. 34. Rom. 11. 13. & passim.

Après

Après que nous eûmes rendu à l'auteur de notre être le juste tribut de nos prières, mon ami rompit le premier le silence. “ Auroit-on jamais pu s’imaginer, dit-il, que dans le dix-huitième siècle nous serions forcés, comme les premiers chrétiens, de nous cacher pour exercer une religion dans le sein de laquelle nous sommes nés, & qui n’a cessé d’être le culte de l’état que depuis l’époque de la Révolution ? la postérité pourra-t-elle croire que des hommes, qui s’enorgueillissent du nom de philosophes, & qui se disent tolérans, aient été assez inconséquens, assez barbares pour susciter contre ses ministres & ses observateurs une persécution telle qu’on n’en trouve point d’exemple dans les annales du monde, même sous les plus féroces Empereurs Payens ? ne sera-t-elle pas tentée de penser qu’on a calomnié ce siècle lorsqu’elle apprendra

“ prendra que ceux même que la loi
 “ avoit investis de l'autorité pour con-
 “ tenir une populace aveugle, l'ont au
 “ contraire soudoyée pour fair couler
 “ un sang innocent, & que c'est (2) à
 “ leur instigation & souvent sous leurs
 “ yeux qu'on a mutilé, haché en pieces,
 “ noyé ou jetté dans les flammes des
 “ milliers de victimes, dont tout le
 “ crime étoit d'avoir été inébranlables
 “ dans des principes qu'elles avoient
 “ sucés avec le lait, tandisque celles que
 “ la mort ne fraploit pas engouffrées
 “ par leurs ordres dans des cachots in-
 “ fects y souffroient des maux pires

(2) Personne n'ignore en France combien la
 municipalité de Paris a influé sur les massacres
 du 2 & 3 Septembre, celle de Nantes sur les no-
 yades & les mariages à la Nantoise, genre de crime
 inconnu jusqu'à nos jours, & celles de tant d'autres
 villes sur les meurtres & les fustigations qui y ont
 eu lieu.

“ que

“ que la mort la plus affreuse, par la
 “ barbarie de leurs geoliers & par la
 “ diminution ou la qualité des alimens
 “ qu’on leur fournissoit ? ne cherchera
 “ t-elle pas à se persuader qu’on a
 “ confondu les époques & les lieux, &
 “ qu’on a tracé le tableau de scènes
 “ passées dans les trois premiers siècles
 “ de notre ère, ou parmi les hordes en-
 “ core sauvages du Nord de l’Améri-
 “ que ? & néanmoins quelque prononcés,
 “ quelque forts que soient les traits de
 “ l’histoire, pourront-ils jamais rendre
 “ avec les couleurs & le caractère qui
 “ leur conviennent les horreurs & les
 “ atrocités commises de sang froid par
 “ un peuple effréné. Ah ! ses pinceaux
 “ n’exprimeront jamais que foible-
 “ ment, & les outrages faits à la nature,
 “ & la joie barbare de quelques tigres
 “ qu’on a vus s’abreuver de sang, & se
 “ repaître de la chair encore palpitante

Q

“ des

“ des malheureux qu'ils venoient d'é-
“ gorger.

“ Ces faits, observa le vieillard, ex-
“ citeront sans doute dans tous les tems
“ l'indignation & l'horreur : on ne les
“ lira pas sans frémir. Mais quand on
“ est fixé sur les notions que la religion,
“ d'accord avec la raison & tous les mo-
“ numens historiques, nous donne de la
“ profonde corruption du cœur hu-
“ main, livré à ses propres forces, on
“ cesse d'être étonné d'une explosion &
“ d'un développement de perversité qui
“ en est la suite naturelle. Remontez
“ de siècle en siècle jusqu'à l'origine du
“ monde, vous trouverez dans tous les
“ tems ce caractère plus ou moins for-
“ tement prononcé selon les circons-
“ tances : vous le verrez se reproduire
“ chez tous les peuples & sous toute
“ forme de gouvernement, avec la seule
“ différence qui naît de la diversité des
“ climats, tous les fois que les passions
“ des

“ des hommes n’ont point été en-
 “ chainées. Les loix sont un des plus
 “ grands bienfaits d’une Providence at-
 “ tentive au bonheur de l’homme, & le
 “ premier besoin de la société. Leur
 “ frein est aussi nécessaire dans un pays
 “ que des fortéresses lorsqu’un ennemi
 “ puissant le menace. Otez ce frein
 “ conservateur, tout l’ordre social se dis-
 “ sout & le vaisseau de l’état en butte
 “ à tous les ouragâs des passions doit
 “ faire eau de toutes parts & s’abymer.
 “ Je ne suis pas plus surpris d’apprendre
 “ qu’un peuple qui cesse d’être contenu
 “ commette des crimes, & se porte aux
 “ excès les plus révoltans que de lire
 “ qu’un lion affamé, qu’on a lancé dans
 “ l’arène, s’est précipité avec fureur sur
 “ sa proie, ou de voir qu’un tigre dégagé
 “ de sa museliere déchire & met en
 “ pieces.

“ On ne doit pas être plus étonné
 “ des efforts qu’ont faits les *Jacobins*
 “ pour abolir en France la religion ca-
 “ tholique,

“ tholique, & de l’acharnement avec
 “ lequel ils en ont poursuivi les mi-
 “ nistres. Une religion dont l’essence
 “ est la charité : une religion dont la
 “ morale pure & céleste ne commande
 “ pas seulement la vertu, mais proscrit
 “ jusqu’à la pensée du crime, & jus-
 “ qu’aux plus légers mouvemens déré-
 “ glés du cœur ; une religion dont un
 “ des devoirs le plus strictement im-
 “ posés est la soumission & l’obéissance
 “ aux puissances de la terre, devoit avoir
 “ des ennemis implacables dans des
 “ hommes dont le plan étoit de renver-
 “ ser la Monarchie Française, & , s’il
 “ étoit en leur pouvoir, tous les gou-
 “ vernemens établis, & pour y parvenir
 “ plus sûrement d’employer toutes les
 “ ressources de l’intrigue, de la séduc-
 “ tion & de la scélératesse (3). La

(3) L’ignorance ou la mauvaise foi peuvent
 seules composer avec la stricte obligation de l’obé-
 issance

“ persécution excitée contre les mi-
 “ nistres d’une religion aussi sainte
 “ dans ses loix & dans sa morale devoit
 “ donc être en raison des obstacles qu’-
 “ ils opposeroient à l’accomplissement
 “ de leurs projets.

issance aux gouvernemens établis. *Rendez à César ce qui appartient à César*, Math. 22. 21. dit le divin fondateur de la religion chrétienne. *Que toute personne*, écrivoit *St. Paul* aux Rom. 13. 1. & suiv. sous le despotisme affreux de Néron, *que toute personne soit soumise aux puissances supérieures, car toute puissance vient de Dieu, & il n’en est point qu’il n’ait établie. Quiconque résiste aux puissances, résiste à l’ordre de Dieu. . . . Soyez leur donc soumis, non par crainte, mais par un devoir de conscience.* Le chef des apôtres 1 Epist. 2. 13. exhortoit également les premiers chrétiens à cette soumission *par amour pour Dieu.* La tradition n’est pas moins formelle sur ce point que les oracles de l’écriture. Ne point reconnoître cette vérité, c’est donc méconnoître l’esprit de la religion : ne point l’annoncer, c’est trahir son ministère : s’élever contre, c’est enfreindre un précepte formel, & se rendre coupable de tous les malheurs qui sont la suite de la rébellion.

Q 3

“ Mais

“ Mais ce qui frappera d’étonne-
 “ ment les siècles futurs & qu’ils se re-
 “ fuseroient peut-être à croire, si le
 “ rapport uniforme des historiens & le
 “ concours unanime de tous les faits
 “ n’en établissent point la vérité, c’est
 “ que dans un siècle de lumières il ait
 “ pu se trouver des hommes assez in-
 “ sensés pour entreprendre de fonder
 “ une société sur la destruction de
 “ tous les principes religieux & moraux.
 “ Car ce n’est pas la seule religion do-
 “ minante qu’ils ont attaquée ; ils ont
 “ sappé les fondemens de toutes : ce
 “ n’est point sa seule morale qu’ils ont
 “ outragée : ils n’ont pas même respec-
 “ té les préceptes de la loi éternelle ;
 “ ce n’est point un seul culte qu’ils ont
 “ aboli ; ils les ont tous proscrits à la
 “ fois. Telle n’a point été la marche des
 “ anciens législateurs (4). Ces grands

(4) Voyez la lettre intéressante de M. *Mel-*
moth sur le respect dû à la religion établie, & sur
 les

“ hommes, en donnant des loix à des
 “ peuplades encore barbares, se gardè-
 “ rent bien d’effacer ou d’affoiblir l’i-
 “ dée de l’existence d’un Etre Suprême
 “ que les ténèbres de l’entendement
 “ n’avoient pas tout-à-fait obscurcie
 “ dans l’esprit de ces hommes grossiers:
 “ ils fondèrent au contraire l’édifice
 “ qu’ils élevoient sur le dogme d’un
 “ Dieu rénumérateur & vengeur ; &
 “ c’est pour le consolider & l’affermir
 “ qu’ils établirent des prêtres, ordon-
 “ nèrent des sacrifices & fixèrent mê-
 “ me les rits qu’on devoit suivre. La
 “ raison humaine ne pouvoit aller plus
 “ loin. L’athée étoit en horreur. On
 “ le regardoit comme un monstre indi-

les motifs qui ont porté les législateurs anciens à
 donner tous leurs soins à la partie religieuse de
 leur code. On y verra l’opinion des Payens sur
 une question que les philosophes du jour ont traitée
 avec tant de mépris. C’est la 46e. de la collec-
 tion publiée sous le nom de *Fitzosborne*.

“ gne

“ gne de jouir plus long-tems des avan-
 “ tages de la société. L'Ostracisme
 “ ou la mort étoit la punition de son
 “ crime. Il étoit réservé au dix-hui-
 “ tième siècle d'enfanter le projet de
 “ rendre tout un peuple & un grand
 “ peuple athée, & de réaliser ainsi le
 “ paradoxe de *Bayle*. Mais les efforts
 “ de l'impiété ont été vains. Malgré
 “ les applaudissemens prodigués à la
 “ Convention, au (5) discours le plus
 “ révoltant & le plus insensé qu'on ait
 “ jamais eu l'impudeur de prononcer
 “ devant des hommes assemblés, mal-
 “ gré la terreur qui glaçoit tous les es-
 “ prits, & malgré même le glaive de la

(5) Ce discours dans lequel l'athéisme est pro-
 clamé avec une audace sans exemple, est d'un
 nommé *Dupont*, élève des philosophes à la mode
 & leur écho. Il fut très-applaudi à la Con-
 vention par différens membres & par les tribunes,
 quoiqu'il n'y ait pas un trait qui ne fasse frémir &
 qui ne pénètre d'horreur.

“ mort

“ mort suspendu sur toutes les têtes,
 “ les *Jacobins* ont été forcés de revenir
 “ sur leurs pas, & de consacrer du
 “ moins en apparence ces deux princi-
 “ pes fondamentaux de toute religion,
 “ l'existence de Dieu & l'immortalité
 “ de l'ame. Je dis de consacrer en ap-
 “ parence ; car dans le fait l'institution,
 “ l'objet & la fin des fêtes décadaires,
 “ (6) prouvent évidemment à tout
 “ homme qui réfléchit & qui pense, que
 “ leur dessein étoit seulement de cal-
 “ mer l'indignation générale que l'abo-
 “ lition de toute espèce de culte avoit
 “ excitée d'un bout du royaume à l'au-
 “ tre, & de tromper encore un peuple
 “ qu'ils ont accoutumé à se contenter
 “ de mots. Mais quand même il se-

(6) Voyez le discours sur les fêtes décadaires
 prononcé par *Robespierre*. On a généralement
 cru y reconnoître la touche hardie de l'auteur
 des *Liaisons Dangereuses*, & des *Malheurs de la*
Vertu. Il est digne en tout de sa plume venimeuse.

“ roit

“ roit prouvé qu'ils ont été de bonne
 “ foi dans cet aveu, (7) l'étonnement
 “ de la postérité n'en sera pas moins
 “ grand ; car elle aura bien de la peine
 “ à se persuader qu'il soit entré
 “ dans le plan d'une assemblée nombreuse
 “ d'hommes délégués d'une
 “ grande société, de substituer une espèce
 “ de religion naturelle, ou, pour
 “ mieux dire, un vrai paganisme moins
 “ pur encore que le *Mahométisme* le plus
 “ grossier, à une religion révélée dont
 “ quatre mille ans de corruption, d'erreurs,
 “ de crimes & d'aveuglement
 “ avoient démontré la nécessité, & dont

(7) Rien ne m'a plus indigné que d'entendre
 dire, dans une des provinces Belges à un homme
 d'un état saint, que c'étoit calomnier la Convention
 que de l'accuser d'être ennemie de toute espèce
 de culte, puisqu'elle avoit consacré par un décret
 solennel l'existence de Dieu & l'immortalité de
 l'ame. Je gardai le silence. Qu'aurois-je pu
 répondre ?

“ près

“ près de deux mille constatent la vé-
“ rité, les grands avantages & les bien-
“ faits.

“ Comment a t-il été possible aux
“ *Jacobins*, dis-je alors au vieillard, d'o-
“ pérer de si grands changemens dans les
“ idées religieuses d'une nation accou-
“ tumée à la pompe des cérémonies & à
“ la majesté du culte le plus imposant,
“ & comment peut-il se faire que ces
“ changemens subsistent encore en par-
“ tie, malgré l'improbation générale ?

“ La réponse est aisée, reprit le vieil-
“ lard, quant au premier point je con-
“ viens que la facilité avec laquelle les
“ *Jacobins* ont exécuté leur projet, seroit
“ inexplicable, si, comme on l'a déjà dit
“ (8), la révolution Françoisaise n'étoit
“ pas un miracle de la colère de Dieu.
“ Envain en chercheroit-on la cause

(8) Mandement de Mgr. l'Evêque de Bou-
logne.

“ dans

“ dans la terreur qu'ils ont inspirée ?
 “ l'histoire des siècles passés démontre
 “ que la terreur seule n'auroit pas pro-
 “ duit cet effet : la persécution fait des
 “ martyrs, mais elle ne peut rien sur les
 “ cœurs. Le recours à l'indifférence
 “ pour la religion ne seroit pas plus
 “ heureux. Cette indifférence peut être
 “ vraie pour une religion particulière,
 “ mais elle ne peut ni ne sauroit exister
 “ pour la religion en général ; elle est
 “ contraire à la nature de l'homme. On
 “ ne peut donc l'expliquer qu'en la rap-
 “ portant à la volonté de celui qui, par
 “ la soustraction de ses grâces, *aveugle*
 “ *les cœurs, bouche les oreilles, & ferme*
 “ *les yeux des peuples, en les livrant, pour*
 “ *les punir, à des passions honteuses, &*
 “ *les abandonnant à leur sens reprouvé ;*
 “ *qui les frappe d'étourdissement &*
 “ *de stupeur ; & qui les fait ainsi tom-*
 “ *ber en des pensées extravagantes dont*
 “ la

“ la fin malheureuse (9) est souvent
 “ une de ces substitutions terribles le
 “ plus grand fléau de sa colère, & la
 “ punition la plus éclatante des états in-
 “ grats & prévaricateurs. Quant au
 “ second point, la cause principale en
 “ est sans doute la volonté de Dieu qui
 “ le permet ainsi par un terrible mais
 “ juste jugement sur la France, jusqu’à
 “ ce que la fin qu’il s’est proposée de
 “ toute éternité soit accomplie : car un
 “ être aussi puissant qu’il est bon auroit
 “ arrêté, non seulement dans leur dé-
 “ veloppement, mais même dans leur
 “ germe les ravages de l’impiété, si ces
 “ effets n’étoient point entrés dans l’ac-
 “ complissement de ses vues pleines de
 “ sagesse, tout comme il empêcheroit
 “ le désordre du mal moral s’il ne de-
 “ voit pas en retirer quelque bien : mais
 “ il en est d’autres extérieures & sen-

(9) Isaï. 6. 10. Rom. 1. 26. Job. 12. 17.

“ sibles dont je vais vous faire con-
 “ noître la principale.

“ La religion avoit déjà beaucoup
 “ perdu de son lustre en France à l’é-
 “ poque des Etats-Généraux. Le phi-
 “ losophisme, dont la corruption des
 “ mœurs avoit accéléré les progrès, &
 “ dont un gouvernement malheureuse-
 “ ment trop foible n’avoit point ré-
 “ primé les entreprises audacieuses,
 “ comptoit un grand nombre de pro-
 “ sélites dans presque toutes les classes
 “ de l’état. Les factieux ne manquè-
 “ rent pas de profiter de cette disposi-
 “ tion des esprits pour renverser une
 “ religion dont les principes opposoient
 “ à leurs projets des obstacles presque
 “ insurmontables. Une attaque ouverte,
 “ au lieu d’en favoriser la réussite, les
 “ eût peut-être fait avorter pour jamais.
 “ Car quelque corrompu que soit un
 “ état, on n’y détruit pas en un instant
 “ l’empire de l’opinion & de l’habitude.
 “ Ces esprits artificieux le sentirent: ils
 “ usèrent

“ usèrent de ruse, & l’employèrent avec
 “ succès. En conséquence ils ne s’é-
 “ levèrent pas d’abord outrageusement
 “ contre elle : ils commencèrent par la
 “ calomnier. Par des décrets adroite-
 “ ment gradués, ils ranimèrent des pré-
 “ tentions jusqu’alors réprimées, réveil-
 “ lèrent des animosités depuis long-
 “ tems assoupies, & travaillèrent de
 “ toutes leurs forces à rendre odieux
 “ un clergé dont ils redoutoient les
 “ vertus & les lumières, ou du moins
 “ à diminuer son influence sur l’esprit
 “ de la nation. Pour y réussir plus
 “ sûrement, ils imaginèrent une cons-
 “ titution qui, sans rien changer au
 “ culte extérieur, altérerait néanmoins le
 “ dogme & la discipline. Ce piège
 “ leur paroissoit d’autant plus adroit
 “ qu’ils se flattoient de mettre le clergé
 “ dans la position, ou de se déshonorer
 “ en l’adoptant, ou d’augmenter le
 “ nombre de ses ennemis en la rejetant.
 “ Ce moyen hypocrite & insidieux
 R 2 “ n’eût

“ n'eût point le succès qu'ils s'en étoient
 “ promis. Ils furent trompés dans cette
 “ double attente. La noble & ferme
 “ résistance du clergé, son généreux
 “ dévouement, & la grandeur de ses sa-
 “ crifices excitèrent une admiration gé-
 “ nérale & profondément sentie. Ja-
 “ mais l'église Gallicane n'avoit brillé
 “ d'un plus vif éclat, jamais elle ne
 “ s'étoit montrée plus digne du respect
 “ & de la confiance du peuple François.
 “ Consternée, mais non abattue, l'as-
 “ semblée constituante leva aussitôt le
 “ masque, & pour effacer le souvenir
 “ de sa honte prit le parti de proscrire
 “ un corps qui venoit de se couvrir de
 “ gloire aux yeux de l'Europe entière.
 “ Forcés de fuir, ou de se cacher pour
 “ éviter la prison ou la mort, les pas-
 “ teurs s'éloignèrent du lieu de leur do-
 “ micile ; mais par cet éloignement ils
 “ laissèrent l'église en proie aux ra-
 “ vages des prêtres parjures qui les rem-
 “ pla-

“ placèrent. Le but des factieux fut
 “ rempli. Ils étoient assurés que le
 “ mépris qu'on auroit bientôt pour de
 “ tels ministres favoriseroit l'exécution
 “ de leur plan de subversion générale,
 “ & accéléreroit le moment où ils pour-
 “ roient élever le monstrueux & frêle
 “ édifice de l'athéisme sur les ruines de
 “ la religion chrétienne. En effet la
 “ chaire cessa d'être le sanctuaire de la
 “ vérité. Elle fut changée en une tri-
 “ bune aux harangues, où des prêtres
 “ incrédules, auteurs la veille ou de
 “ motions incendiaires dans les clubs,
 “ ou d'émeutes populaires dans les rues,
 “ ne montoient que pour répandre le
 “ venin de l'erreur, propager l'esprit
 “ d'insurrection, & prêcher le désordre,
 “ l'anarchie & la confusion. Leur li-
 “ cence y épuisa la lie du hardi *Socin*
 “ & de l'impur *Spinos*, & caressa l'im-
 “ piété au point que le vice lui-même
 “ s'étonna d'y trouver des flatteurs :

“ aussi des ronces de corruption & d’in-
 “ dépendance poussèrent-elles de toutes
 “ parts, & s’étendirent-elles avec une
 “ rapide fécondité (10). Par une suite
 “ de cette apostasie, ils ne tardèrent pas
 “ à devenir les ennemis les plus achar-
 “ nés de leurs prédécesseurs, & c’est
 “ à leur sollicitation & à leurs intrigues
 “ qu’est dû le décret barbare qui les a
 “ forcés d’aller chercher un azyle chez
 “ des peuples hospitaliers, qui se sont
 “ empressés d’accueillir ces malheu-
 “ reuses victimes de l’impiété triom-
 “ phante. Grâces immortelles, vous
 “ soient rendues, généreuse Angle-

(10) In that fat age

Sprung the rank weed, and, thriv’d with
large encrease.

The following licence of a foreign reign
Did all the dregs of bold Socinus drain.

... Vice admir’d to find a flatterer there,

Pope. an Ess. on Criticism.

“ terre !

" terre ! seule vous avez eu pour ces
 " illustres & malheureux proscrits les
 " entrailles d'une mère tendre, & vous
 " avez été pour eux, si je puis m'ex-
 " primer ainsi, une seconde providence.
 " Non seulement vous les avez reçus,
 " mais vous leur avez prodigué tous les
 " secours de la charité la plus active.
 " Toutes les classes se sont disputé la
 " gloire de sécher leurs larmes, & de
 " prévenir jusqu'au moindre de leurs
 " besoins. En est-il un seul parmi eux
 " qui puisse dire : j'étois dans l'indi-
 " gence, & l'on ne m'a pas soulagé ? j'é-
 " tois nu, & l'on ne m'a pas vêtu ?
 " j'étois malade, & l'on m'a laissé sans
 " consolation & sans secours ? Ah ! le
 " cœur seul peut dignement exprimer
 " la reconnoissance due à tant de bien-
 " faits (11).

(11) L'auteur pourroit publier une longue liste
 de seigneurs, de gentils-hommes & de négocians
 Anglois

“ Cette conduite des apostats acheva
 “ de leur ôter le peu de partisans que
 “ leur intrusion leur avoit laissés. Les
 “ factieux s’en apperçurent, & saisirent
 “ avec empressement l’occasion de bri-
 “ ser sans danger ces instrumens dont ils
 “ s’étoient servi pour la révolution, &

Anglois qui se sont acquis par leurs bienfaits des
 droits à la reconnoissance des cœurs sensibles. Il
 ne citera ici que Mme. la Marquise de Buckingham,
 dont la charité est inépuisable : heureux si par
 l’hommage qu’il rend à cette dame, non moins il-
 lustre par la naissance que par ses vertus, il ac-
 quitte une partie de la dette qu’ont contractée
 envers elle tant de familles d’émigrés dont ses
 bienfaits ont séché les pleurs. Il desireroit qu’on
 mit au bas de son portrait.

Son cœur d’un monde vain dédaigna les hon-
 neurs :

Sa main de ses grands biens fit le plus noble
 usage :

Modeste & sans fierté dans le sein des gran-
 deurs

La vertu seule eût son hommage,

“ qui

“ qui n'étoient plus à craindre depuis
 “ qu'ils s'étoient eux-mêmes avili aux
 “ yeux de la nation ; mais, en les bri-
 “ sant, ils portèrent la précaution jus-
 “ qu'à les rendre les fauteurs & les pro-
 “ pagateurs de l'athéisme, par des aveux
 “ d'incrédulité achetés avec l'or même
 “ arraché des temples & par leur re-
 “ nonciation au christianisme. On ne
 “ prit aucun intérêt à leur chute, & la
 “ France entière, quoique étonnée d'é-
 “ tre payenne, n'a jamais désiré le re-
 “ tour de ces ministres qu'elle méprise,
 “ & qu'elle ne reverroit pas sans hor-
 “ reur. Telle est la cause principale
 “ de son indifférence apparente pour
 “ toute espèce de culte : car la religion
 “ vit toujours dans le fond des cœurs :
 “ son esprit y regne ; il s'y nourrit & y
 “ brave la persécution : c'est dans ce
 “ temple, son vrai séjour, qu'il défie
 “ la rage & l'orgueil des tyrans. Mais
 “ qu'on lui rende son antique pureté,
 “ qu'on

“ qu'on rappelle ses anciens ministres,
 “ & l'on verra, dumoins si l'on en juge
 “ d'après le peu de jours qu'a duré une
 “ tolérance intéressée, l'on verra, dis-je,
 “ un peuple empressé se rendre dans les
 “ temples si long-tems fermés, y faire
 “ retentir les hymnes de la reconnois-
 “ sance & de l'amour & y bénir avec
 “ transport le jour dans lequel il a pu
 “ se prosterner aux pieds des autels
 “ qu'il avoit appris à respecter. L'ou-
 “ vrage de l'esprit des ténèbres s'écrou-
 “ lera, & l'impiété frémissante se re-
 “ plongera dans l'abyme d'où l'avoient
 “ tirée l'orgueil & l'amour de l'indé-
 “ pendance.”

CHAPITRE IX.

LE COUP-D'ŒIL.

LES notions que le vénérable vieil-
 lard venoit de me donner sur l'état de la
 religion

religion en France me satisfirent. Je connus avec certitude que mes malheureux compatriotes ouvroient enfin les yeux sur les excès de leur égarement, & que ramenés aux vrais principes par l'état déplorable où le philosophisme les avoit plongés, ils desiroient avec transport un nouvel ordre de choses, pour suivre le mouvement secret de leurs cœurs & retourner au culte de leurs pères. Eclairé sur ce point important, ainsi que sur les dispositions de *Paris*, je n'avois plus qu'à me fixer sur les causes de l'inconcevable réussite de la Convention dans presque tous ses projets. “ Le fond de *Paris* est bon : je “ ne puis pas en douter, dis-je à mon “ ami. Comment donc a t-il pu se “ faire que la grande majorité de ses “ habitans ne se soit pas réunie pour en “ imposer aux factieux & mettre un “ frein à leur fureur. L'homme per- “ vers est naturellement timide & lâ-
 “ che.

“ che. C’est toujours notre foiblesse
 “ qui fait sa force. Mais lui oppose-
 “ t-on le courage de la vertu : il se
 “ trouble : il pâlit : il se cache dans les
 “ ténèbres. L’improbation hautement
 “ manifestée du Parisien eût arrêté un
 “ déluge de crimes, & il avoit un si
 “ grand intérêt à le faire qu’il est bien
 “ difficile que la postérité ne l’accuse
 “ pas de complicité. Je sais que l’é-
 “ goïsme & la terreur entrent pour
 “ beaucoup dans cette contradiction
 “ frappante entre sa conduite & ses sen-
 “ timens, mais en sont-ils seuls les cau-
 “ ses réelles ?

“ Ces contradictions n’ont rien qui
 “ doive étonner, répondit mon ami ;
 “ elles sont dans la nature de l’homme.
 “ Soit foiblesse, soit corruption, rien de
 “ plus ordinaire dans le cours ordina-
 “ re de la vie. C’est un tribut qu’on
 “ paie à l’humanité. Le stoïcisme de
 “ *Caton* ne l’en mit pas à l’abri, & je
 “ ne

“ ne sais pas si le juste *Aristide* en fut
 “ lui-même exempt. Mais celle dont
 “ il s’agit a un caractère si particulier,
 “ elle a eu une telle influence sur le
 “ sort d’une grande nation, qu’on a
 “ l’intérêt le plus vif d’en connoître les
 “ vraies causes. Quelques observations
 “ sur les menées des factieux & sur les
 “ moyens du *Jacobinisme* suffiront pour
 “ les faire découvrir.

“ La Convention n’ignoroit pas les
 “ dispositions peu favorables des Pari-
 “ siens, lorsqu’elle prit les rênes du
 “ gouvernement. Mais elle en fut si
 “ peu effrayée que son premier acte
 “ d’autorité fut la déclaration de la Ré-
 “ publique. Elle savoit qu’on frappe
 “ aisément de terreur un peuple que
 “ les jouissances du plaisir & du luxe
 “ ont énervé, que la corruption a gan-
 “ gréné jusqu’à la moëlle des os, & que
 “ l’égoïsme a dépouillé de toute éner-
 “ gie. Car sans l’avilissement extrême

S

“ où

“ où le défaut de mœurs & de caractère
 “ re l'avoit plongé, concevroit-on que
 “ les factieux eussent osé se livrer à des
 “ excès, dont les annales du monde
 “ n'offrent point d'exemple, & épuiser
 “ tout ce que l'enfer a vomi de crimes
 “ sur la terre ? En conséquence, mar-
 “ chant sur les traces de l'assemblée
 “ constituante & de la législature, elle
 “ s'entoura d'une force armée à ses or-
 “ dres, composée, non de la classe hon-
 “ nête des habitans de *Paris*, mais des
 “ *Sans-culottes*(1) des fauxbourgs qu'el-
 “ le soudoyoit déjà à grands fraix. Cet-
 “ te précaution lui parut même insuffi-
 “ sante pour frapper le coup hardi &
 “ décisif qu'elle projettoit. Elle sentit
 “ la nécessité d'augmenter ses moyens

(1) Je demande pardon à mes lecteurs de me
 servir d'une expression si basse : mais elle est
 consacrée & d'ailleurs trop digne de la révo-
 lution pour que je me permette de la changer.

“ de terreur & appella autour d'elle
 “ des députés de tous les clubs du ro-
 “ yaume, & cette foule d'étrangers que
 “ la protection accordée au brigandage
 “ & au crime avoit attirés, & qui, tels
 “ que des oiseaux de proie, avoient fon-
 “ du de toutes parts sur le cadavre san-
 “ glant & déchiré de la Monarchie.
 “ Animés par l'espoir de s'enrichir, &
 “ sûrs de l'impunité de leurs forfaits, Ita-
 “ liens, Allemands, Liégeois, Bataves &
 “ Belges accoururent de tous les points
 “ du royaume & remplirent la capitale.
 “ Avec ce secours la Convention osa tout,
 “ & fit mourir son Roi sous les yeux d'un
 “ peuple qu'elle avoit cessé de craindre,
 “ & qu'elle affectoit de mépriser en
 “ raison même de l'opposition qu'il au-
 “ roit pu mettre à ses entreprises. Si
 “ vous joignez à cette cause de terreur,
 “ celles que devoient produire une Mu-
 “ nicipalité, des Tribunaux, un Com-
 “ mandant & des Chefs de légions Ja-

“ *cobins* ; l’espionnage le plus vexatoire
 “ & le plus révoltant qui ait jamais
 “ existé ; même sous les regnes d’un *Ca-*
 “ *ligula*, d’un *Néron* & d’un *Héliogaba-*
 “ *le* ; le sceptre de fer qui pesoit éga-
 “ lement sur toutes les classes de la so-
 “ ciété ; les flots de sang innocent qui
 “ couloient au gré des caprices d’une
 “ tyrannie ombrageuse & sombre ; le
 “ désarmement des citoyens bien pen-
 “ sans, & la permanence de la guillo-
 “ tine ; vous cesserez d’être étonné que
 “ ce peuple énervé se soit laissé entraî-
 “ ner, contre son inclination, dans les
 “ horreurs de la révolution & s’en soit,
 “ en quelque sorte, rendu complice.

“ Ces causes, repris-je, rendent le Pa-
 “ risien moins coupable, mais ne le justi-
 “ fient pas. Il n’en sera pas moins vrai
 “ de dire qu’il s’est déshonoré de gâité
 “ de cœur, du moment qu’il a préféré
 “ la vie à l’opprobre, l’avilissement à
 “ la gloire, & l’esclavage le plus hon-
 “ teux à la douce liberté dont il jouissoit

“ sous

“ sous ses Rois. Mais quand même
 “ nous supposerions que ses bras ont
 “ été enchainés, la réussite de la Con-
 “ vention en sera t-elle moins un pro-
 “ blème inexplicable ? car la terreur,
 “ dont elle s’environnoit à Paris, ne de-
 “ voit pas avoir une influence aussi
 “ marquée sur les provinces moins cor-
 “ rompues, & par conséquent moins
 “ énervées. La force de ce moyen de-
 “ voit décroître & s’affoiblir à mesure
 “ que ses rayons s’éloignoient de leur
 “ centre. Or comment les provinces
 “ ont-elles supporté sans se plaindre, &
 “ l’humiliation de n’être comptées pour
 “ rien dans la République, & l’injustice
 “ d’être, dans toutes les occasions, sa-
 “ crifiées à la capitale ? dans d’autres
 “ tems, un soulèvement général eût
 “ manifesté leur indignation. Comment
 “ ont-elles pu voir de sang froid enle-
 “ ver les trois quarts des bras nécessaires
 “ à l’agriculture, détruire leurs pro-
 “ priétés, envahir leurs récoltes & tous

“ les fruits de leurs travaux, dessécher
 “ tous les canaux de leur industrie, ané-
 “ antir le commerce & les arts qui les
 “ rendoient florissantes ; engloutir en
 “ un mot dans l’abyme de l’anarchie
 “ tous leurs moyens de richesse & de
 “ prospérité ? comment, avec un si
 “ grand intérêt à la résistance, ont-elles
 “ pu se soumettre à recevoir la loi, lors-
 “ qu’elles pouvoient la faire ? un accord
 “ entre trois ou quatre départemens,
 “ ayant pour base le redressement de
 “ leurs griefs eût fait trembler la Con-
 “ vention, eût enhardi Paris, & une po-
 “ pulation de vingt-cinq à vingt-six
 “ millions d’ames n’eût pas eu la honte
 “ de ramper devant des usurpateurs, qui,
 “ sans caractère & sans titre, & nés pour
 “ la plupart dans les classes les plus
 “ basses de la société, ne se sont élevés
 “ de crime en crime au rang suprême
 “ que pour l’accabler sous un joug de
 “ fer, l’associer à leurs forfaits & la cou-
 “ vrir d’un opprobre éternel. Je con-
 “ viens

“ viens que les données me manquent
“ pour résoudre ce problème.

“ Un coup-d'œil rapide jetté sur les
“ provinces, dit le comte de N * * *,
“ vous les procurera, & je suis charmé
“ d'être à même de vous satisfaire.
“ J'y ai entrepris divers voyages, mal-
“ gré les dangers que j'avois à courir,
“ dans l'intention d'en observer les
“ dispositions. Je l'ai fait avec soin
“ & je crois les connoître. En général
“ ce qui m'a le plus frappé dans
“ les provinces est l'indignation pres-
“ que générale contre les destructeurs
“ du trône, & les meurtriers de leur
“ Roi. Il est difficile de dire ce qui y
“ domine ou de la haine & du mépris
“ qu'on a pour eux ou de l'amour & du
“ respect qu'on conserve toujours pour
“ le sang des Bourbons. Même sous cet
“ atroce despotisme qui s'est souillé
“ dans l'espace de dix-huit mois de
“ toutes les horreurs des siècles passés,
“ la plupart des clubs, quoique révo-
“ lutionnaires, n'y étoient pas répu-
“ blicains,

“ blicains. Ils abhorroient les anarchis-
 “ tes & entretenoient, autant qu’il étoit
 “ en eux, l’ordre & la tranquillité. J’ai
 “ souvent été témoin qu’un décret
 “ dicté par les *Jacobins* y produisoit une
 “ sensation plus forte que n’eût fait une
 “ grêle terrible qui auroit détruit en un
 “ instant toutes les espérances de l’an-
 “ née. C’étoit toujours à regret que
 “ les autorités constituées le mettoient
 “ en exécution. Elles en retardoient
 “ la publication & souvent étoient assez
 “ heureuses pour en tempérer la ri-
 “ gueur sous les yeux d’une surveillance
 “ sévère & malgré leur responsabilité.
 “ Un seule goutte de sang n’eût pas été
 “ versée dans bien des départemens sans
 “ la férocité des commissaires de la
 “ Convention. Les arrestations y étoient
 “ moins arbitraires & ne s’y sont long-
 “ tems fait que d’après les décrets. On
 “ y donnoit des larmes au malheur.
 “ Mais c’est surtout dans les campagnes,
 “ où l’égoïsme n’a pas encore desséché
 “ & flétri l’ame, que les cœurs s’ou-
 “ vroient

“ vroient à la pitié. Que de pleurs n’ai-
 “ je pas vu couler sous le chaume sur
 “ les infortunes de la Maison Royale.
 “ C’est là que le Royalisme vit dans des
 “ cœurs simples & droits, non ce Roy-
 “ alisme hypocrite sous lequel se ca-
 “ chent les factieux constitutionnels,
 “ mais ce Royalisme pur qui fut celui
 “ de nos pères & qui seul est digne
 “ d’un vrai François. Dans les villes
 “ même, quoiqu’infectées en partie
 “ d’un levain de philosophisme, ces sen-
 “ timens ont conservé leur force, & je
 “ suis sûr que, s’ils n’étoient pas com-
 “ primés par la terreur, ils éclateroient
 “ au grand jour, du moment que des
 “ circonstances heureuses en favorise-
 “ roient la manifestation. La Républi-
 “ que y compte peu de partisans. On y
 “ sait très-bien qu’elle seroit toute dans
 “ Paris, & que le reste de l’état immolé
 “ sans cesse à ses besoins dévorans ne
 “ recueillerait que pour alimenter son
 “ luxe & fournir à ses jouissances.

“ L’ex-

“ L'expérience du passé les a éclairées
 “ sur l'avenir : elles sont convaincues
 “ que si les factieux ne les ont pas mé-
 “ nagées dans un tems où leur mécon-
 “ tentement étoit à craindre, ils les
 “ feroient gémir sous une esclavage pire
 “ que la servitude orientale la plus af-
 “ freuse, si l'autorité, qu'ils ont usur-
 “ pée, venoit jamais à s'affermir. On
 “ y fait des vœux pour la contre-révo-
 “ lution avec la même ardeur qu'on
 “ soupire après la fin d'un ouragan
 “ dont les ravages terribles ne sont que
 “ les avant-coureurs de ceux plus re-
 “ doutables encore qui doivent les
 “ suivre, & qui, dans le bouleversement
 “ général de la nature, n'annoncent de
 “ toutes parts qu'une destruction pro-
 “ chaine & inévitable.

“ Passons maintenant aux causes
 “ dont l'action a rendu vaines ces ex-
 “ cellentes dispositions. Il en est plusi-
 “ eurs & d'une nature différente. Comme
 “ leur discussion nous meneroit trop
 “ loin,

“ loin, je vais les réduire à trois princi-
 “ pales, savoir, à la terreur qu’ont ins-
 “ pirée les agens de la Convention ; à
 “ la difficulté d’une réunion & au dé-
 “ faut de chefs : enfin aux calomnies
 “ des *Jacobins* sur les intentions des
 “ Puissances Alliées.

“ Si la terreur s’est montrée à Paris
 “ sous un aspect effrayant, ce seroit
 “ une erreur de penser qu’elle ne s’est
 “ pas offerte dans les provinces sous
 “ une forme plus hideuse & plus mena-
 “ çante encore. Des commissaires, ré-
 “ vêtus comme les proconsuls Romains
 “ d’un pouvoir illimité, les ont par-
 “ courues avec l’impétuosité de la fou-
 “ dre & ont, comme elle, marqué leur
 “ passage par le ravage, la destruction
 “ & la mort. Leur présence portoit
 “ en tous lieux l’effroi, la misère & des
 “ fers. Entourés de scélérats prêts au
 “ moindre signe à faire couler des flots
 “ de sang, ces hommes atroces, sans
 “ autre loi que leur intérêt, d’autre
 “ règle

“ règle que leur caprice, d'autre frein
 “ que leur volonté, & d'autres mobiles
 “ que leur amour ou leur haine, ont
 “ paralysé le courage, enchainé l'indig-
 “ nation, & étouffé jusqu'à la plainte
 “ par leurs menaces. C'est même pour
 “ lui fermer toute voie qu'ils ont usé
 “ d'un pouvoir sans bornes avec une
 “ férocité sans exemple. Le sol de la
 “ France s'est tout-à-coup hérissé
 “ d'échafauds. Les visites domicili-
 “ aires les plus vexatoires, les empri-
 “ sonnemens les plus injustes, les con-
 “ fiscations les plus iniques, les con-
 “ damnations les plus arbitraires, les
 “ bannissemens les plus révoltans ont
 “ été faits par leurs ordres; & le désar-
 “ mement général, commandé par leur
 “ tyrannie ombrageuse & timide, a livré
 “ sans défense tout ce qu'il y a d'hon-
 “ nête & de bien pensant dans le ro-
 “ yaume à la rage d'une populace à leurs
 “ gages, & aux emportemens d'une sol-
 “ datesque effrénée. La délation est
 “ devenue

“ devenue un objet de calcul (2). La
 “ calomnie récompensée a multiplié les
 “ victimes, & le sang innocent a ruisselé
 “ dans les villes & dans les campagnes.
 “ Ni le sexe, ni l'âge n'ont point arrêté
 “ la scélératesse : des vieillards décrepits
 “ ont été massacrés sur les corps dé-
 “ chirés de leurs fils, & des enfans à la
 “ mamelle sur le sein meurtri de leurs
 “ mères expirantes. Le crime haute-
 “ ment protégé s'est montré avec une
 “ audace inconnue jusqu'à nos jours, &
 “ le meurtre, le viol, le pillage & les in-
 “ cendies n'ont été que des jeux en
 “ comparaison des outrages faits à la
 “ nature. La vertu tremblante n'a plus
 “ trouvé d'azyle sur un terre désolée &

(2) Dans certaines villes de province on ac-
 cueilloit la délation d'un fils contre son père, &
 on le récompensoit. On y donnoit jusqu'à 400
 livres à celui qui découvroit l'asyle d'un prêtre, &
 100 à celui qui dénonçoit un homme suspect.

T

“ rendue

“ rendue à la barbarie. Obligée de fuir
 “ elle s’est cachée dans le fond des bois,
 “ dans les antres creux des rochers, ou
 “ dans des cachots qu’elle-même s’étoit
 “ choisis. Quelles horreurs n’ont pas
 “ été commises ? quels temples n’ont
 “ point été prophnés ? quels autels
 “ n’ont point été souillés par des sacri-
 “ lèges ? (3) quels blasphèmes n’ont
 “ point été proférés ? quels tombeaux
 “ même a-t-on respectés ? tous les
 “ signes de la religion, jusqu’à l’effigie
 “ d’un Dieu mort sur la croix, ont été
 “ baffoués, insultés, brûlés & proscrits.
 “ Un peuple furieux, dont on aiguil-
 “ lonnoit sans cesse la rage par l’impu-
 “ nité accordée aux forfaits, a tout osé,

(3) Quid intactum, nefasti,
 Equimus ? unde manum juvenus
 Metu deorum continuit ? quibus
 Pepercit aris ?

Hor. Carm. Lyr. l. 1. Car. 30 v. 34.

Et je l'ai vu terrible & les yeux égarés,
 Sous l'horrible tranchant des glaives acérés,
 Immoler des enfans & des femmes tremblantes ;
 Déchirer, disperser leurs entrailles fumantes ;
 Massacrer des vieillards à ses pieds confondus,
 Qui ne pousoient, hélas ! que des cris
 superflus ;

Sur des vierges en pleurs porter sa main
 impure,

Et pour comble d'horreur outrager la nature. (4)

“ Non, la postérité ne pourra jamais le
 “ croire. On a vu des hommes force-
 “ nés tremper leur pain dans le sang &
 “ s'en nourrir. On a vu des femmes,
 “ cent fois plus atroces que ces bac-
 “ chantes dont l'antiquité nous a trans-
 “ mis les fureurs, se précipiter avec rage
 “ sur les malheureux qui venoient d'ex-
 “ pirer sous leurs coups, les déchirer de
 “ leurs ongles & de leurs dents, en ar-

(4) Vers de *l'Épître sur l'Homme* imprimée il y
 a deux ans à *Bruxelles* sans nom d'auteur, mais
 généralement attribuée à l'auteur de cet ouvrage.

“ racher les entrailles, s’en ceindre ou
 “ les dévorer. On a vu une nourrice
 “ assez dénaturée pour Mais j’en
 “ frissonne au seul souvenir : mon cœur
 “ indigné se soulève, & je ne puis pen-
 “ ser sans frémir au monstre qui put
 “ commettre un tel crime.

“ Quelle résistance pouvoient oppo-
 “ ser à ces violences des hommes désar-
 “ més & élevés dans des arts paisibles ;
 “ des hommes que la méfiance isoloit,
 “ & dont une inquisition redoutable
 “ observoit les liaisons, épioit les dé-
 “ marches, & empoisonnoit les dis-
 “ cours ; des hommes que la plus lé-
 “ gère indiscretion, ou la haine d’un
 “ ennemi secret exposoient à la persé-
 “ cution, à la prison, au bannissement,
 “ à la mort même ? Que pouvoient
 “ faire des femmes timides, des vieil-
 “ lards sans force & des jeunes gens à
 “ peine sortis de l’enfance ? Il falloit
 “ une force imposante pour repousser
 “ la

“ la terreur dans le cœur des tyrans,
 “ & où la trouver ? Etoit-ce dans les
 “ campagnes ? Mais dispersés dans
 “ chaque canton sur une surface de
 “ plusieurs lieues, & privés d’une jeu-
 “ nesse robuste envoyée aux frontières,
 “ les paysans étoient sans armes, sans
 “ expérience & sans chefs. Etoit-ce
 “ dans les villes ordinaires ? Mais la
 “ présence des agens de la Convention,
 “ la surveillance des corps administra-
 “ tifs, & la tyrannie des Clubs empê-
 “ choient tout accord entre les habi-
 “ tans malheureux & vexés. Ce n’é-
 “ toit pas même dans les grandes villes
 “ que les usurpateurs avoient à redou-
 “ ter cette force. La masse de leurs
 “ habitans & de leurs richesses présen-
 “ soit sans doute de puissans moyens,
 “ mais si l’on y réfléchit, on verra
 “ qu’ils n’étoient & ne pouvoient être
 “ d’aucune utilité par la désunion que
 “ la méfiance entretenoit ; par l’opposi-

“ tion d’une populace soudoyée à tout
 “ changement ; par la crainte de perdre
 “ dans une entreprise, dont la réussite
 “ étoit incertaine, le fruit du travail de
 “ plusieurs années, & même la vie ; &
 “ sur-tout par les ressources que la scé-
 “ lératesse a toujours en réserve. Il
 “ étoit donc impossible d’y trouver cet
 “ accord dans les volontés, cet ensem-
 “ ble dans les projets, cette persévéran-
 “ ce dans les moyens, qui seuls assu-
 “ rent les succès d’un plan, même de
 “ celui qui paroît le mieux concerté.
 “ C’est ce qu’attestent les ruines encore
 “ fumantes de *Lyon* & le massacre de
 “ quinze mille de ses habitans ; ven-
 “ geance terrible, mais dont l’atrocité
 “ a porté la terreur à son plus haut
 “ point. Les faits mêmes prouvent
 “ qu’une fédération entre plusieurs
 “ grandes villes de province ne pou-
 “ voit pas s’attendre à une fin plus
 “ heureuse. A quoi a servi celle du
 “ Midi,

“ Midi, quoiqu'elle fut appuyée à la
 “ Convention par un parti puissant &
 “ qu'elle eût même la République pour
 “ objet ? A conduire à l'échafaud
 “ & ses auteurs & leurs agens, & à faire
 “ couler des flots de sang depuis le
 “ *Mont-Jura* jusques sur les bords de la
 “ *Gironde*. C'étoit une folie de penser
 “ que des villes ouvertes de toutes parts,
 “ & trop éloignées les unes des autres
 “ pour se soutenir mutuellement, pus-
 “ sent long-tems résister à des ennemis
 “ actifs qui, outre leurs moyens, met-
 “ toient encore à profit pour les acca-
 “ bler successivement & la lenteur des
 “ confédérés dans le déploiement de
 “ leurs forces & leur indécision dans
 “ leurs plans d'attaque & de défense.
 “ Il n'y avoit donc qu'un accord géné-
 “ ral entre les habitans d'une même
 “ province qui put opérer quelque
 “ bien. Il n'y avoit qu'une masse d'hom-
 “ mes réunis par un intérêt commun
 “ dans

“ dans leur haine contre les destructeurs
 “ de la Monarchie, décidés à toutes es-
 “ pèces de sacrifices pour en venger
 “ les droits, & forts en même tems
 “ d’une position presque inexpugnable;
 “ il n’y avoit, dis-je, qu’une telle masse
 “ d’hommes qui put repousser avec suc-
 “ cès l’oppression & faire trembler les
 “ tyrans. Cette vérité est également
 “ prouvée & par les essais infructueux
 “ d’*Arles*, de *Jalès*, de *Mande*, de
 “ *Lyon*. . . & par les succès réels, quoi-
 “ que peu décisifs, de la *Vendée*.

“ Or cet accord qui ne s’est encore
 “ trouvé que dans quelques parties de
 “ la *Bretagne*, du *Poitou*, & de l’*An-*
 “ *jou* se fut étendu dans les provinces
 “ voisines, si les Puissances Alliées
 “ avoient favorisé de tout leur pouvoir
 “ cette diversion si favorable à leur
 “ cause, soit en fournissant aux intré-
 “ pides défenseurs de la religion & de
 “ la Monarchie, qui s’y couvroient de
 “ gloire

“ gloire, les armes & les munitions dont
 “ ils manquoient, soit par l’envoi de
 “ quelques corps d’émigrés à leur sol-
 “ de. J’ai même tout lieu de croire
 “ qu’il se seroit formé de nouveaux
 “ noyaux de contre-révolution, sur-
 “ tout en *Alsace* & dans le Midi, si
 “ lorsqu’elles se sont présentées pour
 “ la première fois sur les frontières,
 “ elles s’étoient expliquées sur leurs in-
 “ tentions, & avoient hautement an-
 “ noncé qu’elles ne se proposoient que
 “ le rétablissement de l’ordre, & la jus-
 “ te punition des factieux qui ne ces-
 “ soient de les outrager. Mais l’aban-
 “ don de la *Vendée* pendant deux ans à
 “ ses propres forces, la prise du *Hai-*
 “ *naut-François* au nom de Sa Majesté
 “ l’Empéreur, & l’évacuation malheu-
 “ reusement forcée de *Toulon*, inspirè-
 “ rent des défiances dont la Conven-
 “ tion profita pour arrêter les soulève-
 “ mens prêts à éclater de toutes parts.
 “ Elle

“ Elle dit, elle ne cessa de répéter que
 “ le plan des Alliés étoit d’anéan-
 “ tir la France, & de démembrer un
 “ état dont la splendeur excitoit leur
 “ envie, & dont la puissance étoit un
 “ frein à leur ambition. Le gros d’une
 “ nation ne juge que d’après les cir-
 “ constances du moment ; il n’est frap-
 “ pé que des apparences : le mystère
 “ dont une politique sage & profonde
 “ est obligée souvent de s’envelopper,
 “ est au dessus de sa portée : faute de
 “ données, il confond toutes les no-
 “ tions, & ne voit que machiavélisme
 “ dans des démarches dictées par la
 “ prudence ou par la nécessité. On
 “ crut à ces dispositions de la part des
 “ Puissances ; & cette calomnie adroi-
 “ tement répandue, & légèrement a-
 “ doptée donna des partisans & de la
 “ consistance au républicanisme. Le
 “ parti constitutionnel regarda la nou-
 “ velle forme de gouvernement com-
 “ me

“ me le palladium de l'état contre
 “ une invasion qu'il redoutoit, & qui
 “ lui paroissoit injuste par cela seul,
 “ qu'elle n'étoit pas faite au nom de
 “ *Louis XVII*; & le royaliste lui-mê-
 “ me, étonné de l'inaction où l'on lais-
 “ soit nos Princes après les avoir forcés
 “ de licencier leur armée, craignit, en
 “ se montrant, de s'attirer le reproche
 “ d'avoir travaillé contre les intérêts
 “ de son Roi. Ainsi la France entière
 “ trompée par les insinuations perfides
 “ des *Jacobins*, & par l'espèce de vrai-
 “ semblance qu'ils eurent l'art de don-
 “ ner à leurs discours, ne vit dans les
 “ Alliés que des conquérans, & non des
 “ protecteurs, & elle s'attendoit à ne
 “ trouver en eux que des protecteurs
 “ & non des conquérans. L'esprit na-
 “ tional se réveilla; l'amour de la pa-
 “ trie assoupi, mais non éteint, enflam-
 “ ma de nouveau les cœurs; l'enthou-
 “ siasme passa dans les ames, même
 “ des

“ des plus timides. Tous les esprits se
 “ réunirent ; & sans penser pour quelle
 “ cause ni pour qui l'on se battoit, on
 “ ne s'occupa que de la défense d'un sol
 “ auquel on tient & auquel on tiendra
 “ toujours. La désorganisation inté-
 “ eure devint moins sensible ; l'autorité
 “ de la Convention s'affermir ; le despo-
 “ tisme qu'elle exerça dans ses réquisi-
 “ tions révolta moins les esprits, les mo-
 “ yens violens qu'elle employa parurent
 “ nécessités par les circonstances ; on flé-
 “ chit sous un joug détesté, mais devenu
 “ en quelque sorte par son énergie la
 “ sauve-garde de l'honneur de la na-
 “ tion ; les armées se grossirent tout-à-
 “ coup & de ces hommes que la des-
 “ truction de tous les arts d'industrie
 “ avoit privés de leur état, & de ceux
 “ qu'on enlevait à l'agriculture ; une
 “ discipline plus ferme y introduisit la
 “ subordination ; la désertion cessa ;
 “ le desir de vaincre rendit intrépides
 “ des

“ des masses qui voyoient le feu pour la
 “ première fois ; des succès inattendus
 “ y multiplièrent les héros, & le dra-
 “ peau de la République se montra vic-
 “ torieux au-delà des *Alpes* & des *Py-*
 “ *renées*, sur les bords du *Rhin* & de la
 “ *Moselle*, & jusques dans les marais de
 “ la Hollande. Les héros de la *Ven-*
 “ *dée* eux-mêmes, toujours les ennemis
 “ les plus redoutables des destructeurs
 “ de la Monarchie, se virent forcés de
 “ borner leurs efforts à la défense de
 “ leurs foyers : renfermés dans leurs
 “ bois, ils y soupirent après l’instant où
 “ la Royauté proclamée, & la présence
 “ d’un Prince du Sang au milieu d’eux
 “ rendront l’activité au parti Royaliste,
 “ & rallieront sous le drapeau blanc
 “ qu’ils ont déployé les partisans nom-
 “ breux de l’autel & du trône.

“ Telles sont les causes principales
 “ du triomphe des factieux : mais ce
 “ triomphe ne sera que momentané, si

U

“ les

“ les Puissances Alliées changent de
“ plan & adoptent le seul qui peut as-
“ surer la victoire, des succès durables
“ & la tranquillité de l'Europe.”

CHAPITRE X.

L'APPERÇU GENERAL.

“ La nécessité d'un nouveau plan est
“ démontrée par le fait, dit alors le
“ Chevalier de B***, & tout annonce
“ que l'Empire & l'Angleterre en sont
“ enfin convaincus. Ils ont appris par
“ les malheurs des campagnes précé-
“ dentes ce que peut un ennemi dont
“ les obstacles de la nature & de l'art
“ ne font qu'irriter le courage & l'obsti-
“ nation ; qui pour réussir dans ses pro-
“ jets compte pour rien la vie de plu-
“ sieurs

“ sieurs milliers d’hommes ; qui, plus
 “ terrible le lendemain que la veille
 “ d’une défaite, se présente à de nou-
 “ veaux combats avec des masses fraî-
 “ ches ; qui harcele sans cesse des trou-
 “ pes à la vérité valeureuses, mais ha-
 “ rassées & affoiblies par la continuité
 “ même de leurs victoires ; qui obtient
 “ de la persévérance & de l’opiniâtreté
 “ des succès qu’il n’eût peut se promet-
 “ tre de toute autre manière ; qui croit
 “ ne combattre que pour déjouer les
 “ projets de l’ambition & confondre les
 “ calculs de la cupidité, & qui, les droits
 “ de l’homme dans une main & le fer
 “ & la flamme dans l’autre, offre à la
 “ fois aux peuples déjà corrompus ou
 “ séduits par ses émissaires la mort &
 “ l’indépendance, la destruction & la
 “ liberté, l’esclavage & l’égalité ; c’est-
 “ à-dire, ce qui porte le plus d’effroi
 “ dans le cœur de l’homme, & en mê-
 “ me tems ce qui flatte le plus ses pas-
 “ sions.

“ sions. La guerre ne peut ni ne doit
 “ se faire avec des moyens ordinaires
 “ contre un ennemi dont l'impétuosi-
 “ té naturelle est ainsi fanatisée, & dont
 “ les sentimens sont sans cesse exaltés
 “ par sa haine pour tout joug étranger.
 “ Ce ne sont point des campagnes sa-
 “ vantes qu'il faut, mais une activité
 “ qui l'étonne & le glace. Il ne suffit
 “ pas de le vaincre sur un seul point :
 “ il est essentiel de l'accabler sur tous
 “ en même tems. Il ne faut pas qu'il
 “ ait le tems de se reconnoître : s'il
 “ peut respirer un instant, tel que le
 “ géant de la fable il reprend de nou-
 “ velles forces, & n'en devient que plus
 “ dangereux. Dans la campagne de
 “ 1793 les grands avantages de l'armée
 “ des Alliés dans les Pays-Bas se bornè-
 “ rent à la prise de trois villes par
 “ l'inaction forcée où resta long-tems
 “ celle du Rhin, & les succès éclatans
 “ de celle du Rhin furent nuls & tour-
 “ nèrent

“ nèrent même contre elle par le repos
 “ anticipé, mais nécessaire de celle des
 “ Pays-Bas. Si les opérations de la
 “ campagne avoient été combinées de
 “ manière à ce que les deux armées
 “ eussent pu se porter en avant en même
 “ tems, les Républicains, obligés de
 “ diviser leurs forces n’eussent opposé
 “ qu’une foible résistance, & des tri-
 “ omphes tels qu’on devoit naturelle-
 “ ment les attendre, tant du zèle & de
 “ la valeur des troupes que des talens
 “ & de l’expérience des chefs, n’eussent
 “ été que le prélude des victoires dé-
 “ cisives & signalées de la campagne
 “ suivante ; dans cette campagne même
 “ (1794), commencée sous de si heu-
 “ reux auspices, si la même faute n’a-
 “ voit pas donné aux Républicains la
 “ facilité de porter la plus grande par-
 “ tie de leurs masses dans les Pays-Bas,
 “ les succès de Sa Majesté l’Empereur,
 “ cinq fois victorieux dans un mois, se-
 “ roient-ils

“ roient-ils devenus inutiles ; & l’Eu-
“ rope se seroit-elle vue en danger de
“ perdre sa religion, ses loix, ses
“ mœurs, ses richesses, sa population
“ & son bonheur, par le débordement
“ rapide de ces hordes dévastatrices,
“ qui se répandirent comme un torrent
“ qui renverse & détruit tout ce qui
“ s’oppose à l’impétuosité de son cours.

“ Pour arrêter les progrès de cet en-
“ nemi de tous les gouvernemens, &
“ l’enchaîner dans ses propres foyers,
“ il faut donc un accord si parfait dans
“ les volontés ; un choix si juste dans
“ les moyens ; un ensemble , une per-
“ sévérance & des efforts si soutenus
“ dans les opérations qu’on porte le dé-
“ couragement dans des esprits énor-
“ gueillis par des succès qui les éton-
“ nent eux-mêmes. On ne peut plus
“ se le dissimuler. D’après le résultat
“ des campagnes précédentes, il est évi-
“ dent que les efforts des Alliés ont
“ toujours

“ toujours été au-dessous du besoin réel
 “ dans une guerre de cette nature. Ils
 “ semblent avoir oublié qu'ils avoient
 “ à combattre contre un peuple en ré-
 “ volution, & qu'un peuple en révolu-
 “ tion est un lion féroce & terrible,
 “ dont la fierté, l'énergie & la force
 “ s'accroissent par le danger, & qu'on
 “ ne peut dompter qu'en l'accablant à
 “ l'improviste & de toutes parts.

“ Votre observation est trop géné-
 “ rale, dis-je au Chevalier ; elle n'est
 “ point exacte. N'accusons pas légè-
 “ rement les Souverains. Est-ce à nous
 “ à imiter ces déclamateurs impudens,
 “ vrais *Diogènes* modernes, qui, du
 “ fond de leur galetas, leur insultent
 “ avec audace, & leur reprochent des
 “ fautes qui ne sont pas les leurs, mais
 “ celles de leurs peuples. Les Rois ne
 “ sont pas des Dieux : comme le reste
 “ des hommes, ils sont sans doute su-
 “ jets à l'erreur : mais pour une seule
 “ faute

“ faute réelle, tribut qu'ils payent à
 “ l'humanité, combien ne leur en sup-
 “ pose-t-on pas d'imaginaires ? Je
 “ n'en donnerai d'autre preuve que la
 “ campagne si désastreuse de 1794.
 “ Il est certain que les Alliés auroient
 “ eu des forces assez considérables dans
 “ les Pays-Bas, non seulement pour
 “ contenir les Républicains, mais mê-
 “ me pour les poursuivre au delà de
 “ leurs forteresses, si les Etats du Bra-
 “ bant, trompés par des esprits artifi-
 “ cieux qui leur inspirèrent de la mé-
 “ fiance sur les intentions de l'Empe-
 “ reur, n'avoient pas mis des obstacles
 “ à la prompte levée des corps Wal-
 “ lons qui, par le cordon qu'ils étoient
 “ destinés à former, devoient garantir
 “ la West-Flandre de l'invasion projet-
 “ tée & annoncée depuis trois mois
 “ comme certaine. Des administrateurs
 “ prudents & zélés n'auroient-ils pas dû
 “ suspendre dans le moment toute pré-
 “ tention,

“ tention, applanir toute difficulté, &
 “ ne s’occuper que du salut commun,
 “ au lieu de perdre un tems précieux à
 “ disputer sur des privilèges, & à vétil-
 “ ler sur des formes ? Pouvoit-on sup-
 “ poser, sur-tout après la connoissance
 “ qu’on leur avoit donnée de l’état des
 “ affaires, qu’ils s’exposeroient au re-
 “ proche d’avoir attiré par de vaines
 “ craintes des maux incalculables &
 “ sans remède sur un pays qui mettoit
 “ en eux sa confiance ? L’Empereur
 “ pouvoit-il penser que, tandis qu’il
 “ faisoit de si grands sacrifices, & qu’il
 “ s’exposoit lui-même à tant de périls,
 “ un peuple qu’il étoit venu protéger
 “ & défendre, méconnoîtroit tant de
 “ bienfaits, & rendroit tous ses efforts
 “ inutiles ? Etoit-il de son intérêt de
 “ prodiguer le sang de ses fidelles
 “ Hongrois pour le garantir d’un abî-
 “ me dans lequel il se précipitoit avec
 “ joie ? Ne devoit-il pas lui laisser faire
 “ l’essai

“ l’essai de la liberté qu’on lui promet-
 “ toit, & des jouissances dont on ber-
 “ çoit son imprudente crédulité ? Que
 “ pouvoient également faire les talens, le
 “ zèle & la valeur des Princes d’Oran-
 “ ge pour sauver la Hollande ? Trahis
 “ de toutes parts, devoient-ils exposer
 “ plus long-tems leur vie pour un peu-
 “ ple ingrat qui les rejettoit, & dont
 “ rien n’émouvoit la stupide insensibi-
 “ lité ? Pouvoient-ils donner du ressort
 “ à des ames dégénérées & indignes de
 “ la liberté qu’ils leur avoient procurée
 “ au prix de leur sang ? A quoi eus-
 “ sent abouti leurs efforts ? A voir flé-
 “ trir peut-être par quelque trahison
 “ nouvelle les lauriers dont la victoire
 “ avoit si souvent ceint leurs fronts
 “ dans le champ de la gloire qu’ils con-
 “ noissent si bien, & dans lequel ils
 “ cueilleront des palmes plus brillantes
 “ encore, dès que des circonstances plus
 “ heureuses

“ heureuses les rappelleront aux com-
“ bats. Convenez que voilà de ces
“ obstacles imprévus qui sont au-des-
“ sus de tous les calculs & qui font
“ échouer les plans les mieux com-
“ binés.

“ Dans l'état de crise où sont les af-
“ faires, reprit le Chevalier, les Souve-
“ rains ne doivent rien donner au ha-
“ zard : ils courent de trop grands
“ risques. Il leur faut autant de pré-
“ voyance que de fermeté. Une des
“ armes favorites de leurs ennemis est
“ la corruption, & ils ont annoncé
“ qu'ils en feroient un usage constant.
“ L'or qu'ils enlèvent de tous côtés par
“ les extorsions les plus criantes n'a pas
“ d'autre destination. Ils savent qu'il
“ n'est rien dont ce métal ne vienne à
“ bout, & que plus subtil que l'éclair,
“ plus puissant que la foudre, il se
“ glisse au travers des sentinelles &
“ perce

“ perce les plus durs rochers (1); ils le
 “ prodiguent selon le besoin & les cir-
 “ constances; & cette prodigalité bien
 “ loin de les épuiser, leur fournit de
 “ nouveaux moyens de s'enrichir & de
 “ corrompre. La Révolution François-
 “ n'est point une révolution ordinaire :
 “ elle a un caractère à elle seule. Son
 “ foyer est dans la corruption du cœur
 “ humain. Elle a pour mobiles princi-
 “ paux l'orgueil, & un amour effrené
 “ de l'indépendance. Or ces deux pas-
 “ sions sont si naturelles à l'homme, &
 “ tellement renforcées par la corruption
 “ générale que tous ceux qui les favo-
 “ risent sont assurés de trouver un
 “ grand nombre de partisans secrets
 “ dans tous les pays. Aussi cette révo-

(1) Aurum per medios ire satellites,
 Et perrumpere amat saxa, potentius
 Ictu fulmineo.

Hor. Lyr. Carm. l. 3. c. 12. v. 9.

“ lution,

“ lution, si elle n'est promptement
 “ étouffée, est-elle destinée par ses
 “ principes même anti-sociaux à faire
 “ le tour du globe. Qu'on joigne à ces
 “ deux causes de succès déjà si puis-
 “ santes la soif dévorante des richesses,
 “ cause non moins active sur la plupart
 “ des hommes, & l'on aura la somme
 “ des dangers que courent les Souve-
 “ rains, & celle des précautions que
 “ leur intérêt, celui de leurs peuples &
 “ celui surtout de l'humanité entière
 “ exigent qu'ils prennent. Voilà le
 “ vrai point de vue sous lequel les
 “ gouvernemens doivent envisager cette
 “ révolution désastreuse & terrible. Ils
 “ sont perdus, s'ils la considèrent sous
 “ un autre rapport. Les mêmes causes
 “ produiront les mêmes effets, & c'est
 “ en vain qu'ils se flatteroient de les dé-
 “ tourner. Arrête-t-on un torrent, lors-
 “ qu'accru dans sa course par des eaux
 “ nouvelles qui s'y mêlent sans cesse il

“ perce les plus durs rochers (1); ils le
 “ prodiguent selon le besoin & les cir-
 “ constances; & cette prodigalité bien
 “ loin de les épuiser, leur fournit de
 “ nouveaux moyens de s’enrichir & de
 “ corrompre. La Révolution Française
 “ n’est point une révolution ordinaire :
 “ elle a un caractère à elle seule. Son
 “ foyer est dans la corruption du cœur
 “ humain. Elle a pour mobiles princi-
 “ paux l’orgueil, & un amour effrené
 “ de l’indépendance. Or ces deux pas-
 “ sions sont si naturelles à l’homme, &
 “ tellement renforcées par la corruption
 “ générale que tous ceux qui les favo-
 “ risent sont assurés de trouver un
 “ grand nombre de partisans secrets
 “ dans tous les pays. Aussi cette révo-

(1) Aurum per medios ire satellites,
 Et perrumpere amat saxa, potentius
 Ictu fulmineo.

Hor. Lyr. Carm. l. 3. c. 12. v. 9.

“ lution,

“ lution, si elle n'est promptement
 “ étouffée, est-elle destinée par ses
 “ principes même anti-sociaux à faire
 “ le tour du globe. Qu'on joigne à ces
 “ deux causes de succès déjà si puis-
 “ santes la soif dévorante des richesses,
 “ cause non moins active sur la plupart
 “ des hommes, & l'on aura la somme
 “ des dangers que courent les Souve-
 “ rains, & celle des précautions que
 “ leur intérêt, celui de leurs peuples &
 “ celui surtout de l'humanité entière
 “ exigent qu'ils prennent. Voilà le
 “ vrai point de vue sous lequel les
 “ gouvernemens doivent envisager cette
 “ révolution désastreuse & terrible. Ils
 “ sont perdus, s'ils la considèrent sous
 “ un autre rapport. Les mêmes causes
 “ produiront les mêmes effets, & c'est
 “ envain qu'ils se flatteroient de les dé-
 “ tourner. Arrête-t-on un torrent, lors-
 “ qu'accru dans sa course par des eaux
 “ nouvelles qui s'y mêlent sans cesse il

“ a franchi ses bords ? Il renverse les
 “ digues qu'on lui oppose, se précipite
 “ dans les campagnes, noye, détruit,
 “ entraîne & laisse partout des traces
 “ de son irrésistible impétuosité.

“ Ces dangers long-tems méprisés
 “ sont enfin sentis. Huit ou neuf gou-
 “ vernemens détruits par cette révolu-
 “ tion ont ouvert les yeux de ceux
 “ qu'elle n'a pas encore atteints. Les
 “ malheurs qu'ils ont éprouvés seront
 “ une leçon pour tous les peuples &
 “ tourneront ainsi à l'avantage général.
 “ L'empire irrité de ses pertes, arraché
 “ à sa léthargie par les outrages dont on
 “ l'accable, & frémissant à la seule
 “ idée des maux qui le menacent, se-
 “ condera enfin de tout son pouvoir les
 “ efforts de son chef, dont on a dit
 “ avec tant de vérité dans le tems, qu'à
 “ la tête de ses troupes victorieuses il
 “ déconcertoit les projets & confondoit
 “ les

“ les espérances de la Convention trem-
“ blante.

César par ses exploits regna sur l'univers :

Antonin par ses mœurs mérita son hommage :

François, qui d'un coup-d'œil fait trembler les
pervers,

Au grand cœur du héros joint les vertus du
sage (2).

“ Les membres de ce corps illustre
“ que des circonstances impérieuses, ou
“ des sujets égarés par des ambitieux
“ n'ont point forcés à la paix, évite-
“ ront une lenteur qui peut les perdre,
“ & s'empresseront de faire les sa-
“ crifices que le moment exige : ils
“ se réveilleront à la voix de l'inté-
“ rêt national, & pleins d'une noble
“ ardeur opposeront une masse impé-
“ nétrable aux essaims sans cesse re-

(2) Ces vers sont de l'Auteur de cet ouvrage &
furent insérés en 1794 dans le *Mercur Universal*,
imprimé à *Bruxelles*.

“ naissans des républicains. La Prusse,
 “ abjurant son indécision, connoîtra le
 “ danger du systême qu'elle a suivi :
 “ l'esprit du grand *Frédéric* brillera de
 “ nouveau sur les rives de la *Sprée*, &
 “ l'on y verra reverdir les palmes de la
 “ victoire. L'Angleterre, fière de dé-
 “ fendre la cause sacrée de l'humanité,
 “ sentira de plus en plus la nécessité
 “ d'anéantir un ennemi qui médite la
 “ subversion de tous les gouvernemens,
 “ & le malheur de tous les peuples.
 “ Amie aussi noble que généreuse, elle
 “ redoublera d'efforts, fera de plus
 “ grands sacrifices, & s'en reposant
 “ entièrement sur les vues profondes &
 “ pleines de sagesse de son Roi & d'un
 “ ministère éclairé, ne différera plus à
 “ faire usage des ressources que lui don-
 “ ne sa position. Les peuples de l'Ita-
 “ lie, que menacent des ennemis que la
 “ nature sembloit en avoir éloignés par
 “ des obstacles insurmontables, voleront
 “ au

“ au secours du *Nestor* des Rois, &
 “ les repousseront au-delà des monts
 “ qu'ils n'eussent pas dû leur laisser
 “ franchir. Les Puissances Neutres con-
 “ vaincues que, si le *Jacobinisme* triom-
 “ phe, leur chute ne sera différée que
 “ de quelques années, ouvriront les
 “ yeux sur le danger de leur position,
 “ & craindront de se déshonorée devant
 “ le tribunal impartial & toujours re-
 “ doutable de la postérité, en ne favo-
 “ risant pas de tout leur pouvoir une li-
 “ gue dont l'objet est la défense de la re-
 “ ligion, des loix, des mœurs & de la pro-
 “ priété publique & individuelle. Ainsi
 “ une coalition nouvelle, n'ayant plus
 “ qu'un même esprit & le même desir
 “ pressera de toutes parts le monstre du
 “ *Jacobinisme* & le frappera de terreur.

“ Avec cet accord & une volonté
 “ bien prononcée les succès des Alliés
 “ ne seront plus incertains, mais ils
 “ pourroient être lents & faire couler

“ encore des flots de sang. Pour les
 “ accélérer & les rendre durables, il est
 “ des moyens aisés & d’une exécution
 “ facile, c’est d’agir sur l’opinion de
 “ l’intérieur & d’y mettre à profit la
 “ disposition des esprits.

“ Les alliés agiront efficacement sur
 “ l’opinion, si, dans un manifeste clair
 “ & précis, ils annoncent hautement
 “ qu’ils n’ont jamais eu le dessein de
 “ démembrer la France ; que ce n’est
 “ pas contre la nation François qu’ils
 “ ont pris les armes, mais contre les
 “ désorganiseurs qui la trompent &
 “ qui l’égarent ; que ce n’est point pour
 “ l’enchaîner qu’ils combattent, mais
 “ pour l’arracher aux indignes fers
 “ qu’elle porte ; qu’ennemis irrécon-
 “ ciliables des *Jacobins* & de tous les
 “ factieux, ils seront les protecteurs &
 “ les appuis de tout François fidelle à
 “ son Roi, ou revenu de son égarement ;
 “ qu’ils n’ont en un mot qu’un seul
 “ plan,

" plan, celui du rétablissement de la re-
 " ligion & de la monarchie. Ils n'ig-
 " norent pas l'adresse perfide avec la-
 " quelle les usurpateurs ont profité des
 " moindres circonstances pour empoi-
 " sonner leurs démarches & outrager
 " la pureté de leurs intentions. Leurs
 " calomnies ont fait jusqu'à présent leur
 " force. Les faire tomber c'est priver
 " la rebellion du seul appui qui lui
 " reste. Le jour, où la France aura la
 " certitude d'une protection puissante,
 " sera le dernier de leur regne. Le
 " Royalisme, que la terreur renferme
 " encore dans le fond des cœurs, n'at-
 " tend, pour se montrer, qu'une occa-
 " sion & des encouragemens. Mais
 " qu'on ne s'y meprenne pas : c'est le
 " royalisme pur, le seul vrai royalisme
 " qui vit dans les cœurs. Toute com-
 " position avec les factieux qui auroit
 " pour objet une forme de gouverne-
 " ment mixte seroit opposée au vœu de
 " la

“ la grande majorité de la nation ; & tel-
 “ le est la disposition des esprits, sur-
 “ tout dans les provinces que, quoique
 “ la république y soit en horreur, on a
 “ moins d'éloignement pour elle que
 “ pour la constitution de 1791.

“ Les Puissances, dont la sagesse égale
 “ les lumières, connoissent mieux que
 “ nous les moyens qu'elles doivent
 “ prendre pour rendre ce sentiment
 “ général utile à leur cause, & nous
 “ avons tout lieu d'espérer qu'elles ne
 “ tarderont pas à les mettre en usage.
 “ Un intérêt pressant leur en fait la loi.
 “ Mais nous sera t-il permis d'exprimer
 “ un vœu ? pourrons-nous faire en-
 “ tendre au loin les cris d'une patrie
 “ déchirée & sanglante ? nous sommes
 “ persuadés ici que ce n'est que par la
 “ *Vendée* & les pays qui l'avoisinent
 “ que les Puissances réussiront à termi-
 “ ner une guerre désastreuse sous tous
 “ les

“ les rapports, & à s'assurer une paix
 “ aussi solide que glorieuse. Tandis
 “ qu'elles attaqueront sur différens
 “ points des frontières, c'est là que la
 “ royauté doit être proclamée : c'est là
 “ que les corps François doivent dé-
 “ ployer le drapeau blanc sous le com-
 “ mandement de nos malheureux
 “ Princes ; c'est là que des mains qui
 “ n'ont pas été souillés par le renverse-
 “ ment du trône & de l'autel seront
 “ seules dignes de les relever ; ce n'est
 “ que par là que l'Europe peut être
 “ sauvée d'une subversion générale. Si
 “ la seule présence du Lord *Moir* sur
 “ les côtes d'Angleterre ; si les grands
 “ talens, l'intrepidité calme & l'ardeur
 “ martiale de ce chef, moins distingué
 “ encore par la naissance que par la
 “ réunion de toutes les qualités qui
 “ fixent l'estime & l'amour, avoient
 “ porté la terreur dans le sein de la Con-
 “ ven-

“ vention (3) ; si l'expédition malheu-
 “ reusement funeste de *Quiberon*, par
 “ l'inexpérience présomptueuse d'un
 “ chef & l'ambition téméraire de l'au-
 “ tre, avoit déjà ranimé les espéran-
 “ ces ; si les foibles secours envoyés en
 “ *Bretagne* ont déjà eu les effets les
 “ plus heureux, que ne doit-on pas at-
 “ tendre d'une armée de douze à quinze
 “ mille Chevaliers François, moins ex-
 “ aspérés par l'injustice & les outrages
 “ qu'aiguillonnés par les plus nobles mo-
 “ tifs, & guidés dans le chemin de la
 “ gloire & de l'honneur par les descen-
 “ dans de *St. Louis* & de *Henri IV* ? dès

(3) On pourroit mettre avec bien de la vérité
 le quatrain suivant au bas du portrait du Lord
Moir ;

La droiture & l'honneur guident toujours ses
 pas :

Il sourit aux périls, quand la gloire l'appelle :
Aristide au sénat, *Miltiade* aux combats,
 D'un sage & d'un guerrier il est le vrai modèle.

“ qu'on

“ qu'on n'aura plus à craindre la fac-
 “ tion dominante, la haine & le mépris
 “ qu'elle inspire éclateront de tous
 “ parts : le soulèvement sera aussi ra-
 “ pide que décisif. On se ralliera au-
 “ tour du trône assis sur les bords de
 “ la *Loire* & du *Morbihan* : les esprits
 “ désabusés sentiront la nécessité du
 “ frein des loix. Des idées saines suc-
 “ cederont au délire philosophique du
 “ jour. Ces constitutions éphémères
 “ qui n'auroient été qu'absurdes & ridi-
 “ cules si elles n'avoient point été la
 “ source funeste de tant de maux, s'é-
 “ vanouiront pour jamais. Les armées
 “ Républicaines abandonneront la cause
 “ des usurpateurs & voleront sous les
 “ drapeaux de leur Roi. Ainsi pressée
 “ de toutes parts, la rebellion tremblante
 “ sans union, sans moyens & sans vues,
 “ se dissoudra d'elle-même, & l'Europe
 “ sera sauvée. Tels sont les principaux
 “ avantages d'une armée Française por-
 “ tée

“ tée sur les côtes de la *Normandie*,
 “ de la *Bretagne* ou du *Poitou*.

“ C’est principalement à l’Angleterre
 “ qu’est réservée la gloire de cette opé-
 “ ration. Sa position, ses richesses &
 “ ses forces navales la lui rendent si
 “ facile que, quand même toutes les
 “ puissances du continent feroient la
 “ paix, la réussite n’en seroit pas moins
 “ assurée. Heureux GEORGE ! ce mo-
 “ ment de votre regne à jamais illustre
 “ en sera le plus beau, & si l’Europe
 “ avoit jusqu’à présent chéri en vous
 “ un époux sensible, un père tendre,
 “ un Roi vertueux & juste, elle y verra
 “ désormais le défenseur de l’ordre so-
 “ cial, le vengeur de la religion, le
 “ généreux appui des malheureux, & le
 “ protecteur de l’humanité. Que des
 “ titres cette seule opération n’ajoutera
 “ t-elle pas aux droits que vos vertus
 “ vous avoient déjà donnés à la vénéra-
 “ tion de tous les siècles ?”

CHA-

CHAPITRE XL

LES DISCOURS.

MON ami avoit gardé le silence le plus profond pendant les observations du Comte & du Chevalier : il le rompit tout-à-coup & s'écria dans une espèce d'enthousiasme : “ si j'étois admis dans le
 “ conseil des Rois, je leur dirois, & je ne
 “ craindrois, ni qu'ils attribuassent mes
 “ discours à cet orgueil aussi présomp-
 “ tueux qu'extravagant des prétendus
 “ philosophes du jour, ni qu'ils se mé-
 “ prissent sur mes motifs ; car quelle
 “ mauvaise intention pourroient-ils sup-
 “ poser dans un homme que son dé-
 “ vouement à leur cause a plongé dans
 “ le malheur, & qui ne tient plus à la
 “ vie que par le desir & l'espoir de
 “ verser pour eux jusqu'à la dernière
 “ goutte de son sang, je leur dirois :

Y

sou-

SOUVERAINS.

Vous êtes les représentans de Dieu sur la terre & les ministres de sa Providence: il vous a élevés au-dessus du reste des hommes non seulement pour les gouverner, mais encore pour être les canaux par lesquels s'écoule & se répand sur eux une portion de ses bienfaits. Cette fonction auguste est le plus beau privilège de vos couronnes ; & les peuples vous béniront en proportion de votre fidélité à remplir les devoirs que vous impose ce grand & sublime ministère. Les générations naissent & disparaissent ; d'autres les remplacent qui sont à leur tour englouties dans l'abyme dévorant du tems, mais vos vertus n'en seront pas moins transmises jusqu'à la postérité la plus reculée, vos droits à la vénération de tous les âges n'en seront pas moins éternels, si vous avez marqué votre court passage sur la terre
par

par des actes de justice ou de bienfaisance.

Fut-il jamais depuis l'origine du monde une époque plus propre à donner ces droits aux bénédictions du siècle présent & au respect des races futures que le tems malheureux où nous vivons ? Tout ce que la religion avoit consacré de devoirs & de vertus indignement outragé ; tout ce que la majesté des siècles avoit marqué de son sceau vénérable outrageusement renversé ; tout ce que la licence & l'impiété ont de plus révoltant hautement préconisé ; tout ce que la scélératesse peut imaginer de crimes effrontément exécuté ; l'art de corrompre les peuples réduit en principe ; tous les liens de la société rompus, toutes ses bases renversées, tous ses avantages anéantis : tels sont les maux que le *Jacobinisme* a causés dans un des plus beaux royaumes de l'univers, & qu'il projette

& se flatte d'étendre dans vos Etats, Souverains, pourriez-vous plus longtemps laisser un libre cours à ses ravages ? pourriez-vous voir avec indifférence au centre de l'Europe une secte qui prépare dans le silence le malheur des peuples dont Dieu vous a établis les pères & les protecteurs, qui médite votre ruine & qui vous a si souvent outragés, soit dans la personne de l'infortuné *Louis XVI*, soit par la hardiesse avec laquelle elle a porté vos sujets à l'insurrection.

Souverains, elle n'a pas même renfermé ses projets régicides dans le secret de ses comités ; elle les a publiés avec audace, & sans craindre l'exécration des siècles à venir elle a hautement annoncé qu'elle feroit tout ce qui dépendroit d'elle pour corrompre vos conseils, suborner vos agens, acheter vos villes, & trouver des bras Ah ! j'en frémis d'indignation. Sauvez au monde de nouveaux crimes, tandis qu'il en est tems encore.

encore. Souvenez-vous, ne perdez jamais de vue pour le bonheur de l'humanité, que, tous les ans dans un jour dont la seule idée doit vous pénétrer d'horreur, elle voue une haine éternelle à tous les Rois. Il n'est qu'une seule politique qui convienne au moment : c'est de terrasser, c'est d'anéantir cette ennemie de l'ordre social. On doit étouffer un incendie, avant que ses étincelles portées au loin ne produisent un embrasement général, & inextinguible.

Que les malheurs de la Maison de France fassent sur vous une impression profonde ! Hélas ! cette Maison illustre & si fertile en héros étoit environnée de gloire, &, comme les vôtres, regnoit sur un grand peuple dont, pendant huit siècles, elle a fait le bonheur. Elle est néanmoins tombée sous les coups des mêmes ennemis qui vous menacent, & qui vous feroient éprouver le même sort si le hazard des circonstances & le cours

des événemens leur en fournissoient les moyens. Chute terrible dont le seul souvenir doit glacer d'effroi ! Ah ! pourriez-vous différer encore à retablir dans les droits de leur naissance ses Princes errans d'azyle en azyle. Que de titres l'héroïsme, la grandeur d'ame & la fermeté qui les caractérisent ne leur donnent-ils pas à vos secours ! Plus grands dans le malheur que dans tout l'éclat de la prospérité, ils offrent au monde le spectacle intéressant & sublime de la lutte de la vertu contre l'adversité, & d'un courage que les événemens les plus accablans & les plus imprévus n'ont pas un seul instant abattu. Souverains, quelle gloire pour vous d'être les soutiens & les appuis de ces Princes si dignes de votre estime, & quelles bénédictions les efforts que vous ferez pour eux ne vous attireront pas de la part d'un grand peuple qui, instruit enfin dans l'école du malheur, soupire après leur retour.

Mais

Mais quand même les sentimens qu'ils vous inspirent ne vous porteroient pas à faire usage en leur faveur de tous vos moyens, il est des motifs d'un ordre supérieur qui doivent vous y décider. C'est au seul rétablissement de la Maison de France sur la trône qu'occupoient ses ancêtres que sont à présent attachées la stabilité des empires & le sort de l'Europe. Car ne vous en flattez pas. Quand même la dignité de vos couronnes vous permettroit de reconnoître la République Françoisé, vous ne feriez jamais une paix solide avec un gouvernement instable & changeant, dont les constitutions éphémères disparoissent aussitôt avec leurs auteurs, & donnent naissance à une usurpation nouvelle & à de nouvelles vues. Mais en supposant pour un instant que cette anarchie sans cesse reproduite put s'affermir, comment contiendriez-vous une puissance qui seroit nécessairement guerrière par la privation de

de

de tout autre moyen de prospérité ; dont l'impétuosité naturelle, l'orgueil inquiet & l'esprit de prosélitisme seroient toujours en fermentation, & qui auroit un besoin continuel de la guerre, soit pour arrêter ou dumoins affoiblir les factions intérieures, soit pour réparer ses pertes, & remédier par des conquêtes à l'épuisement de ses finances. Plus heureusement placée que Rome, elle en auroit l'orgueil & l'ambition avec plus de moyens & moins de vertus, & c'est dans l'atelier même de la liberté que seroit forgé le sceptre de fer qui peseroit sur l'univers.

Ainsi, Souverains, votre intérêt, celui de vos peuples & celui de l'humanité entière se réunissent en faveur des Bourbons, & vous imposent la loi d'un accord, d'une vigueur & d'une persévérance dont les fruits précieux s'étendront jusqu'aux générations les plus reculées.

“ Voilà

“ Voilà ce que je dirois aux Rois &
 “ qu'ils n'attribueroient, du moins j'en
 “ l'espère, qu'au zèle que m'inspire mon
 “ amour pour les hommes. Ah ! mon
 “ ami, lui dis-je, pensez-vous que les
 “ Souverains ne soient pas convain-
 “ cus de ces vérités ? Pensez-vous
 “ qu'ils ne sentent pas plus vivement
 “ que nous tout le danger du *Jacobi-*
 “ *nisme* ? acteurs sur cette scène sang-
 “ lante pensez-vous qu'ils ne connois-
 “ sent pas mieux que nous tous les fils
 “ d'une intrigue que nouent tant de
 “ passions opposées, & que tant d'in-
 “ térêts divers rendent peut-être inextri-
 “ cable ? ce ne sont point eux, mais
 “ leurs peuples qu'il faut éclairer. Que
 “ voulez-vous qu'ils fassent si leurs
 “ sujets toujours plongés dans l'aveu-
 “ glement ne se prêtent point à des sa-
 “ crifices, contrarient leurs vues, & fa-
 “ vorisent leurs ennemis. Triste con-
 “ dition des Rois ! on les rend respon-
 “ sables des événemens, comme s'ils dis-
 “

“ posoient

“ posoient toujours à leur gré des cir-
 “ constances qui les amenant, & l’on
 “ leur reproche de n’avoir pas fait un
 “ bien que des obstacles de toute espèce
 “ ont souvent rendu impossible. Ah !
 “ si nous connoissions seulement une
 “ partie des contradictions qu’ils éprou-
 “ vent, des séductions qui les environ-
 “ nent, des fausses idées qu’on leur
 “ donne, des fautes qu’on leur fait com-
 “ mettre, des ménagemens qu’ils ont à
 “ garder & des peines auxquelles leur
 “ élévation même les expose, nous se-
 “ rions moins prompts à les censurer,
 “ & nous nous étonnerions peut-être
 “ de ce qu’il se trouve quelqu’un qui
 “ veuille prendre le soin de gouverner
 “ les hommes. Depuis le commence-
 “ de la Révolution j’ai voyagé dans
 “ divers pays de l’Europe. Je n’ai
 “ découvert qu’en Angleterre des
 “ traces de cet esprit public qui, tel
 “ qu’un suc nourricier, vivifie le corps
 “ politique, le remplit d’esprits, & lui
 “ donne

“ donne cette vigueur qui seule le con-
 “ serve & le fait prospérer. J’ai vu
 “ partout ailleurs des germes de désor-
 “ ganisation, & dans quelques endroits
 “ un égoïsme, une insouciance, une
 “ corruption, une insensibilité, un
 “ aveuglement révoltant ; en un mot
 “ tous les symptômes de l’épidémie af-
 “ freuse dont le développement a per-
 “ du la France. Si je pouvois faire en-
 “ tendre ma voix dans une nombreuse
 “ assemblée de peuple, ce seroit alors
 “ que je me croirois véritablement utile :
 “ je lui dirois avec autant de zèle que
 “ de simplicité :

Peuple, malheureux peuple que l’on
 égare, écoute & ne rejette point la voix
 de ton ami. Effrayé du sort qui t’attend
 je viens t’ouvrir les yeux sur la profon-
 deur de l’abyme qu’entrouvrent sous tes
 pas les ennemis de ton bonheur.

Ils te trompent lorsqu’ils te disent
 qu’en toi réside la souveraineté, & qu’ils
 te

te représentent les Rois comme des usurpateurs, & l'obéissance que tu leur dois comme un préjugé. En toi la souveraineté ? en quel tems, dans quel lieu l'as-tu jamais exercée ? as-tu même jamais été capable de l'exercer ? inhabile à te gouverner, je te vois partout obéir. Tu n'es donc pas souverain ; car l'obéissance ne peut s'allier avec la souveraineté, à moins qu'on ne suppose que tu sois en même tems souverain & sujet : idée absurde, & bien digne du délire du jour. Mais écartons ces idées abstraites ; tu ne pourrois les saisir : c'est par des images sensibles qu'il faut t'éclairer. Réponds-moi ; qui dans une famille est revêtu de l'autorité ? n'est-ce pas le père ? Eh ! bien, les Rois sont-ils autre chose que les pères de plusieurs millions d'ames ? Remonte à l'origine du monde : tu verras toujours la puissance placée dans les mains des pères, & transmise

transmise par eux à leurs aînés (1).
 Père ou chef naturel présentoient alors

(1) Nous trouvons la preuve de cette vérité dans les seuls monumens authentiques que nous ayons des premiers tems. Nous lisons dans les livres saints qu'*Heber*, fils de *Sem*, fut le père & le chef des Hébreux, auxquels il donna son nom. Chez ce peuple destiné à conserver le dépôt des vérités primitives, le gouvernement de la famille appartenoit de droit à l'aîné. Aussi voyons-nous que c'est de la tribu de *Juda*, fils aîné de *Jacob*, que les Rois ont été tirés, & qu'est né le *Christ* en qui toutes les nations devoient être bénies. Nous y voyons que *Chanaan* & *Namrob*, fils de *Cham*, regnèrent le premier sur les Chananéens, & le second sur les Babiloniens dont il fonda l'empire, & que les enfans de *Japhet* eurent en partage les isles & les autres parties de la terre. Dieu lui-même annonça à *Abrabam* que douze Rois sortiroient d'*Ismaël*. Les enfans de *Cethura* furent les chefs d'autant de peuplades Arabes. *Esau* fut le père des Iduméens, & chacun de ses dix fils regna dans son empire sur dix peuples divers. Aucun de ces chefs ne conquit son empire; il l'eut par droit de naissance. Le même usage étoit observé parmi les Celtes & les Grecs. Les

une même idée. L'autorité des Rois a donc la même source que celle des pères : elles sont l'une & l'autre des images & un écoulement de la puissance que Dieu exerce sur l'univers. Tu dois donc voir dans les Souverains des personnes sacrées, & dans l'obéissance que tu ne peux leur refuser sans crime une loi de la nature, un ordre de Dieu, & un bienfait de sa Providence. Envain pour affoiblir ce sentiment qu'on ne sauroit jamais entièrement étouffer en toi, on te répète jusqu'à la satiété que les Rois sont des tyrans dont tes travaux

puinés obéissoient à l'ainé qui leur donnoit souvent son nom. Avec plus de bonne foi les philosophes se fussent épargné la peine de créer tant de systèmes absurdes sur l'origine & la formation de sociétés, & n'eussent point substitué à des idées simples & claires le vague de leurs abstractions & les chimères d'un état idéal. Mais ils n'eussent point ébloui, & leur amour-propre eut eu trop à souffrir.

entre-

entretiennent le luxe, la mollesse & la cupidité. Ah ! crois-moi ; j'ai lu les annales de tous les peuples. J'ai trouvé beaucoup de tyrans parmi les usurpateurs, mais aussi peu parmi les Rois légitimes que dans la société de pères barbares & dénaturés. Supposons néanmoins que tu sois exposé dans l'espace de quelques siècles aux caprices impérieux d'un de tes Rois, que seroit sa tyrannie passagère comparée au despotisme permanent de l'aristocratie, ou aux convulsions, aux ravages & aux excès sans cesse renaissans de l'anarchie démocratique (2). Ils blasphèment donc ces hommes perfides lorsqu'ils te représentent l'insurrection contre eux comme le

(2) Sous le régime de *Robespierre* il y a eu en prison 600,000 personnes, dont très-peu devoient échapper à la guillotine. 60,000 ont péri dans l'espace de peu de mois ; c'est-à-dire, infiniment plus que la loi n'en a frappé dans un laps de tems de plusieurs siècles.

plus saint des devoirs, tandis qu'après la révolte contre l'auteur de ton être, elle est le plus grand des crimes, & le plus dangereux des forfaits.

Ils te trompent, lorsque, pour te séduire, ils t'offrent l'appas de la liberté ! Ah ! du moment que tu céderas à cette illusion, tu perdras tous les avantages de la vraie liberté dont tu jouis. Car, réponds-moi, n'est-tu point libre ? es-tu gêné dans l'exercice de ton état ? ne recueilles-tu pas paisiblement les fruits de tes travaux & de ton industrie ? les loix ne protègent-elles pas tes propriétés & tes jouissances ? ne sont-elles pas ton appui contre l'homme puissant ? ne peux-tu pas faire tout ce qui n'est point défendu par la loi ? Tu es donc libre à moins que tu ne supposes que la liberté consiste dans le pouvoir de tout faire avec impunité. Mais de quel avantage te seroit cette liberté illimitée ? crois à la funeste expérience qu'en ont fait quelques

ques peuples : elle seroit pour toi le don le plus dangereux ; elle seroit une source inépuisable de malheurs. Tu n'as donc des entraves que pour le mal. Heureux esclavage qui, en mettant un frein à tes passions, enchaîne également celles des autres, & qui, par là, devient la base la plus solide de l'état social & la sauvegarde de ton bonheur. Défie-toi donc des discours empoisonnés de ces hommes pervers : ne te méprends pas sur leurs motifs : en t'offrant l'appas de cette liberté, ce n'est pas ton avantage qu'ils ont en vue, mais l'utilité dont ses excès peuvent être à leurs desseins. Peu leur importe de te perdre, pourvu qu'ils te rendent l'exécuteur de leurs crimes, & l'instrument de leur ambition.

Ils te trompent, lorsqu'ils te flattent du privilège de l'égalité. Les hommes égaux ! ah ! crois-moi ; ils ne le sont ni ne peuvent l'être que par les infirmités de la nature. Etre foible, tout

L'homme en naissant a besoin d'appui :
 il croît, décroît & meurt dans un âge
 plus ou moins avancé, & dans tout le
 cours de sa vie il est sujet à souffrir.
 Voilà la seule égalité réelle : toute autre
 est une chimère, rêve d'une philosophie
 mensongère. Tu ne la trouveras ni dans
 le monde physique, ni dans le monde
 moral : elle n'existe pas plus dans
 l'homme sauvage que dans l'homme en
 société. Partout la Providence distri-
 bue inégalement ses dons. En tous
 lieux l'homme naît plus ou moins fort,
 plus ou moins grand, plus ou moins ro-
 buste, avec des organes plus ou moins
 parfaits, avec des fibres plus ou moins
 flexibles, & par conséquent avec plus ou
 moins d'aptitude, d'esprit & de talens.
 Que d'inégalités dans ces avantages du
 hazard : rapprochez-en celles qu'éta-
 blissent une fortune plus ou moins con-
 sidérable, une famille plus ou moins
 illustrée, une éducation plus ou moins
 soignée,

soignée, des circonstances plus ou moins heureuses. . . . & tu verras que ce principe de l'égalité n'est qu'un piège grossièrement tendu à ta bonne foi. Je te dirai plus : les inégalités sont nécessaires : tout ordre est fondé sur elles & l'état de société ne peut s'en passer. Il y faut une échelle de rangs comme dans la nature une échelle d'êtres. Anéantis les rangs : tout l'édifice de la société s'écroule. Ne pense pas que ces prétendus niveleurs l'ignorent ; ils le savent, mais pour te faire servir à leurs desseins ils s'enveloppent de ténèbres métaphysiques ; ils te disent que *tous les hommes naissent égaux en droits*, & c'est par ces expressions vagues qu'ils cherchent à t'irriter contre les inégalités subsistantes, afin de leur substituer avec ton aide celle qui leur assurera la prépondérance & la faculté de la faire peser sur toi.

Voilà ce qu'ils appellent *les droits de l'homme*. Ils te trompent donc quand
ils

ils te les représentent comme des droits inhérens en toi, comme des privilèges inaliénables. Tu viens de voir que résultat d'idées abstraites, ces prétendus droits sont incompatibles avec l'état de société. Ils ne sont même applicables à l'homme de la nature que dans un sens vague & indéterminé, puisqu'en réalité le sauvage n'a, ni peut avoir que des facultés. Ils s'appent donc les fondemens de l'ordre social; ils confondent toutes les notions; ils renversent un plan établi par Dieu même, & leur exercice te feroit déchoir de l'état de civilisation pour te faire tomber dans celui de la barbarie dont de sages législateurs t'ont tiré. Que de choses j'aurois à te dire sur cette matière : mais à quoi te serviroit d'en savoir davantage ? Ne doit-il pas te suffire d'être assuré que ce ne sera qu'à l'exercice de tes devoirs que tu seras redevable de ton bonheur.

Ils

Ils te trompent, lorsqu'ils te disent que la religion est une invention humaine, & la mort un sommeil éternel, ou pour parler sans figure, l'anéantissement de ton être. Les barbares ! quoi ! cette religion qui te console dans le malheur, qui te donne la force de supporter tes peines, qui seule te soutient dans les divers accidens de la vie, & qui te montre dans l'avenir la juste récompense de ta soumission aux décrets de la Providence, ne seroit qu'un préjugé ? Quoi ! tu ne devrois qu'à la fourberie de quelques hommes intéressés ce premier besoin de ton ame ? Quoi ! la vertu malheureuse n'auroit rien à espérer après cette vie, & le crime heureux rien à craindre ? Quoi ! il n'y auroit à la mort aucune différence entre le monstre qui s'abreuve froidement du sang de ses frères, & l'homme sensible dont la main ne s'ouvre que pour répandre des bienfaits sur les malheureux ? Idée désespérante,

rante, morale funeste & éversive de toute société. Sonde dans le silence des passions les profondeurs de ton ame : qu'y trouveras-tu ? L'idée consolante d'un Dieu qui te créa pour l'aimer, gravée en caractères indélébiles ; une perception plus ou moins claire des préceptes de la loi naturelle ; une crainte secrète, un horreur invincible pour le néant ; & un espoir, un désir, une impatience de l'immortalité que rien ne sauroit étouffer en toi. C'est Dieu qui a mis dans ton ame & cette espérance & cet effroi : c'est le Ciel lui même qui te révèle un avenir, & qui t'annonce l'éternité (56). Regarde, ah ! regarde donc

(56) Else whence this pleasing hope, this fond
desire,

This longing after immortality ?

Or whence this secret dread, and inward
horror

Of falling into nothing ? Why shrinks the
soul

Back

comme tes plus cruels ennemis les hommes atroces qui s'efforcent d'affoiblir en toi les impressions de ces vérités. Ils voudroient te rendre barbare & féroce comme eux.

Peuple, malheureux peuple, ces hommes perfides ne te flattent qu'afin de te rendre l'instrument de leur scélératesse. Soit donc en garde contre leurs séductions : crains de prêter l'oreille à leurs discours pleins de douceur, & repousse loin de toi la coupe empoisonnée qu'ils te présentent. Ne sépare plus ta cause de celle de tes Souverains : dans les circonstances présentes tu ne peux avoir d'autre intérêt que le leur ; ils n'en ont point d'autre que le tien, & cet intérêt

Back on herself, and startles at destruction ?
 'Tis the Divinity that stirs within us ;
 'Tis Heav'n itself that points out an hereafter,
 And intimates eternity to man.

Addis. Cato. Act. 5.

commun

commun est la félicité publique & le bonheur individuel. Seconde donc leurs efforts. C'est à l'aide de tes bras, & par des sacrifices momentanés que tu leur faciliteras les moyens de les établir sur des bases inébranlables. Mais si tu persévères dans ton aveugle & coupable insensibilité, si la raison tarde encore à dissiper le prestige de l'illusion, vois dans les malheurs de la France & dans la dévastation & la ruine des pays conquis une image du sort qui t'attend & que tes flatteurs te destinent. La destruction de tous les arts qui t'alimentent sera le moindre de tes maux. Arraché bientôt à ton comptoir, à ton atelier, à ta charrue, aux affections même les plus douces de ton cœur, tu seras forcé d'abandonner tes paisibles foyers & d'aller verser ton sang pour leur défense & la consommation de leurs forfaits. Et quelle sera ta récompense ? Le dépouillement le plus absolu, l'esclavage
le

le plus intolérable & peut-être la mort.

“ Telles sont les vérités dont il seroit
 “ essentiel de bien convaincre le peuple de tous les pays. Un ouvrage
 “ sur cette matière, dans lequel des notions claires & précises seroient présentées avec toute la simplicité de
 “ style qui leur convient, feroit plus de bien que les écrits les plus forts & les plus lumineux. Les règles du bon sens manquent rarement d’avoir
 “ un heureux effet. C’est en les mettant sous les yeux du peuple, c’est en les gravant dans l’esprit de la jeunesse qu’on est véritablement le bienfaiteur de l’humanité. Votre observation
 “ est d’autant plus juste, dit le vieillard, que par une sage dispensation de la Providence le tems ramène toujours
 “ le regne de la vérité : la raison perce à la longue les nuages qui l’obscurcissent. Les maladies de l’esprit hu-

A a

“ main

“ main ressemblent dans leurs effets à
 “ ces orages, dont la violence menace
 “ le monde d’une destruction prochain-
 “ ne. La terre tremble, la foudre
 “ gronde, les éclairs sillonnent des nues
 “ noires, les vents sont déchaînés : tout
 “ est dans un désordre effrayant : mais
 “ c’est du sein même de cette confu-
 “ sion que renaît la sérénité.”

Cette observation étoit à peine ache-
 vée qu’on vint annoncer à M. de C***.
 que quelques personnes l’attendoient
 dans le salon de compagnie. Je pris congé,
 les larmes aux yeux, de ces respectables
 & malheureux amis, & je les embrassai
 avec le même serrement de cœur que si
 je les avois vus pour la dernière fois. Il
 étoit tard. L’horison se peignoit déjà des
 derniers rayons du soleil couchant. Je
 résolus de mettre fin à mes courses, &
 sans entrer dans le *Luxembourg* où le
 triomphe des factieux eut achevé de
 briser

briser mon ame, sans me donner de nouvelles lumières, je traversai le Fauxbourg *St. Germain* & je me rendis auprès du Génie.

CHAPITRE XII ET DERNIER.

LE RÉVEIL.

LE génie étoit assis sur le même banc de gazon où je l'avois laissé. Pénétré de respect à sa vue je m'arrêtai à quelque distance. “ Approche, me dit-il
 “ du ton le plus affable : ne crains
 “ rien. Ne suis-je pas l'ami de tout
 “ vrai François ? viens t'asseoir auprès
 “ de moi. Tu penses peut-être, ajouta
 “ t-il d'un air gracieux, que je n'ai
 “ point quitté ce lieu depuis que nous
 “ nous sommes séparés. Sache que tous
 “ jours invisible à tes côtés je ne t'ai
 A a 2 “ jamais

“ jamais abandonné. C'est à mes soins
 “ que tu dois les lumières que tu viens
 “ d'acquérir : je t'ai ménagé, sans que
 “ tu t'en sois douté, les rencontres &
 “ les circonstances qui te les ont pro-
 “ curées. Etre sublime & bienfaisant,
 “ répondis-je, que ne dois-je point à
 “ cette bonté touchante ? je les con-
 “ nois maintenant ces Révolutions des
 “ Etats. Quel tableau horrible ! quelle
 “ affreuse chaîne de crimes ! quelles
 “ horreurs ! quelles dévastations ! quel-
 “ les ruines ! que de fortunes renver-
 “ sées ! que de richesses dévorées ! que
 “ d'espérances anéanties ! que de res-
 “ sources épuisées ! que de liens rom-
 “ pus ! que de destructions effectuées !
 “ que de générations englouties ! en
 “ un mot, que de malheurs réunis !
 “ Ah ! si cette leçon frappante & terri-
 “ ble est perdue, si après cet exemple
 “ effrayant il se trouve encore un peu-
 “ ple assez aveugle, assez insensé pour
 “ essayer

“ essayer de se soustraire à l'autorité, il
 “ faut désespérer de la nature humaine.
 “ L'homme sera dans tous les tems le
 “ plus grand ennemi de son propre bon-
 “ heur. N'en doute pas, reprit le gé-
 “ nie. Sans cesse en butte aux oura-
 “ gans des passions, l'homme donnera
 “ toujours dans le même écueil, & méri-
 “ tera par sa rébellion envers l'autorité
 “ que Dieu le livre, pour le punir, à
 “ des guides insensés, jusqu'à ce que
 “ son orgueil confondu reconnoisse son
 “ impuissance, & le ramène à la soumis-
 “ sion. Etre céleste, repliquai-je, daig-
 “ nez ajouter encore à tant de bienfaits.
 “ Ministre d'un Dieu dont la bonté n'est
 “ pas moins infinie que la justice, pour-
 “ riez-vous rejeter la prière d'un Fran-
 “ çois qui n'a d'autre mérite, ni d'autre
 “ gloire que d'aimer le sang de ses
 “ Rois. Ce n'est point pour satisfaire
 “ une vaine curiosité que j'ose vous in-
 “ terroger : mes motifs sont plus nobles.

“ & plus purs. Quand est-ce que la
 “ main de celui qui peut tout arrêtera
 “ les ravages & le triomphe de l'im-
 “ piété ? auteur & conservateur de la
 “ société, quand est-ce qu'il en vengera
 “ les droits indignement violés ? quand
 “ est-ce enfin que touché des maux de
 “ la France, il les fera cesser en lui
 “ rendant ses Autels & son Roi ? sa
 “ gloire n'est-elle pas intéressée à punir
 “ d'une manière éclatante les destruc-
 “ teurs de son culte & les meurtriers de
 “ son oingt ? une plus longue patience
 “ ne pourroit-elle pas porter les hom-
 “ mes à murmurer contre lui, & même
 “ à douter de sa Providence ? Tant pis
 “ pour ces hommes d'une foi foible &
 “ chancelante, reprit le génie, qui dou-
 “ teroient de la bonté d'une Providence
 “ dont ils ne connoissent pas les vues
 “ profondes & pleines de sagesse. Les
 “ voies de Dieu n'ont rien de commun
 “ avec celles des hommes. Quelque
 “ cachées,

“ cachées, quelque incompréhensibles
 “ qu’elles soient, elles n’en sont ni
 “ moins justes ni moins adorables. Le
 “ développement de la perversité hu-
 “ maine n’est point sans dessein. Si
 “ Dieu le permet, c’est pour qu’il ef-
 “ fraie à jamais les peuples, & qu’il
 “ tourne en même tems au bien & à
 “ l’avantage de ses élus. L’effet des
 “ secousses violentes dans le monde
 “ moral est de ramener à l’ordre & de
 “ le faire aimer. Sans les écarts d’une
 “ fausse philosophie, & sans les maux
 “ qu’ils ont causés en France, l’esprit
 “ humain eut-il été désabusé de la ma-
 “ nie des systèmes ; eut-il connu tout
 “ le danger de l’application des idées
 “ abstraites à l’art de gouverner les
 “ hommes, & fût-il facilement revenu
 “ à ce qu’à consacré la longue & sage
 “ expérience des siècles ? les excès dont
 “ l’athéisme a été la source funeste
 “ n’ont-ils pas convaincu de plus en-
 “ plus ;

“ plus de la nécessité de la religion, &
 “ de ses bienfaits envers la société ? le
 “ déchirement de la France n’éclairera
 “ t-elle pas dans tous les siècles les Sou-
 “ verains sur le danger de ne point tenir
 “ d’une main ferme les rênes de l’Etat
 “ & de les laisser flotter au hasard ; &
 “ les peuples sur les malheurs qu’ils se
 “ préparent par l’insurrection & la ré-
 “ volte ? les crimes dont la Révolution
 “ s’est souillée ne feront-ils pas regarder
 “ le frein des loix comme le premier
 “ besoin de tout ordre social ? Ah ! si
 “ tu pouvois connoître les vues de la
 “ Providence, & la manière dont elle
 “ atteint toujours ses fins, frappé
 “ d’étonnement & d’admiration, tu t’a-
 “ néantirois devant celui qui, d’une
 “ seule pensée, embrasse l’immensité ;
 “ qui, d’un coup-d’œil, a vu tous les
 “ événemens dans leur germe, & qui,
 “ par un seul acte de sa volonté, les fait
 “ naître dans le tems fixé, parce qu’il
 “ les

“ les a préparés de tout éternité dans
 “ les profondeurs de sa sagesse.

“ Homme foible & superbe, ne ces-
 “ seras-tu donc jamais de murmurer
 “ contre les voies de Dieu, & de me-
 “ surer ses desseins sur les bornes de
 “ ton intelligence ? *le Dieu fort renver-*
 “ *seroit-il le droit, & le Tout-Puissant la*
 “ *justice ?* sache que *ses yeux sont tou-*
 “ *jours ouverts sur les pas d'un chacun :*
 “ *il n'y a ni ténèbres ni ombre de la mort*
 “ *où puissent se cacher les pervers. Leur*
 “ *triomphe sera de courte durée. Quand*
 “ *leur hauteur monteroit jusqu'aux cieux,*
 “ *& que leur tête atteindroit les nues, ils*
 “ *périront à jamais, & ceux qui les au-*
 “ *ront vus diront : où sont-ils ?* Après
 “ avoir été des instrumens ou de bonté
 “ à l'égard des justes dont ils ont pu-
 “ rifié le cœur par le feu des tribula-
 “ tions, ou de justice à l'égard des
 “ coupables dans les mains de celui qui
 “ *fait des choses si grandes qu'on ne peut*
 les

“ plus de la nécessité de la religion, &
 “ de ses bienfaits envers la société ? le
 “ déchirement de la France n'éclairera
 “ t-elle pas dans tous les siècles les Sou-
 “ verains sur le danger de ne point tenir
 “ d'une main ferme les rênes de l'Etat
 “ & de les laisser flotter au hazard ; &
 “ les peuples sur les malheurs qu'ils se
 “ préparent par l'insurrection & la ré-
 “ volte ? les crimes dont la Révolution
 “ s'est souillée ne feront-ils pas regarder
 “ le frein des loix comme le premier
 “ besoin de tout ordre social ? Ah ! si
 “ tu pouvois connoître les vues de la
 “ Providence, & la manière dont elle
 “ atteint toujours ses fins, frappé
 “ d'étonnement & d'admiration, tu t'a-
 “ néantirois devant celui qui, d'une
 “ seule pensée, embrasse l'immensité ;
 “ qui, d'un coup-d'œil, a vu tous les
 “ événemens dans leur germe, & qui,
 “ par un seul acte de sa volonté, les fait
 “ naître dans le tems fixé, parce qu'il
 “ les

“ les a préparés de tout éternité dans

“ les profondeurs de sa sagesse.

“ Homme foible & superbe, ne cesseras-tu donc jamais de murmurer
 “ contre les voies de Dieu, & de mesurer ses desseins sur les bornes de
 “ ton intelligence ? *le Dieu fort renverseroit-il le droit, & le Tout-Puissant la*
 “ *justice ?* sache que *ses yeux sont tous*
 “ *jours ouverts sur les pas d'un chacun :*
 “ *il n'y a ni ténèbres ni ombre de la mort*
 “ *où puissent se cacher les pervers. Leur*
 “ *triomphe sera de courte durée. Quand*
 “ *leur hauteur monteroit jusqu'aux cieux,*
 “ *& que leur tête atteindroit les nues, ils*
 “ *périront à jamais, & ceux qui les au-*
 “ *ront vus diront : où sont-ils ?* Après
 “ avoir été des instrumens ou de bonté
 “ à l'égard des justes dont ils ont purifié le cœur par le feu des tribulations, ou de justice à l'égard des
 “ coupables dans les mains de celui qui
 “ *fait des choses si grandes qu'on ne peut*
 les

“ les sonder, & tant de choses merveil-
 “ leuses qu'on ne sauroit les compter, ils
 “ disparoîtront & l'abyme les englou-
 “ tira. Mais ce qui paroît un siècle à
 “ l'homme est à peine un point dans
 “ l'éternité & moins qu'un instant aux
 “ yeux de celui pour qui les tems n'ont
 “ ni commencement, ni milieu, ni fin.
 “ Combien de fois n'ai-je point vu des
 “ méchans environnés de puissance &
 “ de gloire : dans l'orgueil de leur
 “ prospérité, *pareils aux cédres du Liban*,
 “ ils élevoient vers les cieux un front
 “ terrible & menaçant ; ils osoient dé-
 “ fier le Tout-Puissant lui-même. *Je*
 “ *n'ai fait que passer & ils n'étoient plus.*
 “ Mais où le grand éclat de la puis-
 “ sance de Dieu, & la bonté d'une Pro-
 “ vidence attentive à la conservation de
 “ la société, paroissent-ils d'une manière
 “ plus sensible que dans le sort qu'ont
 “ successivement éprouvé les factieux.
 “ Homme ingrat, auras-tu donc tou-
 “ jours

“ jours *des yeux pour ne point voir, &*
 “ *des oreilles pour ne point entendre ? Ré-*
 “ ponds-moi. Où sont maintenant ces
 “ consituans si fiers, despotes farou-
 “ ches, tyrans sanguinaires qui ne s’é-
 “ toient entourés que de ruines, & qui
 “ n’avoient marché que sur des débris ?
 “ où sont ces téméraires législateurs
 “ qui, plus pervers & plus destructeurs
 “ encore, avoient fondé leur élévation
 “ sur les forfaits, & dont les mains
 “ avoient achevé de creuser l’abyme
 “ que leurs prédécesseurs n’avoient fait
 “ qu’entrouvrir ? victimes les uns & les
 “ autres de leur perfidie & de leurs loix
 “ atroces ou n’ont-ils pas presque tous
 “ péri sous le tranchant de la hâche
 “ qu’ils avoient aiguisée, ou n’ont-ils
 “ pas été forcés d’aller dans les pays
 “ étrangers cacher les remords, la honte
 “ & le mépris qui les suivent partout ?
 “ où sont ces grands, inexcusables dé-
 “ serteurs de la cause de leur Roi, qui
 “ les

“ les avoit comblés de grâces, & ces
 “ prêtres parjures dont les mains sa-
 “ crilèges ont fait fumer l’encens sur
 “ les autels de Baal? *Dieu a étendu sa*
 “ *main, & la terre les a dévorés.* Où sont
 “ ces promoteurs si hautains de la Con-
 “ vention, ces hommes de sang qui
 “ avoient froidement calculé les effets
 “ du crime, & jetté les premiers fonde-
 “ mens de la République sur le déchai-
 “ nement de toutes les passions? le
 “ mal qu’ils ont fait, & celui que *leurs*
 “ *lèvres se sont efforcées de faire* sont
 “ retombés sur eux : ils en ont été
 “ *accablés*, & se sont embarrassés eux-
 “ mêmes dans les lacs qu’ils avoient
 “ tendus. Qu’est devenu ce monstre
 “ lui-même qui les avoit tous culbutés,
 “ & qui fendoit ses droits à la domina-
 “ tion sur la terreur qu’il inspiroit?
 “ frappé à son tour avec ses lâches ad-
 “ hérans, *il n’est plus, & l’on cherche*
 “ *envain le lieu où il étoit & l’on ne peut*
 “ le

“ le trouver. Encore un peu de tems,
 “ & ces *Jacobins* dont les fureurs, la
 “ scélératesse & la rapacité effrayoient
 “ l’univers, justifieront la Providence
 “ par leur chute, & leur punition sera un
 “ exemple à jamais mémorable de la
 “ justice que Dieu exerce même de ce
 “ monde envers les grands coupables.
 “ Le sol de la France cessera de s’a-
 “ breuver du sang de ses enfans. On
 “ y respirera sous des usurpateurs moins
 “ violens. On pourra sans être cou-
 “ pable parler du bonheur dont on
 “ jouissoit sous les Rois. Les loix
 “ atroces qui déshonorent une nation,
 “ jadis renommée par la douceur de ses
 “ mœurs & son urbanité, seront insensi-
 “ blement révoquées. On fera haute-
 “ ment des vœux pour le retour du
 “ légitime héritier du Trône : ce ne sera
 “ plus un crime de l’aimer, & le pur
 “ Royalisme se montrera de toutes parts.
 “ C’est ainsi que celui *par qui les Rois*
 B b “ *regnent,*

“ *regnent, & dont la main toute puis-*
 “ *sante relève ceux qui ont été long-tems*
 “ *opprimés, préparera la restauration de*
 “ *l’empire des lis & le fera sortir du*
 “ *sein de ses ruines. Dieu ne tient-il*
 “ *pas dans ses mains l’ame de tout ce qui*
 “ *respire, & tous les esprits qui animent*
 “ *la chair de l’homme ? Ne dispose-t-il*
 “ *pas du cœur des Rois ? N’inspire-t-il*
 “ *pas aux peuples ce qu’il veut ? Ne*
 “ *les fait-il pas servir les uns & les au-*
 “ *tres à l’accomplissement de ses des-*
 “ *seins, sans qu’ils puissent comprendre la*
 “ *voie par laquelle* (1) *ils marchent.*
 “ *Mais avant cette heureuse époque que*
 “ *de nouvelles épreuves sont réservées*
 “ *aux François fidelles ! Que de com-*
 “ *bats ! que de funérailles ! Que de*
 “ *pleurs ! . . .*”

(1) Job. 8. 3. ib. 34. 21. ib. 20. 5. ib. 5.
 9. ib. 26. 10. ib. 12. 14 Exod. 15. 1. Psal. 36. 33. ib.
 10. Psal. 103. 13. Prov. 16. 9. ib. 23. 24.

Le génie considérant ainsi la Providence sous le rapport le plus étendu m'en faisoit admirer la sublimité, les profondeurs & la sagesse, & m'en montrait un exemple frappant dans les voies qui préparoient le rétablissement des *Bourbons*, lorsqu'un éclat soudain de lumière, tel qu'un brillant phosphore, frappa mes yeux. "Contemple, me dit le génie, " le spectacle sublime que le ciel offre " à tes regards. Je vais soulever le " bandeau qui le dérobe à ta vue : tu " verras les esprits lumineux, & du " moins un moment ta foible prunelle " soutiendra l'éclat de leurs rayons (2)."

(2) Drizza pur gli occhi a riguardar l'immenso,
 Esercito immortal ch'è in aria accolto :
 Ch'io dinanzi torrotti il nuvol denzo
 Di vostra umanità, ch'intorno avvolto
 Adombrando t'appanna il mortal senso,
 Si che vedrai gl'ignudi spirti in volto :
 E sostener per brève spazio i rai
 Delle angeliche forme anco potrai.

Tas. Jer. Lib. c. 18. stanz. 93.

Je regardai, & je vis sous un ciel, où étincelloient à la fois le saphir, l'escarboucle & le diamant, le groupe des divers génies de l'Europe : les yeux fixés sur le monstre du *Jacobinisme*, ils frémissaient d'horreur à sa vue, & sembloient trembler pour les Etats dont le soin leur étoit confié, mais un génie d'une stature imposante & majestueuse, dont l'éclat effaçoit l'éclat du soleil, qu'aucun nuage n'obscurçit (3), les rassuroit & leur inspiroit son courage & sa fermeté : je le reconnus dans l'instant pour le génie de l'Angleterre. Armé de la foudre, il marchoit à leur tête & se disposoit à combattre le monstre,

(3) S'offerse agly occhi l'angel
Cinto d'arme Celesti : e vinto fora
Il sol da lui, cui nulla nube vele.

Ibid. Stanz. 92.

lorsque

lorsque réveillé tout-à-coup je fus arraché au plus beau des spectacles & à la plus douce des illusions.

Note (1) du II Chapitre.

V. Page 30.

Personne n'ignore que *Louis XVI* a souffert le martyre sur le lieu même où étoit placée la statue équestre de *Louis XV*. Mais je crois faire plaisir à mes lecteurs en leur faisant connoître le projet d'une gravure sur *Robespierre*, principal auteur de la mort du Roi & de la Reine. Il est d'une Dame distinguée à *Lausanne* par son goût pour les lettres, par la connoissance qu'elle a de la plupart des langues modernes, par différens ouvrages estimables en vers & en prose, & par l'accueil qu'elle fait aux étrangers. Les Seigneurs & Voyageurs Anglois qui ont passé quelque tems dans cette ville délicieuse devineront aisément qu'il est de la fille du célèbre *Rapin Thoiras*. Elle en conçut l'idée dans le tems où *Robespierre* inondoit la France de sang, & c'est à l'âge de près de quatre-

vingt ans qu'elle a fait les vers qui doivent être mis au-dessous de la gravure.

L'Estampe doit représenter *Robespierre* de bout dans l'attitude de l'horreur & du désespoir, l'œil égaré, les cheveux hérissés, & tenant dans sa main droite une pierre qu'il semble vouloir lancer contre le Ciel. Au-dessus de sa tête on voit la foudre qui sort d'un nuage épais & qui est dirigée vers lui. La terre crevassée sous ses pieds & laissant échapper des flammes annonce l'Enfer. Derrière *Robespierre* une ouverture plus grande laisse voir à demi-corps un Démon qui d'une main tient une torche dont la flamme noire & bleuâtre montre que c'est de bitume & de soufre qu'elle est composée & qui de l'autre s'efforce de saisir le pied du régicide afin de l'entraîner avec lui dans le gouffre infernal. A l'un des côtés est une guillotine sur laquelle est étendu un malheureux prêt à être frappé, & de l'autre une troupe de condamnés de tout âge & de tout sexe enchaînés & destinés au même supplice. Tout autour sont des cadavres épars & des têtes amoncelées, d'où s'élèvent vers le Ciel des ombres drapées en blanc & portant des palmes à la main, parmi lesquelles on doit en distinguer deux qui sont couronnées & dont la tête est entourée d'une gloire.

VERS.

V E R S.

Où suis-je ? qu'ai-je fait ? partout autour de moi
 A mes regards troublés s'offre un objet d'effroi.
 Si je les porte au ciel je vois l'Etre Suprême
 Préparer ses carreaux pour punir mes forfaits
 Et diriger vers mon cœur même
 De son juste courroux les redoutables traits :
 Si je les baisse sur la terre
 Je vois le noir abyme entrouvert sous mes pas,
 Et le démon armé d'un brandon funéraire
 M'annoncer à grands cris l'heure de mon trépas.
 Pour calmer ma terreur si d'un regard avide
 Je cherche des objets qui soient moins effrayans,
 Je trouve à mon côté la machine homicide,
 Par qui j'ai fait, hélas ! périr tant d'innocens,
 Et je n'apperçois plus sous ce ciel que j'outrage
 Que cadavres amoncelés ;
 Qu' hommes, femmes, enfans, follement immolés
 A mon ambitieuse rage ;
 Et dont je foule envain les restes mutilés.
 O honte ! ô désespoir ! leurs ombres fortunées
 Brillante de clarté, de gloire couronnées
 Des palmes à la main s'élèvent vers le ciel :
 En dictant donc l'arrêt qui les a condamnées
 Je n'ai fait qu'avancer leur bonheur éternel,
 A quoi m'aura servi ma sacrilège audace ?

A couronner leurs fronts d'un laurier immortel.
La France des Bourbons chérit toujours la race ;
Et moi je périrai dans l'horreur qui me glace,
Accablé des débris du trône & de l'autel.
Dans mes crimes envain j'ai mis de la constance :
Je n'ai pu rien changer à l'ordre du destin,
L'espoir seul qui me reste, est qu'à mon existence,
L'anéantissement puisse mettre une fin.

FIN.



LIST OF SUBSCRIBERS.

	Copies
Rev. Mr. Ainde	2
Count of Arg * *	4
Lady Bar. Ashley Cooper	1
Hon. C. Ashley	1
Mr. Bassamajors	1
Right Hon. Lady Bath	1
Mrs. Batt	3
Right Rev. C. Berington, M. A.	4
Rev. Mr. Bertin, Oxford	6
Mr. Bew.	2
Mr. Bostoch	1
Lady Broughton	1
Mr. John Bowls,	3
Count of Bred * *	1
Miss Brot * *	3
Governor Bruce	1
The Marchioness of Buckingham	1
Mr. and Mrs. Burke	2
Mrs. Burke. Ramsgate	1
Hon. Mrs. Butler	1
C. Butler, Esq.	1
R. Campbell, Esq.	3
Mrs. Campbell	3
Miss C. Campbell	3
Miss H. Campbell	3
Miss K. Campbell	3
Mrs. Campbell.	1
Viscountess of C * *	1
Mr. C. Carther	1
Right Hon. Dowager Lady Clifford	3
Mr. Clifford	7
Rev. Mr. Coen	12
Miss Collier	1
Lady Coningham	2
Miss Cox	3
G. Crawford, Esq. Kensington	6
Miss Daughty	1
Hon. Miss Daunay	1
Mr. James Dawkins	3

Mrs. Dawkins	3
Mrs. Dempler. Bath	2
Mr. Dormer	3
Right Rev. B. Douglas, V. A.	15
Dowager Viscountess Downe	1
Viscount Downe	6
Mr. Dulau and Co.	1
Mr. Loughborough Dupont	6
Rev. Mr. Dungam	1
Rev. Mr. Dugr * *	1
Mrs. Enderly	1
Baron of Est**	1
Mrs. Ervine	1
Mr. Eyre	1
Miss Fallon	1
Mrs. Fenwich	6
Rev. Mr. Fir**	1
Mrs. Fisher	3
Rev. Mr. Flyn	3
James Forbes, Esq.	12
Mr. Fraser	2
Miss Garner. Margate	2
Rev. Mr. Greenham	1
Mrs. Greenhood	6
Mr. T. Gifford	7
Hon. Mr. Glover	6
Mr. Godfreys	1
Mr. Gold	6
Miss Goodmyn	1
Mrs. Hawkins	3
Rev. Dr. Hill	10
Mrs. Hill. Margate	1
Mr. Hillersdon	1
Mr. Howard of Cosby	3
Captain J. Huddardt	3
Mr. Hulse	3
Rev. Mr. Hunt	1
Miss James	3
Mrs. Jenkinson. Kensington	1
Major Jones	3

Mr. Jones	1
Miss Jones	2
Rev. Mr. Julians	4
James King, Esq. M. C. Bath	12
Mrs. King	3
Rev. Mr. Kirk	3
Sir John Lawson, Bart.	1
Lady Lawson	1
Mr. Lefann	6
Mrs. Lef	2
Rev. Mr. Lemarié	1
Mr. Les**	1
Mrs. Lewis. Richmond	1
Miss Lewis	1
Miss Littlehales. Reading	2
Mrs. Macaulay	1
Miss Macnamara	1
Mr. and Mrs. Maire	2
Mrs. Macdonald.	1
Captain Shandy Macdonald	2
Rev. Mr. Alexander Macdonald	2
Mrs. Mauby	1
Mr. Me**	1
Mr. Me**	1
Mrs. Meynale	1
C. Michell, Esq.	2
Earl of Moira.	1
Rev. Mr. Nassau	3
Earl of Newburgh	1
Countess of Newburgh	1
Miss N—	1
Miss Ormsby	3
Mrs. Owen	3
Mr. P—	1
Mr. P—	1
Mrs. Peacock	1
Mr. Pegus	1
Mr. Pesling	1
Right Hon. Lady Petre	1
Mr. Port—	1
Right Hon. Lord Radnor	6

Right Hon. Lady Raneliffe.	1
Mr. Roë	1
Mr. H. Hudd Saton	1
Mrs. Suzanna Scott. Bath	20
Mr. J. Screwven	1
Mr. N. Selby	3
Earl of Shaftesbury	1
Countess of Shaftesbury.	1
Mrs. Shelby	3
Miss Shelby	1
Lady Mary Ann Sturt	1
Earl of Shrewsbury	3
Countess of Shrewsbury	3
Doctor C. Smith	1
Mr. Stapleton	6
Mr. M. Stapleton, jun.	6
Mrs. Stapleton	6
Rev. Mr. G. Stapleton	10
Mr. M. Stapleton	1
Lady Mary Stapleton	1
Right Hon. Lord Stourton	3
Right Hon. Lady Stourton	3
Mr. Strahan	6
Lady Lucy Stuart	1
Mr. W. Stewart	1
Mr. C. Talbot	1
Mrs. Tinker	1
Sir John Throchmorton, Bart.	3
Lady Throchmorton	3
Coutts Trotter, Esq.	3
Lady Wallace	1
Rev. Mr. Warburton	3
Sir John Webb, Bart.	1
Mr. Webb	1
Mr. Webbe	1
Mr. Were	2
Rev. Mr. Wilks	1
Rev. Mr. Wheeler	2



